Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

Duexième partie

urn:nbn:de:bsz:31-124919

Visual Library

DEUXIÈME PARTIE.

—

BAINS DE NASSAU.

a) DUCHÉ.

Le duché de Nassau (1) a 82 milles géographiques carrés. Il est bien arrondi et touche à l'ouest et au nord aux provinces rhénanes de la Prusse; à l'est aux territoires des trois Hesses et de la ville libre de Francfort; le reste de ses frontières est baigné par le Mein et le Rhin. — La Lahn, affluent du Rhin, qui prend son origine dans la principauté de Waldeck, ne devient navigable que dans le duché de Nassau, et le divise en deux parties à peu près égales.

Le sol du duché est montagneux, à peu d'exceptions près. Au delà de la Lahn la partie septentrionale du duché est remplie de montagnes, auxquelles on donne le nom de *Westerwald;* mais le Westerwald proprement dit forme un plateau élevé de 1300 à 1400 pieds, ayant plusieurs sommets très-peu escarpés, dont le point culminant, la tête de Salzbourg, a 1967 pieds de France au-dessus du niveau de la mer. Tout près, à une élévation

(1) *Guide de l'étranger aux eaux de Wiesbaden.* A. Wiesbade, chez Ritter, libraire.

de 1913 pieds au-dessus de la mer, se trouve le village de Neukirch, point le plus élevé qui soit habité dans le duché.

Le versant méridional du *Taunus,* chaîne de montagnes qui traverse toute la partie du duché entre la Lahn, le Mein et le Rhin, se compose d'une espèce de schiste argileux, où le talc prédomine, et qui renferme beaucoup de quartz, non-seulement par couches, mais souvent aussi par filons et par veines.

La population du duché s'élevait à la fin de l'année 1842 à 370,000 habitants, formant 90,109 familles, qui habitaient dans 58,000 maisons. Le nombre des petites villes et bourgs est de 67, et celui des villages de 816. A la fin de l'année susmentionnée, il y avait dans le duché 193,483 protestants, et 163,033 catholiques, avec deux évêques : celui des protestants réside à Wiesbade, et celui des catholiques à Limbourg, sur la Lahn. Le mouvement de la population était de 12,962 naissances et de 9,063 décès.

La source principale de l'aisance du duché est dans l'agriculture, qui occupe la plupart de ses habitants. Le nombre des propriétaires qui exercent l'agriculture était de 36,937, pendant qu'il n'y en avait que 1,809 qui subsistaient de la culture des vignes. Au reste, l'exploitation des mines et la fabrication du fer emploient constamment plus de 8,000 ouvriers. Il n'y a pas de fabriques considérables dans le duché. Ce n'est que dans les vallées au pied du versant méridional du Taunus qu'on trouve le climat le plus doux de l'Allemagne, où prospèrent non-seulement la vigne, le châtaignier et les meilleurs fruits, mais où l'amandier et le figuier même croissent en plein air et ne demandent que très-peu de soin pour les garantir des injures de l'hiver.

La forme du gouvernement du duché est celle d'une monarchie constitutionnelle, avec une représentation du peuple. Il y a deux chambres : celle appelée des sei-

gneurs, composée principalement de princes et d'autres seigneurs médiatisés, et celle des députés.

Les revenus de l'état, y compris les domaines, montent à environ 6 millions de francs de France. Le contingent est de 4,039 hommes, et se compose de deux régiments d'infanterie à trois bataillons, et d'une division d'artillerie composée de deux compagnies.

Le Taunus, au pied duquel la ville de Wiesbade est située, est, sous plusieurs rapports, une des montagnes les plus intéressantes de l'Allemagne. Qui n'a entendu parler des beaux sites qui se déploient sur son versant méridional, et que le Rhin, qui, dans tout son cours, est ici de la plus grande largeur, baigne de ses ondes pures et profondes? Plus grande encore est la renommée dont ses vins jouissent à l'étranger; cependant le plus grand trésor, et en même temps le plus important pour le genre humain, se trouve dans ses nombreuses eaux, qui attirent chaque année des milliers d'étrangers de tous les pays de l'Europe. Parmi ses eaux, dont le nombre monte à plus de 50, celles de *Selters*, *Ems*, *Schwalbach*, *Schlangenbad*, *Soden*, *Weilbach*, *Wiesbade*, ont le plus de réputation.

b) Monnaies.

On compte en florins ou goulde dans les pays de Nassau, Bade, Darmstadt, Francfort.

Le flor., 1 schell. 8 den., contient 60 kr.; 5 kr. équivalent à 1 den., monnaie angl.

Ancienne monnaie d'or (rare).

Carolin.....	11 fl.	6 à 12 k.
Ducat.....	5	24 à 36.

Nouvelle monnaie d'argent en usage dans la Bavière, le Wurtemberg, Bade, la Hesse, Francfort.

1 flor.... 60 k. 1 sch. 8 d. angl. 2 f. 15 c.

1/2 flor.... 30 k. 1 sch. 10 d. angl. 1 f. 7 1/2 c.
1/4 flor.... 15 » 5 54
Pièces de 6 kr., 3 k. ou batz et 1 k.

Vieille monnaie d'argent.

Couron., thaler, thaler de convention.	2	42	4	1/2
Pièce de 2 flor.....	»	»	3	4
— de 1 flor.....	»	»	1	8
1 zwanziger.....	0	24	0	8
1/2 zwanziger.....	0	12	0	4
1/4 zwanziger.....	0	6	0	2

2 zwanziger 1/2 font 1 flor.

Valeurs de diverses monnaies en florins.

Louis d'or.....	11	6 à 12		
Napoléon.....	9	30	»	»
Souverain (Angl.).....	11	45	»	»
Pièce allemande 10 guildes..	9	54	»	»
Dollars brab.	2	42	4	7 4/7
Frédéric d'or de Prusse.....	9	48	»	»
Dollar.....	1	45	»	»
Pièce de 5 fr. de France...	2	20	»	»
— de 1 fr.....	0	28	»	»

c) *Les bains de Nassau, Ems, Schwalbach, Schlangenbad* et *Wiesbade.*

De Coblentz (1) à Francfort, par Ems, 14 mill. all. 28 l. de Fr. 60 mill. angl.

Ems	4	Wiesbade	4
Singhofen	4	Hattersheim	3
Holzhaufen	3	Francfort	4
Schwalbach	4		

(1) De Coblentz à Ems il existe un chemin de piéton par la montagne, qu'on peut faire en deux heures, et un autre par le banc de la Lahn, Hohenrein, Ahl, Nievern et Lahnstein, mais bien plus long

On traverse le pont de Coblentz, et l'on arrive à la base de l'Ehrenbreitstein, à l'entrée du vallon de ce nom.

Du vallon d'Ehrenbreitstein, la belle route neuve au bord du Rhin où s'offrent de si magnifiques points de vue conduit à Niederlahnstein (1 lieue), et à Ems par le romantique vallon de Lahnthal. Pendant la saison il y a journellement 5 départs de la poste entre Ems et Ehrenbreitstein y compris Coblentz. L'ancienne route par la montagne est très-peu fréquentée maintenant, et a cependant coûté beaucoup. L'autre route offre au sortir d'Ems d'agréables promenades dans le vallon déjà cité; on trouve le nouvel hôtel de M. Grissard, au vallon de Lahnthal, avec une belle vue; puis on donne un coup d'œil aux forges de Ahl avec leurs environs.

Hôtels : Les principaux sont : l'Hôtel de Russie, table d'hôte à 1 fl. 21 kr.; — la maison des bains ou Kurhaus, avec 226 chambres, table d'hôte, 1 fl. 12 kr.; — l'Hôtel d'Angleterre; — l'Hôtel de Darmstadt, et la Poste; — l'Hôtel du roi de Prusse, avec table d'hôte à 48 kr.; — la Vieille Poste; — l'Hôtel de Brunswick; — des Trois Couronnes impériales; — des Quatre Saisons; — de la Couronne impériale; — de la Ville de Wiesbaden; — de la Clef d'or; — l'Hôtel de Bavière. — A l'*Hôtel de Mayence*, sur la rive opposée de la Lahn, on dîne pour 36 kr.

On dîne dans tous ces hôtels, à 1 heure; cependant les personnes qui ont l'habitude ou le besoin de dîner plus tard peuvent, si elles le désirent, dîner à 2, 3, 4 ou 5 heures, à une table servie à part, mais alors le prix est plus élevé, et doit être réglé d'avance.

d) EMS (1).

Ems est situé aux frontières septentrionales du duché

(de deux milles environ), et beaucoup plus pittoresque. Cette route n'est praticable que pour les voitures légères.

(1) Cet article est extrait de l'ouvrage de M. Doering, médecin,

de Nassau, si riche en eaux thermales de toute espèce, dans le canton du même nom.

Depuis l'accession du duc de Nassau à l'union des douanes allemandes, les effets des voyageurs ne sont plus visités à la frontière.

La partie du bourg où se trouve l'établissement des bains est située dans une vallée étroite, à la vérité, mais très-riche et très-pittoresque par la variété des beautés de la nature. Cette vallée est sillonnée par la rivière navigable de la Lahn qui, près de Niederlahnstein, se réunit au Rhin, ce roi des fleuves de l'Allemagne.

Sur la rive droite de cette rivière, on voit à droite, à côté de la superbe chaussée qui de Francfort, Wiesbade, Schwalbach et Nassau conduit à Coblentz, la majeure partie des bâtiments destinés à l'usage des visiteurs et qui s'étendent à un quart de lieue. Le nombre de ces bâtiments formant les rues de la Lahn, des Romains, du Fossé et de Coblentz, se monte à plus de 90, y compris les deux grands établissements seigneuriaux (herrschaftliche Courhaeuser.)

Depuis quelques années cette partie d'Ems communique avec la rive gauche de la Lahn par un pont de bateaux.

Ems, y compris le village du même nom, compte maintenant près de 400 familles et 1800 habitants.

La situation d'Ems est sous plusieurs rapports unique dans son genre. Sur la rive droite de la Lahn s'élèvent, derrière les maisons presque adossées à une montagne à pic, des masses de rochers très-hauts, mais qui, du pied à la cime, sont ici couvertes de beaux jardins, là d'arbres bien touffus et de vignes qui fournissent en partie un très-bon vin rouge et blanc. Il n'y a que quelques places où cette culture ne peut avoir lieu;

ouvrage qui a pour titre : *Ems, ses eaux thermales et ses environs.* 1 vol. in-8. Ems, chez L. J. Kirchberger. C'est un livre fort bien fait.

ce sont celles où la montagne, extrêmement haute, escarpée et presque perpendiculaire, ne permet point à l'homme d'y parvenir. Sur la rive gauche de la rivière, l'assiette des montagnes est tout autre; leurs pentes respectives, très-accessibles, ne s'approchent pas tant de la rivière que celles de la rive droite, se trouvent partout bien revêtues de forêts de chênes, de hêtres, de bouleaux et de saules, et présentent à l'œil une forme pyramidale. La partie de ces côtes qui aboutit à la Lahn contient des jardins, des terres labourables et des prés, dont le tapis rehaussé par quantité de diverses fleurs, présente à l'œil des nuances fort agréables.

Les *Bains*. Tous les bains de la maison dite *Kurhaus* sont alimentés par les sources qui sortent dans l'intérieur ou dans les alentours de ce bâtiment. Pour avoir à chaque heure de la journée une quantité suffisante d'eaux thermales rafraîchie pour les bains, et pour que le maître des bains puisse être en état de donner à chaque bain la température prescrite par le médecin, il y a douze grands bassins, dont une partie est ouverte; ce sont des réservoirs pour rafraîchir l'eau qui sort de la source, et qui y est soigneusement recueillie. Chaque baignoire est séparée des autres par un mur passablement élevé. Chaque cabinet est muni d'une chaise, d'une glace, d'un tapis et d'un cordon de sonnette pour le besoin du service, et d'un espace suffisant pour ôter et remettre ses vêtements. Pour l'écoulement de l'eau employée pour un bain, il y a au fond de la baignoire un trou qui, à l'aide d'un tampon de métal de forme conique, fixé à une barre de fer, peut s'ouvrir et se fermer à volonté. Cependant il y a une exception à faire pour les bains dits Kraenchensbaeder; ces bains n'ont qu'un seul robinet, parce que l'eau y vient immédiatement par le fond de la baignoire, et qu'elle a à peu près le degré de température convenable.

On a bien soin de vider et de nettoyer la baignoire

qui a été employée; la grande quantité d'eau est telle que les baigneurs peuvent parfaitement se mettre au dessus de l'appréhension d'entrer peut-être dans une eau dont on s'est déjà servi, appréhension qui vient souvent de ce qu'en entrant dans le cabinet, on voit quelquefois à la surface de l'eau une légère couche imitant assez la crême; mais cette apparition est précisément la preuve que le bain est encore intact, et qu'il n'a pas encore été employé. Ce phénomène vient de ce que l'eau étant introduite, depuis quelques heures, dans la baignoire pour qu'elle s'y rafraîchisse, une partie de la matière pondérable des eaux minérales, mise en contact avec l'air atmosphérique, commence à se cristalliser peu à peu à leur surface, et forme alors une peau mince qui ne se rencontre jamais dans un bain dont a fait usage.

Ems a quatre établissements de bains dont trois sont ducaux et communiquent entre eux, savoir: 1° celui d'Orange; 2° de Darmstadt; 3° la Maison de pierre (Steinernehaus), tous trois la propriété du domaine ducal; 4° la Fontaine aux Quatre tours.

Plus loin que la maison des bains se trouve l'établissement de bains pour les pauvres, construit en 1821, et dans lequel, chaque été, on reçoit gratuitement un certain nombre de malades pauvres du pays et étrangers.

Les autres hôtels et maisons particulières ne fournissent aucun bain.

La direction et l'inspection des bâtiments seigneuriaux et des bains sont confiées à l'intendant ducal auquel il faut s'adresser pour commander un logement.

La ville s'embellit chaque année en bâtiments publics et promenades. Le pavé des rues est réparé et le point principal de la ville orné de trois fontaines de marbre décorées avec goût. Chaque année la fréquentation augmente, surtout de la part de la classe la plus distinguée, et le nombre de ceux qui viennent prendre les

eaux est plus que double de celui d'il y a 10 ans. La maison ducale de conversation en communication avec la colonnade qui repose sur 24 colonnes de marbre, et ses beaux entourages, fut ouverte dans l'été de 1839; il s'y trouve la salle de bal, le restaurant et la banque des jeux ou roulette, ouverte de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, et de 3 à 10 heures du soir; sous la colonnade on voit les boutiques construites en fer à Londres. La maison des bains (Kurhaus) et le Furstenbau sont encore propriétés du duc.

I. *Bains du Kurhaus.*

(*a*) Les bains de l'aile supérieure du bâtiment sont sur le devant et au nombre de 27. Il y en a un dans le nombre, au premier étage, nommé *Mouscheldad* (bain de coquille), où l'eau, par l'effet d'une pompe, arrive de l'étage inférieur. Ce bain communique par une porte à l'appartement qui y touche immédiatement.

(*b*) A côté de ceux-ci, vers la montagne, se trouvent les bains des rochers (*Felsenbaeder*) au nombre de treize.

(*c*) Après, viennent les sept bains du bâtiment neuf (*Neubaubaeder*) qui touchent vers l'ouest à la colonnade du Kesselbrunnen.

(*d*) Plus loin dans la même direction et dans la proximité du Kraenchen se trouvent les huit bains dits Kraenschenbaeder.

(*e*) Les six bains dans le bâtiment du milieu, parmi lesquels on compte celui connu sous le nom de Bubenquelbad (bain de la source des enfants). Dans cette partie du bâtiment, au premier étage, il y a deux cabinets pour les bains. Cette source, dit-on, possède la propriété de provoquer la fertilité.

(*f*) Dans le bâtiment dit Lahnbau (bâtiment avoisinant la Lahn) se trouvent quinze bains, dont plusieurs sont

très-vastes, bien meublés; et entre autres le grand, l'élégant Marmobad (bain de marbre) dans lequel on arrive par un escalier qui communique à la superbe chambre du balcon de cette aile.

(*g*) Les cinq bains du Rondel. C'est ainsi qu'on nomme un bâtiment formant une rotonde, à quelques pas du Kurhaus supérieur; il est massif, surmonté d'une plate-forme, garni d'une grille de fer, et communique par une galerie à l'édifice principal. Cette plate-forme est couverte d'une grande tente sous laquelle on peut prendre son déjeuner, ou d'autres rafraîchissements. Les sources et les bains du Rondel, situés dans le souterrain, sont les plus profondément situés de tous ceux d'Ems.

II. *Bains de la Maison de pierre.*

Dans le souterrain de ce bâtiment se trouvent dix bains. Ils sont un peu vaporeux, faute de soupiraux suffisants; il serait aussi à souhaiter qu'on y fît pénétrer plus de clarté.

III. *Les bains des quatre Tours.*

Une des sources qui jaillit tout près de la rive droite de la Lahn, dans le mur du quai vis-à-vis la partie supérieure du Kurhaus, est conduite par une machine hydraulique mue par des ânes, dans des tuyaux souterrains, qui la portent en quantité suffisante aux quatre Tours où elle alimente huit bains très-bien disposés et élégamment arrangés. Chacun de ces bains forme pour les baigneurs un cabinet agréable et très-exactement fermé. L'eau, quoique conduite sous terre, ne perd rien des vertus thérapeutiques qui y sont inhérentes: on y peut aussi toujours donner au bain la température requise.

SOURCES POUR BOIRE.

Les sources dont on se sert pour boire sont :

I. *Le Kesselbrunnen, autrefois Kurbrunnen et Mittelbrunnen.*

Il se trouve dans une niche, entourée d'une galerie de la grande halle, qui repose sur des colonnes et sur des voûtes en plein cintre. Il est revêtu de marbre et fermé par une grille de fer, lorsque les heures où l'on prend les eaux sont passées. L'eau bouillante sort immédiatement et avec quelque bruissement du laboratoire mystérieux, d'où émanent en abondance ces dons précieux. La température en est, dans toutes les circonstances, toujours parfaitement la même; elle est d'après Réaumur de trente-sept degrés et demi, et d'après Fahrenheit de cent seize à cent dix-sept. Cette source est, depuis quelques années, fréquentée par S. M. l'Impératrice de Russie.

II. *Le Kraenchen.*

De la grande halle où se trouve le Kesselbrunnen on arrive, par un étroit corridor, à la petite halle du Kurhaus inférieur et à quelques pas plus loin, dans un espace qui ressemble à une grotte. De ce terrain un peu affaissé sort d'un tuyau de métal, logé dans la paroi, ce qu'on appelle le Kraenchen, mais la quantité d'eau n'est pas à beaucoup près aussi abondante que celle de la source que nous venons de mentionner.

Musique pendant la saison. — Une réunion de musiciens de la Bohême, restant ici depuis le commencement de la saison jusqu'à la fin, jouent tous les jours pendant les heures destinées à la boisson, de six à huit heures du matin, et le soir de six à sept, dans le jardin situé devant le Kurhaus.

Bals. — Il y a, une fois par semaine, un bal au Kursaal.

Gazettes. — Le libraire Kirchberger a, depuis quelques années, établi un cabinet de lecture, sous la dénomination de *salon littéraire*.

Le lecteur y trouve continuellement quinze à dix-huit feuilles politiques, parmi lesquelles il y en a de françaises et d'anglaises. Le salon littéraire est ouvert le matin de huit à une heure, et l'après-midi de trois à sept. On s'abonne pour toute la saison (quatre à six semaines) pour..... 1 écu 20 gros.
pour 15 jours..... 1 » — »
pour 8 » ..... — » 15 »
pour 1 » ..... — » 3 »

Bibliothèque. — Cette bibliothèque se trouve également chez le libraire Kirchberger dans la petite halle.

Médecins. — Il y a à Ems trois médecins parmi lesquels on peut choisir à volonté. On les trouve le matin de six à huit heures, et le soir de six à sept dans la proximité des sources.

MOYENS DE SE FAIRE TRANSPORTER.

Équipages, chevaux de selle, ânes, nacelles, chaises à porteurs.

A défaut de son propre équipage, on ne manque pas d'occasion de faire de l'exercice à Ems, soit dans l'intérieur même, soit hors de l'endroit.

Exercice. — Une des méthodes les plus usitées ici, pour faire un exercice mixte, actif et passif en même temps, c'est de se servir d'ânes. L'on en trouve régulièrement quatre-vingts à quatre-vingt-dix, tous bien sellés, bien bridés, dans une écurie située sur la rive gauche de la Lahn; ils sont toujours à la disposition des personnes des deux sexes. La plupart de ces animaux sont doux, tranquilles; il s'en trouve ordinairement dans le nombre qui obtiennent la préférence, parce qu'ils excellent par leur tranquillité et par leur allure légère, prompte et sûre. Dans la plupart des établissements de bains, ces animaux ne sont pas seulement un objet de mode et de luxe, mais ils sont même considérés comme

une partie des remèdes recommandés pour parvenir à la guérison.

Taxe des conducteurs d'ânes. — Pour Ehrenbreitstein, Nassau et Braubach, 1 fl. 30 kr.; — au château de Marxbourg, près Braubach, 18 kr. de plus; — Dausenau, Fachbach, Nievern et Lindenbach, 40 kr.; — Spurkenbourg, 54 kr.; — Arzbach, 1 fl. 12 kr.; — Kemmenau, 54 kr.; — par Silberschmelze, 1 fl. 12 kr.; — Marienweg, 24 kr.; — Henriettenweg, 24 kr.; — Niederfesten, 1 fl. 30 kr.; — Oberlahnsteiner Forsthaus, 54 kr.

Boutiques. — Les halles qui sont dans la proximité du Kesselbrunnen et du Kraenchen sont occupées par quantité de boutiques qui forment un petit bazar. On peut y trouver tout ce dont on a besoin pour l'entretien, la mode et le luxe. Au bas du Kurhaus, et dans les promenades, il s'en trouve aussi, et entre autres la grande boutique de verrerie de Fr. Steigerwald, dont le beau, le riche assortiment, en toutes sortes d'ouvrages de verre, est bien fait pour piquer l'attention. Il s'y trouve aussi ordinairement un graveur qui exécute, avec beaucoup de dextérité, toutes les commandes qui sont du ressort de son savoir.

I. *Prix des bains.* a. *Au Kurhaus* (1).

	fl.	kr.
Pour un bain au Rondel.....	—	18
— ordinaire.....	—	36
— à la source des enfants.....	—	48
Pour un bain plus grand élégamment garni et muni d'un sopha.....	1	—
jusqu'à	1	15

(1) Les prix des bains et des douches sont fixés par le gouvernement ducal, et le tarif en est exposé au-dessus de la porte de chaque établissement. Nous renverrons donc le voyageur à ces tarifs, dans le cas où, depuis l'impression de notre Guide, quelques changements auraient été apportés à ces prix.

	fl.	kr.
Pour un bain élégant et décoré, au premier étage.....	1	30

b. *A la Maison de pierre.*

Chaque bain coûte.....		24

c. *Aux Quatre Tours.*

Les prix des bains sont de 36 kr. à un florin. Pour un bain de douche, on paye 12 kr., en sus, et le maître de douches a encore droit à 12 kr. pour ses peines.

II. *Tarif pour le service.*

a. Pour la fille qui présente l'eau aux buveurs.

On paie chaque semaine.....	10 kr.

b. Pour les femmes employées aux bains.

Pour chaque bain y compris le service.....	4

c. Pour le maître de douches.

Pour une douche ordinaire.....	12

III. *Taxe des chaises à porteurs au Kurhaus d'Ems.*

Du Kurhaus	à la Rœmerstrasse.....	24 kr.
—	Grabenstrasse.....	24
—	au delà du pont à l'église catholique.....	30
—	à l'hôtel des Princes.....	27
—	au bout de la Coblentzerstrasse..	36

Remarque. — Pour l'aller et le retour, on paye la moitié de la taxe en sus.

Poste aux lettres, diligences, chaises de poste, chevaux.

Chaque jour, le courrier de l'Allemagne occidentale, de la Hollande, de la Belgique et de l'Angleterre, arrive

vers huit heures du matin et repart le soir, dans ces mêmes directions. Les lettres et les paquets qui viennent de l'Allemagne méridionale, orientale et occidentale, de la France, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, de la Pologne, de la Russie, de la Suède, du Danemarck, etc., arrivent vers les cinq heures du soir, et outre cela, quatre fois encore la semaine, par courrier extraordinaire pendant la nuit. Toutes les lettres pour ces directions doivent être rendues au bureau de poste, le matin à sept heures, et à quatre après-midi. Les lettres et les objets arrivés par la poste sont aussitôt distribués par un facteur.

Il arrive tous les jours ici deux diligences, l'une de Coblentz à huit heures du matin, elle va le même jour par Schwalbach et Wiesbade à Francfort. L'autre arrive de Francfort, à cinq heures du soir, et va à Coblentz, le même soir encore. Toutes les personnes qui veulent partir d'ici par la diligence sont obligées de se faire inscrire au bureau, une heure avant le départ de cette voiture, et s'il n'y a plus de place, on leur donne une chaise ou cabriolet pour aller à la même destination.

La taxe par personne dans les diligences est la suivante :

	fl.	kr.
Pour Coblentz pour 2 milles.....	1	12
— Schwalbach pour 5 milles.....	3	20
— Wiesbade — 7 —	5	—
— Mayence — 8 —	5	40
— Francfort s.M. — 11 1/2	7	40

Ceux qui veulent prendre la poste trouvent une écurie bien fournie de chevaux.

Celui qui souhaite avoir des renseignements sur des choses concernant la poste et la correspondance les recevra avec bien de la prévenance.

Les distances des postes ont été fixées par les autorités de la manière suivante :

D'Ems à Coblentz.....	1	poste ou	2	milles		
— Montabaur	1 1/2	—	—	3	—	
— Limbourg par Dietz..	2	—	—	4	—	
— Singhofen.....	1	—	—	2	—	
— Nassau.....	1/2	—	—	1	—	

Pour deux chevaux de poste, on paye :

	fl.	kr.
pour 1/2 poste ou 1 mille.....	1	15
— 1 — — 2 milles.....	2	30
— 1 1/2 — — 3 —	3	45
— 2 postes — 4 —	5	—

La société des bateaux à vapeur de Cologne a tous les matins correspondance par voiture avec Coblentz, où pendant les mois d'été et seulement à cause des bains d'ici pendant la saison, un de ses bateaux à vapeur part pour Cologne. Il y a aussi une route d'ici à Braubach (3 lieues), où cette société et celle de Dusseldorf ont des stations de canots. Il y a à Boppart un bac et un pont de débarquement pour les bateaux à vapeur.

I. *Promenades et excursions.*

Quoique la situation d'Ems soit peu favorable à l'établissement de nombreuses promenades, nos visiteurs trouvent cependant bien des occasions de faire l'exercice nécessaire, à chaque heure de la journée, à pied, en voiture; à cheval ou à âne, soit sur la chaussée, soit dans les alentours du Kurhaus et du Kursaal, soit enfin sur les deux rives de la rivière. Les promenades dans la proximité et celles qui sont plus éloignées sont :

(*a*) Le jardin entre la Lahn, le Kurhaus et la Colonnade, qui se prolonge depuis le pavillon seigneurial jusqu'au Kursaal.

(*b*) L'allée inférieure plantée de tilleuls, dont l'ombre est très-agréable, et qui contraste admirablement avec les mille caprices du jardin anglais situé à côté.

(*c*) L'allée supérieure, plantée de marronniers, dont l'ombre, encore rare, est suppléée par celle de quelques peupliers.

(*d*) La *Baederlei* ou la *Mooshutte*, nom tiré d'un temple situé autrefois au milieu de la montagne, sur un de ses angles saillants. On y arrive en quittant la chaussée entre le Kurhaus supérieur et la Maison de pierre, en prenant la rue dite Grabenstrasse, et en suivant, à droite de cette rue, un sentier taillé dans le rocher, et qui conduit à travers les broussailles au sommet de la montagne. Un autre chemin, moins escarpé, et où l'on peut se servir d'ânes, conduit à la cime de cette montagne par le côté opposé. C'est en suivant le premier chemin qu'on trouve sur son passage une merveille de la nature, les *Hanselmannshoelen* (Antres des Gnomes). Les angles saillants de cette montagne sont autant de clairières qui servent de lieux de repos, et qui présentent de magnifiques perspectives. Parvenu à la cime, on voit sous ses pieds, à perte de vue, Ems, la Lahn et le pont de bateaux. Plus loin, l'œil se porte sur la vallée de la Lahn, jusqu'à Fachbach et Nievern. A droite, vis-à-vis, s'élève le *Baerderberg* séparé du dos de la montagne par un vallon étroit et profond, et à quelque distance de là, la hauteur de *Kemnau*. A gauche, on voit la prairie riante et coupée par plusieurs promenades, le chemin de Braubach qui suit en serpentant l'étroit Braunebachsthal, à l'extrémité duquel l'on aperçoit sur une petite hauteur la riante maison de chasse d'*Oberlahnstein*. De là, à droite, s'élève le *Malberg*, dont la moitié inférieure est sillonnée par les zigzags du *Henriettenweg*; à gauche, le *Winterberg*. Si l'on porte la vue en arrière, l'on revoit encore l'étroite vallée, traversée dans sa longueur par la Lahn, au bord de laquelle est situé l'antique village de

Dausenau. Plus loin, et à travers un paysage très-diversifié, paraît le château nommé *Burg-Nassau*. On sera richement dédommagé des peines que l'on a eues de gravir cette montagne, pour pouvoir contempler ces sites, dont quelques-uns sont d'une beauté effrayante; mais il ne faut pas oublier de prendre la plus grande précaution, vu le grand courant d'air qui y règne presque constamment, et qui ne permet pas qu'on s'y arrête longtemps. Que l'on ne se permette jamais cette ascension, sans être muni de bons vêtements, tels que manteau, châle, etc. On peut retourner par le même sentier, ou par un autre moins escarpé, mais plus long, qui passe par Dausenau, et qui conduit à la chaussée d'Ems.

(*e*) La belle vue près de *Kemnau*. Elle est à une petite lieue d'Ems; mais comme le chemin qui y conduit va toujours en montant, on se sert d'un âne bien sellé et d'une allure douce et légère. Celui qui a du goût pour les beautés sublimes de la nature sera bien content de se trouver sur ce petit plateau, sur lequel passait le retranchement romain. Son étonnement sera sans bornes, à la vue des beautés variées qui se développeront à ses yeux. L'on peut, sans craindre aucun démenti, avancer que le point de vue qu'on y a devant soi comme un vaste amphithéâtre est un des plus beaux de tous ceux de même nature de toute l'Allemagne méridionale.

Il faut aller à *Silberschmelze* (la fonderie d'argent); on y boit, dans le jardin, une tasse de bon café.

A une lieue d'Ems, à droite de Silberschmelze, un chemin étroit, bordé de feuillage, conduit à la belle ruine de *Spurkenbourg*, dont il ne reste plus que quelques tours et les murailles d'enceinte. La construction de ce château est surprenante. On croit voir dans un coin des tours élancées, étroitement unies à la muraille, mais après plus ample observation, ce sont des colonnes dont les chapiteaux étaient adhérents au toit, et se terminaient en façon de têtes humaines.

A un quart de lieue du village d'Ems, situé tout près de la ville de ce nom, et sur le chemin qui conduit à Auf, vallon très-romantique, se trouve *Pfingstweide*, mines et forges très-remarquables, dont il est déjà question dans l'ancienne histoire de Trèves. On en extrait du plomb, de l'argent et du cuivre.

e) *Nassau.*

Le chemin d'Ems à Nassau traverse Dausenau, et suit les sinuosités de la Lahn.

Dausenau, avec les restes d'anciens ouvrages de fortifications du vallon de la Lahn, et une tour octogone bien conservée. *Hôtel :* A la ville d'Ems.

En remontant à 1/2 lieue de là, sur la rive gauche de la Lahn, est *Berg-Nassau*, hameau où se trouve l'entrée d'une mine d'argent.

Nassau. *Hôtels :* l'Étoile ; la Couronne. De ce dernier on jouit d'une vue admirable des châteaux de Nassau et de Stein. Cette petite ville, à une lieue et demie d'Ems (1), compte 1200 habitants ; elle est située sur la rive droite de la Lahn, le long de la belle chaussée qui conduit à Francfort. Pour aller d'Ems à Nassau et dans ses environs, on prend, si cela est possible, un âne pour faire le chemin ; cependant il est bien plus agréable et moins fatigant de prendre une voiture. Le meilleur temps pour cette excursion est avant midi ; on y va après le déjeuner ; l'on commande son dîner à l'auberge dite *Kettenbrucke* (le pont de chaînes), ou à la *Couronne* près de la Lahn, et en attendant midi, on se rend au château de Nassau.

Le chemin pour aller à Nassau longe toujours la Lahn qui, en cet endroit, est resserrée dans un étroit vallon. A chaque sinuosité, se présente un nouveau point de

(1) 2 lieues, suivant Schreiber.

vue, toujours intéressant, surtout dans la proximité de Nassau. L'intérêt le plus marquant est au point où la vue se porte à la fois sur la ville, sur son pont suspendu et sur l'imposant monticule conique où se trouvent les ruines des châteaux de Nassau et de Stein, dont la beauté naturelle est rehaussée encore par l'art. Ordinairement on trouve des ânes près du pont, pour gravir les montagnes où se trouvent ces ruines.

La petite ville de Nassau figure parmi les plus anciens cantons de l'Allemagne. Un document de 794 en fait déjà mention; c'est l'acte par lequel l'empereur Charlemagne gratifiait l'église de Saint-Goar d'une métairie impériale qui s'y trouvait. D'après d'autres traditions, l'empereur Charles fit donation à l'abbaye de Prum de certaines terres situées dans la circonscription de cet endroit.

De l'autre côté de la Lahn, traversée par un joli pont de chaînes de l'architecte Lossen, et vis-à-vis la petite ville, s'élève grande et pittoresque une cime de montagne couverte d'arbres et de buissons, et du sommet de laquelle s'élancent les ruines du château de Nassau. Ce château doit son origine au comte de Lauerbourg, la souche des comtes de Nassau, et fut construit en 1101. Il devint ensuite souche paternelle d'un empereur allemand, de plusieurs électeurs, de rois d'Angleterre et des Pays-Bas, du duché actuel, et de sa famille régnante. La tour de l'ancienne forteresse est encore bien conservée, l'entrée seule en est pénible. A l'intérieur un escalier bien conservé conduit sur le haut de la tour, d'où la vue sur tous les environs montagneux et sauvages est très-pittoresque. Au-dessous de la tour est encore le cachot du château. Du côté du nord, sous la ruine de Nassau, sur un immense bloc de rocher escarpé, qui pourrait bien dans les temps primitifs s'être détaché de la grande masse, se trouvent les ruines du château Stein, d'un aspect hardi et pittoresque. Le père du mi-

nistre de Stein a fait arranger tous ces environs boisés en un charmant jardin anglais. Le chemin y monte en zigzag au milieu des arbres, et il y a en différentes places des endroits pour se reposer. Un petit temple ouvert avec une vue admirable est situé sur une saillie, et dans le bas, sortant d'un beau vallon voisin, le ruisseau Muhlenbach court se jeter dans la Lahn. Par la mort du ministre baron de Stein, auquel l'Allemagne doit beaucoup, cette ligne s'est éteinte en 1831, et la belle propriété appartient maintenant à son gendre, M. le comte de Giech. La traversée pour aller aux ruines est à quelques pas de Nassau, auprès du village de Scheuern qui s'étend le long du talus d'une montagne, sur la rive gauche de la Lahn. L'ancien relais de poste a été transféré à Ems, et on a établi un relais intermédiaire à Singhofen.

Couvent d'Arnstein, 1 l. de Nassau. A une petite lieue de Nassau, on rencontre sur son passage le *Château de Langenau*, érigé au milieu de la plaine avec plusieurs tours bien entretenues, un mur de circonvallation et un rempart. Dans l'intérieur du château, se trouve l'habitation du propriétaire.

Celui qui veut se rendre immédiatement de Nassau à Schwalbach, prend le chemin de Singhofen, Holzhausen et Kemel; mais celui qui tient à connaître les beautés du vallon de Lahnthal, et à visiter les sources de Geilnau, Fachingen et Selters, n'a qu'à suivre le chemin de la rive droite de la Lahn, passer à Langenau, et Obernhof, à Holzapfel, et de là jusqu'à Geilnau.

EAUX DE SCHWALBACH.

11 l. d'Ems; 4 de Wiesbade.

Schwalbach. — *Hôtels* : du Duc de Nassau; — de Nassau; — de la Poste; — la maison Greberd ou le salon de l'Allée; — le salon de l'Empereur; — de la Chaine-

d'Or; — de Russie; — des Deux Indes; — de la Poste, bâti sur un bel emplacement, vis-à-vis de l'établissement des bains, et renfermant aussi la Poste.

Le prix du dîner dans ces hôtels est de 1 fl. 12 kr.; le souper, 36 kr. Une chambre coûte par semaine de 3 à 10 et 12 florins.

Cette localité, élevée au rang de ville en 1816, est située au milieu d'un joli vallon entouré de hauteurs boisées dont les pentes sont couvertes de plaines soigneusement cultivées, et que de belles chaussées traversent en différentes directions. Cette ville porte aussi le nom de Langenschwalbach, pour la distinguer de plusieurs petits endroits situés dans les environs, et qui sont: *Kleinschwalbach*, *Kettenschwalbach*, *Burgschwalbach*. Rien ne prouve que Schwalbach ait été connu des Romains, mais ce qui est certain, c'est que dès le milieu du XVIe siècle, cet endroit était déjà en grande réputation pour ses eaux minérales, car, en 1581, Jacob-Théodore-Tabernae Montanus, célèbre médecin et naturaliste, en célèbre les vertus dans son ouvrage intitulé: *New Wasserschatz* (nouveau trésor des eaux).

Les trois sources principales en usage sont:

1° Celle dite le *Winbrunnein* (fontaine vineuse); elle est la plus riche en parties constitutives, aussi ses eaux se conservent-elles le plus longtemps. Autrefois on en puisait chaque année d'énormes quantités qu'on expédiait à l'étranger, ce qui à présent est moins fréquent, une cure sur les lieux étant préférée à toute autre manière d'employer les eaux.

Cette source s'échappe, limpide et perlée, du milieu de jolies prairies, dans le voisinage du chemin de Wiesbaden et de Schlangenbad. Un chemin ombragé de vieux hêtres y conduit l'eau de cette source; elle est claire, agréable et rafraîchissante. Autrefois propriété de plusieurs familles, elle est maintenant bien domanial de Nassau. Depuis lors la contrée s'est embellie de tout ce qui pouvait

la rendre commode et agréable aux voyageurs. L'exportation de ces eaux s'élève annuellement de 30 à 40,000 cruches, et elle était autrefois plus considérable. Elles contiennent : carbonate de soude, oxyde muriatique de fer, carbonate de manganèse oxydé, carbonate de chaux, sulfate carbonique de magnésie, muriate de soude, alkali muriatique, sulfate de soude, terre graveleuse, terre argileuse, strontiane, alkali hydrosulfurique, lithion et matière extractive.

2° Celle dite le *Stahlbrunnen* (fontaine acidule). Elle fut découverte en 1740 par un médecin de Wetzlar, nommé Schweizer, qui l'a décrite aussi le premier. Le gaz acide carbonique qu'elle contient s'y trouve dans un état moins fixé que dans l'autre source, ce qui fait qu'elle produit un peu le même effet que le Champagne. Le nombre de ses panégyristes est grand, et c'est surtout aux dames qu'elle convient le mieux.

Par sa nature ferrugineuse, cette eau est d'une efficacité particulière pour les maladies qui proviennent de faiblesse, et en outre dans l'appauvrissement du sang. On expédie annuellement de cette eau 15,000 cruches environ. L'air un peu rude de ce vallon renfermé ne permet pas de commencer le régime avant le mois de juin, et nécessite de le terminer vers la fin d'août.

3° Celle de *Pauline* (*Paulinenquelle*), en l'honneur de madame la duchesse actuelle de Nassau. De toutes les eaux ferrugineuses, c'est la plus douce et la plus agréable; elle fut découverte en 1828 par M. Zengerle, architecte de Wiesbade, à l'époque de la construction de l'Hôtel des bains.

Elle surpasse les autres sources en nitre et en gaz acide carbonique, est très-facile à digérer, et forme une espèce de transition à des eaux ferrugineuses plus fortes.

A ces trois principales sources, il s'en joint encore beaucoup d'autres, en partie découvertes récemment, ou auxquelles on attachait jadis peu d'importance, mais qui

cependant sont dignes d'attention. Le haut et bas *Rosenbrunnen*, le haut et bas *Neubrunnen*, sources découvertes par l'infatigable activité de M. le premier conseiller d'architecture Zengerle, de Wiesbade. D'après l'examen de M. le conseiller Kastner, ces sources contiennent les mêmes principes que celles citées plus haut, mais dans des proportions différentes et avec des mélanges particuliers.

La source *Ehebrunnen*, ainsi nommée parce qu'en cet endroit un chêne et un hêtre ont crû ensemble, possède également des qualités distinguées, mais on ne l'emploie plus. Depuis 50 ans on boit davantage l'eau de la source *Rœsel* ou *Rumpelborn*, qui se trouve dans le vallon.

L'amélioration la plus essentielle et du plus grand succès pour Schwalbach, c'est la magnifique maison des bains, construite en 1829 sous la direction de M. le conseiller supérieur d'architecture Zengerle. En général les autorités de Nassau ont beaucoup fait pour l'embellissement de ces eaux, en nouvelles bâtisses, allées, jardins, etc. Quarante-deux bains des plus élégants et commodes sont rangés les uns près des autres; de hautes colonnades d'un style noble, des galeries magnifiquement ornées, offrent aux buveurs et aux baigneurs un agréable abri. Les logemens les plus commodes et les plus recherchés se trouvent dans la longue file de charmantes maisons, nommée la rue Brunnenstrasse; les salons Kettensaal, Alleesaal, Kaisersaal, Judensaal, etc., servent aux réunions, aux jeux et aux danses.

De l'emploi des eaux de Schwalbach comme remède.

Les eaux de Schwalbach ne sont pas seulement employées comme boisson, mais on s'en sert aussi comme bain. Avant la construction de l'Hôtel des bains on était obligé de se faire apporter les eaux chez soi, ce qui avait

beaucoup d'inconvénients. A présent on prend les bains à l'Hôtel des bains, qui est monté de manière qu'il y a peu d'hôtels qui puissent rivaliser avec lui sous ce rapport-là.

Les eaux de Schwalbach sont ferrugineuses, d'une force moyenne, moins riches en fer que celles de Pyrmont et de Driburg, mais abondantes en gaz acide carbonique, et en d'autres parties minérales. Le goût en est piquant; elles causent à celui qui n'est pas accoutumé à les prendre une espèce d'intoxication légère.

Les eaux de Schwalbach sont très-utiles dans tous les maux dont le caractère est l'atonie; elles offrent un remède précieux pour remonter l'activité vitale de l'organisme.

Par conséquent, elles sont très-efficaces :

1° Dans toutes les maladies des organes de la digestion dont le caractère distinctif est la faiblesse;

2° Dans tous les maux provenant de la faiblesse et de l'inactivité des organes de la reproduction;

3° Dans beaucoup de maladies du système lymphatique;

4° Enfin dans toutes celles qui se manifestent par une faiblesse de la vie normale des nerfs.

En un mot les eaux de Schwalbach sont très-utiles dans toutes les souffrances qui ont leur siége dans le bas-ventre, qui proviennent d'une fonction irrégulière de cet organe, ou ont plus ou moins de connexion avec lui, qui par conséquent se manifestent dans la sphère de la région abdominale, ou dans d'autres organes qui sont intimement liés avec elle.

Les environs de Schwalbach.

Les ressources de Schwalbach comme ville étant très-peu de chose, l'étranger doit profiter de son séjour dans ce bourg, pour connaître par des excursions le pays qui l'environne, et heureusement il ne manque pas dans les

environs immédiats et dans un rayon de quatre à six lieues de très-beaux points, qui puissent offrir un divertissement très-réel à l'amateur de la nature.

Tout près de Schwalbach, la vallée de l'Aar renferme de fort beaux paysages d'un très-grand attrait. Le château de la *Platte* et la hauteur, dite *Hohewurzel*, tous les deux fameux par leurs vues étendues, sont, le premier à deux petites lieues et la dernière seulement à une lieue de distance. On va en deux heures et demie à Wiesbade. *Schlangenbad*, si fameux par ses bains et sa situation charmante dans une retraite des plus paisibles au milieu de bois magnifiques, est seulement à une lieue de Schwalbach, et le Rheingau, qui étale les sites les plus enchanteurs de l'Allemagne, sur le versant méridional du Taunus, commence déjà à une lieue plus loin, pendant que le *Wisperthal*, vallée opposée sur le versant septentrional, sauvage au plus haut degré, offre un contraste d'un effet extraordinaire que saura apprécier celui qui regarde les paysages avec les yeux du peintre ou du dessinateur.

A une petite lieue de Schwalbach est situé

Adolphs-Eck, petit hameau avec les ruines d'un ancien château, que, selon la tradition populaire, Adolphe de Nassau, empereur d'Allemagne, construisit pour y cacher une religieuse qu'il aimait et qu'il avait enlevée d'un couvent. La vallée soit ici, soit plus bas, est sauvage et romantique. Les berges en sont très-escarpées, forment des groupes de rochers qui se projettent çà et là couverts de verdure et de bois. Dans le *Kling*, jardin au-dessous du château, on peut avoir des rafraîchissements. C'est un séjour tranquille et charmant. Le conduit d'eau à travers les roches, ainsi que tout le paysage, ne manquera pas de produire une impression très-agréable.

Plus bas dans la vallée, à la distance d'une heure et demie de Schwalbach, est situé le château de

Hohenstein, ruines peut-être les plus pittoresques de toutes celles qu'il y a dans le pays. La situation de Hohenstein est encore plus romantique et sauvage que celle d'Adolphseck. Aucun étranger passant à Schwalbach ne devrait manquer de faire une excursion à cet endroit. Certainement il en rapportera un souvenir délicieux.

Le château-fort dont on voit les ruines fut détruit pendant la guerre de trente ans; c'était encore, vers le milieu du dernier siècle, le siége d'un bailliage, et le château, alors assez bien conservé, avait une petite garnison d'invalides hessois. Ses fondations sont assises sur d'immenses blocs de rochers, du haut desquels l'antique ruine brave majestueusement les outrages du temps. Du sommet où elle est placée, l'œil plonge dans la profondeur du vallon qui renferme un pauvre petit village. Dans la première cour du château, un puits taillé dans le roc descend jusqu'aux profondeurs du vallon, d'où il tire son eau. Un escalier commode et nouvellement réparé conduit aux hautes tours, au sommet desquelles se trouvent des siéges et une balustrade qui offrent sûreté et commodité à ceux qui veulent jouir de la vue de ce paysage romantique et sauvage.

On peut avoir des rafraîchissements dans la jolie maison du garde, près du château.

Non loin de là, sur le *Katten* ou *Hessenalp*, sont les ruines des forteresses de *Greifenstein* et *Kattelnberg*.

Le *Fenneberg*, autrefois nommé Paulinenberg, est une hôtellerie située près de Schwalbach, vis-à-vis de la source Paulinenbrunnen, et d'où l'on a la plus belle vue de la ville.

En général les contrées de la Lahn offrent des beautés de la nature, en grande quantité, et l'on voit ici un grand nombre de châteaux en ruines, dont les noms rappellent des familles puissantes et des temps passés. Le *château de Schwalbach* sur l'Aar, est situé à deux lieues

de Hohenstein et à quatre de Schwalbach. Il a été construit vers 1371 par Guillaume, comte de Katsenellenbogen, et n'est pas encore entièrement détruit. A une lieue plus loin, dans la forêt nommée la Tanière des Renards, s'élève le vieux château *Hohenfels*, avec ses puissantes tours. Il a été bâti, dit-on, au XIVe siècle, par le chevalier Daniel de Langenau. La situation est très-belle, et de ses appartements on jouit des vues les plus magnifiques. Dans cette même forêt il y a aussi une mine de fer, qui fournit des matériaux à la fonderie de Michelbach.

Le château de *Arteck*, qui pourrait bien être d'origine romaine, est situé plus loin vers Dietz; il est encore plus intéressant. Non-seulement on y trouve souvent de vieilles monnaies, mais on voit aussi dans la muraille des figures sculptées d'un travail fini.

NIEDERSELTERS.— *Hôtel* de Nassau.

On peut faire de Schwalbach une excursion à cette source renommée; mais il faut un jour entier. La route traverse les villages de Neuhof et de Würges, station de poste. On revient en suivant le cours de la Lahn, et en descendant cette rivière en bateau jusqu'à Nassau ou Ems.

La source de Selters jaillit du penchant d'une montagne, dans un charmant vallon arrosé par les eaux de l'Ems. Elle n'est éloignée que de quelques centaines de pas du village, et fut découverte dans le XVIe siècle; mais elle fut comblée pendant la guerre de trente ans. Pendant longtemps cette eau fut peu estimée, puisque, même au commencement du dix-huitième siècle, le fermage ne rendait que 2 fl. 20 kr.; ensuite 20 fl. et vingt ans plus tard, déjà 14,000 florins. Lorsque enfin l'électorat de Trèves, auquel la source appartenait, entreprit lui-même l'administration, son produit annuel atteignit la somme de 80,000 florins. — Cette eau sort de terre avec force, et avec un grand bruit, formant une

quantité de bulles, et donne, l'un dans l'autre, d'après les expériences qu'on en fait ordinairement trois fois par an, à l'occasion de son nettoiement, vingt maas d'eau par minute; le maas pèse deux livres, poids de Cologne, par conséquent le produit par an est de cent dix-sept mille ohm (à peu près 15,700,000 litres); l'eau est claire comme le cristal, et depuis des siècles est toujours restée la même; d'un picotement très-agréable et d'un goût acidulé et ferrugineux, et en même temps un peu alcalin; mêlée avec le vin, elle pétille et fournit des bulles abondantes, et une boisson fort agréable.

D'après les analyses qui en ont été faites par MM. Westrumb, Caventou et Bischof, l'eau de Selters contient du natron acide carbonique et sulfurique, du sel commun, du natron acide phosphorique, de la chaux acide carbonique, de la magnésie, de l'oxyde de manganèse et de la silice.

La découverte du natron acide sulfurique dans l'eau de Selters fit reconnaître la cause de l'odeur désagréable que peut contracter cette eau minérale ainsi que toutes celles qui contiennent du sel acide sulfurique, malgré tout le soin qu'on porte à leur conservation.

Quelquefois on dit que ces eaux sentent le pourri parce que l'on croit qu'elles le sont en effet; cette cause de pourriture resta longtemps inconnue; les chimistes mêmes ne pouvaient s'en rendre raison, parce que l'eau de Selters, d'après sa composition, ne contient absolument aucun principe de corruption, et, à proprement parler, l'eau de Selters ne peut jamais se corrompre; mais il s'y manifeste un nouveau principe, savoir, l'hydrogène sulfuré, aussitôt qu'elle vient en contact avec la moindre partie de matière végétale; le plus petit brin de paille suffit pour faire naître ce principe, d'ailleurs étranger à l'eau de Selters. — Un million et demi de bouteilles sont exportées annuellement.

Cette eau est excitante et augmente singulièrement

l'activité du système lymphatique et glandulaire : elle est facile à digérer, ne cause aucun échauffement ni congestion sanguine. Elle est, par ce motif, aussi bienfaisante pour les personnes pléthoriques et robustes que pour celles d'un tempérament faible, et d'une grande utilité dans toutes les maladies causées par l'inactivité et la faiblesse du système vasculaire, les engorgements, obstructions des sécrétions et évacuations, tumeurs hémorroïdales, maladies bilieuses, du foie, la goutte et les écrouelles. Elle apparaît comme remède principal dans les maladies chroniques des poumons, surtout pour la phthisie, les asthmes, pour les maladies de la vessie, la gravelle et la pierre. Elle est contraire aux estomacs faibles et enclins aux flatuosités.

Depuis 1805, la source est un bien domanial de Nassau. Au reste le débit est très-varié et dépend ordinairement de la température de l'année. Plus l'été est chaud, plus grande est la consommation, attendu qu'on boit plus souvent cette eau à cause de son goût agréable que pour la santé. Mêlée à du vin sucré, elle se rapproche du champagne, et est extrêmement rafraîchissante. Ce n'est que pendant cinq mois de l'année, de mars à juillet, que l'eau de la source se met en bouteilles; et la manière rapide dont ce travail s'exécute mérite d'être vue. On entre dans une cour entourée d'une muraille, qui avec les bâtiments a une étendue d'environ huit arpents. C'est un coup d'œil surprenant de voir en entrant les énormes piles de ses cruches, fabriquées et cuites près de Montabaur, à cinq lieues de là. La source est dans un grand bâtiment rond, ouvert de tous les côtés, et sous un toit d'ardoises, une grue à trois branches, dont chacune supporte un petit treillage ou panier, est à environ dix pieds de là. De jeunes paysannes remplissent ces paniers de cruches qui, au moyen de la grue, sont rapidement descendues dans le puits, remplies et remontées en vingt secondes, tandis que, pendant ce temps, de nouvelles

cruches descendent par le moyen d'une autre branche de la grue, de sorte que les trois branches remontent chaque fois 70 cruches pleines. Tandis qu'au moyen de l'une des branches on descend des cruches, d'autres filles transportent vitement celles qui sont pleines, et les placent en rang sur une table qui est dans le même bâtiment. Des hommes les bouchent et enfoncent les bouchons, d'autres les coupent autant qu'il est nécessaire, puis des femmes les recouvrent d'un morceau de cuir blanc et les ficellent avec soin. Après cette opération, un homme trempe le goulot de ces cruches dans de la poix bouillante, et y appose le sceau du duc de Nassau. Le travail commence à 5 heures du matin, et dure jusqu'à 7 heures du soir, à l'exception des heures de repas. Lorsque le travail commence au matin, ou se termine le soir, on sonne la cloche, et c'est le signal pour les habitants de Niederselters, qui alors ont la permission de venir prendre l'eau nécessaire à leurs besoins particuliers, et qui arrivent en foule chargés de cruches. Les voitures payent maintenant 14 fl. pour 100 cruches pleines et cachetées. Le prix n'était autrefois que de 11 fl., mais le prix du bois ayant augmenté, il a fallu en faire de même du prix des cruches.

Quiconque veut goûter, à la source, l'eau dans toute sa pureté, doit choisir pour cela un dimanche ou un jour de fête. Chaque verre pris du puits est, il est vrai, plus riche en principe qu'un autre verre de la cruche la mieux fermée, mais par l'immersion continuelle, l'eau est trop tourmentée jusqu'à une certaine profondeur. Les dimanches par exemple, alors que la source est tranquille et ne laisse remonter que ses perles naturelles, on obtient l'eau dans toute la plénitude de sa force spiritueuse. Cette eau minérale qui opère si efficacement n'est pas souvent bue à l'endroit de sa source, attendu qu'on peut l'avoir à très-bon marché dans tous les endroits voisins. On a aussi remarqué une

particularité dans l'eau de Selters, c'est qu'elle se gâte lorsque les cruches sont placées dans la cave, sur la terre nue, et qu'au contraire lorsqu'elles sont placées sur du bois, elles se conservent longtemps. A quelques pas de la source minérale, jaillit une source d'eau douce.

(*f*) SCHLANGENBAD.

Schlangenbad, à quatre lieues de Wiesbade, une de Schwalbach, et neuf d'Ems, est situé au milieu de bois superbes, dans la seule vallée qui coupe à angle droit la chaîne du Taunus. Son élévation est un peu moins haute que celle de Schwalbach ; mais l'air qu'on y respire est aussi léger et plus agréable à cause de la fraîcheur ranimante des bois. — Dans les grandes chaleurs on aurait peine à s'imaginer un endroit plus charmant que Schlangenbad, sous le double rapport de la fraîcheur délicieuse dont on y jouit, et des bains peut-être les plus agréables qu'il y ait au monde.

De *Schwalbach* à *Schlangenbad*, on compte 2 lieues à peine. Une chaussée magnifique, passant par la montagne et se déroulant aux pieds des rochers, réunit ces deux endroits. Une route latérale conduit au Rheingau qui offre les points de vue les plus admirables et facilite les communications de ces deux endroits avec la navigation à vapeur du Rhin ; à cet effet il y a des ponts de débarquement à *Bieberich* et à *Geisenheim*, et des stations de canots à Niederwalluf, Ellfeld, et *Destrich*. La société de Dusseldorf tient à Bieberich des voitures à 4 places, toutes prêtes pour *Schlangenbad*, moyennant 4 fl., et pour *Langenschwalbach*, 7 fl. — On va aussi par le chemin de fer du Taunus, de Bieberich à Francfort, 9 l., en 1 heure et demie.

Les *eaux de Schlangenbad* furent découvertes, d'après une tradition populaire, par une vache malade, qui s'écartait souvent de son troupeau, et qui, après un certain

temps, redevint robuste. Le pâtre, en observant l'animal, fut conduit à la découverte de la source. En 1637 un docteur Gloxin, de Worms, acheta le bain de la commune de Barstad pour deux ohms (180 pots) de vin de Worms: mais le prince de Hesse-Cassel, dans le pays duquel les eaux se trouvaient, profita de son droit de régale, et se mit en possession de la source. Depuis ce temps-là elle fait partie des domaines du pays.

Le landgrave Charles fit faire en 1694 les arrangements et établissements nécessaires qui ont été successivement étendus et améliorés, et qui coûtent actuellement plus de 400,000 florins. Le landgrave Frédéric I, plus tard roi de Suède, se faisait envoyer annuellement à Stockholm 4,000 cruches d'eau de cette source.

Les eaux de Schlangenbad, dit le célèbre Dr. Hufeland, sont très-remarquables. — Sans contenir d'importantes parties constitutives, elles sont très-efficaces. Elles ne se distinguent presque que par une température tiède, par une douceur extrême au toucher, et par un goût salin, qui est à peine perceptible. Leurs effets sont ramollissants, résolutifs, calmants, et on les emploie dans tous les cas, où il s'agit de diminuer une trop grande activité vitale, ou de faire cesser une irritation maladive. Les bains sont en outre très-cosmétiques.

Les établissements qui se trouvent à Schlangenbad appartiennent au duc. Ils ont été pendant long-temps un peu négligés; mais on a dernièrement commencé à les monter sur le même pied que les autres bains du duché. Les chambres ont des prix fixes, écrits sur chaque porte. Il y a assez de place pour loger plusieurs centaines d'étrangers. On dîne à table d'hôte. — Des promenades charmantes traversent le bois dans tous les sens. La hauteur près de Rauenthal (dite Babenhausen) et celle près du petit village de Georgenborn, à une lieue de Schlangenbad, présentent des points de vue d'une très-grande beauté. La montagne dite Hausberg, près de Schlanger-

bad, est de 1397 pieds, et la source de 897 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Schlangenbad (Bain du Serpent) a des logements récents, tenus avec beaucoup de soin et de propreté : les plus agréables sont à la Maison-Nouvelle (Neue Badhaus). Le prix des appartements est inscrit à l'extérieur, ainsi qu'à Ems; il varie depuis 36 kr. jusqu'à 3 ou 4 fl. par jour. On y trouve une table d'hôte servie à 1 heure; prix : 1 fl. par tête; pour un peu plus on se fait servir dans son appartement.

La température de l'eau minérale est de 80 degrés Fahrenheit.

Schlangenbad offre une retraite délicieuse, à l'abri du bruit qu'on voudrait fuir à Ems et à Wiesbade.

L'auteur des *Bubbles* a célébré ce séjour comme un séjour enchanteur, comme les bains des dames où l'âme jouit en paix du charme de la solitude, où le corps fatigué, malade, ne tarde pas à recouvrer la force et la santé.

La *Maison de Nassau* (autrefois de Mayence) construite en 1701, communique avec l'ancienne maison de Hesse par un passage couvert; il y a ici 3 sources qui donnent en 24 heures 3300 muids d'eau et 10 bains spacieux, dont 2 sont entourés en porcelaine et un en marbre. Six autres bains sont dans la nouvelle maison. Tout considéré, le produit de ce bain est très-modique, et on doit considérer son entretien comme un beau sacrifice en faveur de l'humanité souffrante. On a vraiment dans les deux hôtels de Nassau et de Hesse toutes sortes de soins pour les baigneurs; les logements, la table, les vins méritent une recommandation; les bains sont agréables et proprement tenus. Depuis que Schwalbach est devenue propriété de Nassau, on a toujours fait de mieux en mieux pour la prospérité de ce bain. Pendant les dernières années les maisons ont été embellies extérieurement et intérieurement, et on a construit plusieurs grands bâtimens par-

ticuliers, afin de pouvoir y recevoir un plus grand nombre de baigneurs. Un joli petit voyage comme partie de plaisir est d'aller de *Schlangenbad* sur les hauteurs de *Georgenborn*, ou à la petite chapelle près de *Rauenthal* sur la hauteur *Baben* ou Bubenhauser. Il y a ici une des plus belles vues du Rheingau. Entre Rauenthal et Kiedrich on aperçoit des ruines de murailles, d'une structure singulière, nommées le Vieux Château.

Schlangenbad est situé au milieu des sites les plus pittoresques dans un vallon profond et solitaire. Son aspect a quelque chose de mélancolique sans être triste. Celui qui aime la tranquillité et le silence des bocages, le charme d'une simple nature, préfèrera beaucoup cette contrée à celles plus brillantes, il est vrai, de Wiesbade ou de Schwalbach, mais où l'on retrouve le fracas et le mouvement des grandes villes qui ne conviennent guère à ceux qui viennent chercher l'isolement et le repos. C'est de là qu'on peut entreprendre diverses excursions intéressantes.

1° A Georgenborn éloigné de 1 l.; village qui commande un beau panorama sur le Rhin.

2° A Frauenstein dont le vieux château a si souvent été dessiné.

3° Au Monastère d'Eberbach; on traverse Rauenthal, renommé par ses vins; on visite la chapelle de Bubenhausen, les ruines du château de Scharfenstein, et le village de Kiedrich;

4° Le Johannisberg que nous avons déjà décrit page 271; on suit la grand'route de Mayence jusqu'à Neudorf, on tourne à droite, on prend la rive droite du Rhin jusqu'à Rüdesheim; ou bien encore on prend un guide qui conduit à travers des bois et des clairières jusqu'à la forêt de Niederwald.

(*g*) De *Schlangenbad* à *Wiesbade* on compte 2 lieues et demie, mais celui qui aime à jouir d'une vue magnifique et riche doit retourner par le chemin de gravier

qui conduit de Schwalbach à Wiesbade par la *Hohe Wurzel*. La route de poste passe au pied de la montagne, et un sentier y mène par Georgenborn. On a devant soi le large vallon du Rhin et le fleuve argenté dont les sinuosités sont couvertes de bateaux. On aperçoit Mayence avec ses tours, plus loin le mont Tonnerre (Donnersberg); à droite, sur le rivage, les premiers villages du Rheingau, et un peu sur la gauche les cimes boisées de la route montagneuse (Bergstrasse); sur la gauche s'étend le fécond et riche vallon du Mein où Francfort apparaît en contours variés. Wiesbade se cache entre des collines, au pied de la chaîne de montagnes, et on distingue les nombreux convois de wagons du chemin de fer du Taunus se dirigeant vers le Mein.

(*h*) WIESBADE (1).

La ville de Wiesbade, capitale du duché de Nassau et siége des premières administrations, compte plus de 11,000 habitants. Elle est entourée, du côté du nord, des montagnes du Taunus; ces montagnes se changent insensiblement en champs fertiles et en collines riantes qui environnent la ville de tous les côtés. Celles du nord et du nord-est sont les plus élevées et s'opposent aux vents froids de ces régions; celles du sud et de l'ouest ont une hauteur si peu considérable qu'elles ne brisent que la force des ouragans, sans arrêter la libre circulation de l'air.

Wiesbade possède tout ce qui peut, dans chaque saison, rendre la vie agréable à des personnes d'un esprit cultivé, et satisfaire leurs goûts. Les charmes d'une riche nature, répandus avec profusion sur les environs,

(1) Cet article est extrait du *Traité sur les eaux thermales de Wiesbade*, traduit de l'allemand par M. Graffenauer. Wiesbade, chez Ritter, un volume in-8°. Prix : 4 fr. 50 c.

même éloignés, se réunissent ici, dans un parfait accord, aux productions les plus précieuses de l'art.

La belle salle de spectacle est ouverte pendant toute l'année. Il y a aussi beaucoup de concerts particuliers. Les dimanches et les mercredis, pendant la saison des bains, on donne, au salon dit Kursaal, des bals brillants.

Du *vieux château* il n'existe plus que quelques ruines qui servent de remises, magasins et logement à un administrateur. Le *château neuf*, construit vers la fin du XVI^e^ siècle par le comte Jean-Louis de Nassau, est encore en bon état. Il renferme la cour d'appel et la direction des impôts. Sur l'*hôtel-de-ville*, dont l'aspect est tout-à-fait gothique et qui est orné de différents emblèmes, on voit les armes de la ville, trois lis en champ d'azur. C'est, dit-on, Charlemagne qui les lui a concédées. Dans l'été de 1829 l'étage supérieur fut démoli et rebâti avec simplicité. Vis-à-vis s'élève le nouveau palais habité par Son Altesse le Duc. Il est du meilleur goût et a été terminé dernièrement.

La *bibliothèque publique*, fondée par le gouvernement et dont l'usage est général et gratuit, est entretenue au moyen de fonds considérables, et se trouve placée dans un local très-convenable au nouveau palais. Les étrangers peuvent obtenir, contre un reçu, des livres à domicile, et peuvent profiter du cabinet de lecture qui s'y trouve, et où sont exposés les meilleurs journaux scientifiques et littéraires. La bibliothèque est riche en vieux manuscrits, parmi lesquels se distingue un codex du XII^e^ siècle, *Visiones sanctæ Hildegardis*, avec de belles peintures en miniature et un vocabulaire très-intéressant du langage visionnaire. On y trouve, au surplus, tout ce qu'il y a de plus intéressant parmi les nouvelles productions littéraires. Ce local renferme, en outre, un musée de tableaux et un autre d'antiquités, la plupart du pays. Quoique le pre-

mier n'existe que depuis peu, le connaisseur y verra avec plaisir les ouvrages de C. Maratti, de Dominichino, de Perugino, de Pietro de Cortona, de Francesco Abani, de N. Poussin, de Hamilton, de Holbein, d'Albrecht Dürer, de Lucas Cranach, d'Emmelinck, de R. Ruysch, de Ph. Wouwermans, de Salv. Rosa, d'A. Braun, de W. Kobell, et autres. Le musée des antiquités mérite d'être vu. Il renferme une collection de monnaies grecques et romaines, beaucoup d'urnes sépulcrales, et des vases domestiques des Romains, comme, par exemple, des verres, des vases étrusques, des bronzes, des pierres précieuses antiques et gravées, de plus des bustes, des bas-reliefs et des statues en marbre, parmi lesquelles on remarque un *Mucius Scævola* qui passe pour un chef-d'œuvre; il y a une collection d'inscriptions gravées sur des pierres et de grands monuments en pierres. Parmi ces derniers je signalerai particulièrement un autel de Mythra très-remarquable, qui, par la richesse de ses figures, peut être regardé comme l'ouvrage le plus parfait dans ce genre. Il fut trouvé en 1828 avec beaucoup d'autres monuments romains, à Hedernheim (*Castrum Adriani*), autrefois colonie romaine.

HÔTELS ET MAISONS DE BAINS.

Les *hôtels* se distinguent par leur distribution intérieure. Parmi ceux qui ne possèdent point de sources chaudes, et par conséquent où l'on ne prend pas de bains, les principaux sont : l'hôtel de *Nassau*, le *Frédéricsbourg*, la *Licorne*, le *Sauvage*, la *Ville-de-Francfort*. Plusieurs des premiers établissements de bains sont en même temps des hôtels, reçoivent des voyageurs et tiennent table d'hôte. Ce sont l'*Aigle*, où se trouve aussi la poste aux chevaux, le *Schützenhof*, la *Rose*, les *Quatre-Saisons*.

Les dîners sont excellents; une musique agréable en

rehausse l'assaisonnement. Les artistes qui séjournent ici, pendant la saison des bains, arrivent de Mayence et même de la Bohême.

On dîne à une heure et à cinq heures, et le prix du dîner est de 36 kr. à 1 fl. 21 kr. Une grande partie des malades préfèrent manger chez eux dans leurs appartements, ou ils font venir des hôtels, qui ne s'occupent que de l'envoi de mets, quatre plats bien préparés, au prix de 20 à 30 kr. Le soir, dans tous les hôtels, on mange à la carte.

La situation de Wiesbade fait qu'on peut fournir les meilleurs vins aux prix les plus modérés.

Le prix des appartements est modique et se règle d'après l'époque de la saison, d'après la situation et la distribution de la maison et de l'appartement qu'on habite. Au mois de juillet et à la mi-août, où l'affluence des étrangers est souvent si grande qu'on ne trouve plus d'endroit disponible, il est ordinairement augmenté d'un tiers.

Maisons de bains. La plupart ont une source qui leur est propre, et plusieurs d'entre elles profitent d'une grande source thermale commune. A cette dernière appartient principalement le *Kochbrunnen*, ou la fontaine bouillante, qui fournit aux maisons suivantes : à la *Fleur*, à la *Rose*, à la *Cour d'Angleterre*, au *Bouc-Noir*, à l'*Ange*, au *Cygne*, au *Cheval*, au *Bain romain* et à l'*Hôpital*. Celle du *Miroir* possède une source particulière qui prend naissance à quelques pas du Kochbrunnen. Dans la grande auberge, à l'*Aigle*, se trouve une source abondante qui fournit l'eau à l'*Ours-Noir*, à la *Fontaine-d'Or* et à la *Couronne*. La *Cour des Chasseurs* et le *Bain commun*, ainsi que la *Pomme-d'Empire* et l'*Étoile*, ont des sources communes. D'autres établissements possèdent des sources particulières plus ou moins éloignées. Tels sont : l'hôtel des *Quatre-Saisons*, la *Chaine*, les *Deux-Boucs*, le *Lys*, la *Croix*, le

Soleil, la *Perdrix* et la *Demi-Lune*. Ces deux dernières sont des maisons de bains à l'usage des juifs. *Hôtel* de Hollande.

Nous devons mentionner particulièrement les établissements de bains de *Reichsapfel* et de l'*Étoile*, chez le libraire Beyerle, maison nouvellement bâtie et élégamment décorée, au coin des deux rues principales, près du théâtre, des Colonnades, de l'allée Guillaume, etc.; l'*Hôtel d'Angleterre*, maison de premier rang avec 70 chambres élégantes et 40 cabines-baignoires. L'*Ours-Noir* a été aussi tout nouvellement décoré dans le dernier goût.

Il y a à Wiesbade 17 sources minérales chaudes, toutes propriétés particulières, et employées en grande partie pour les bains. La plus abondante est le *Kochbrunnen* ou source principale, de 52° R.; elle a un fort beau bassin recouvert d'un toit, et tout auprès est un portique pour les buveurs qui s'y rassemblent matin et soir à six heures. La place spacieuse et non loin l'allée du Taunus, offrent d'agréables promenades, et permettent aux buveurs de prendre l'exercice qui leur est recommandé.

Wiesbade possède en outre deux sources sulfureuses.

Disposition des bains publics en général. Chaque maison de bains possède un grand corridor dans lequel on peut se rendre immédiatement des appartements, sans s'exposer aux influences nuisibles de l'air extérieur. Plusieurs grands établissements en ont même deux. Il y a des appartements d'où l'on passe immédiatement dans le bain, d'autres fois ce dernier se trouve dans l'appartement même, qu'on peut chauffer en hiver, de manière qu'il est impossible qu'un refroidissement puisse avoir lieu. Le corridor ou le salon à bains contient ordinairement de chaque côté, dans sa longueur, une suite de bains situés l'un à côté de l'autre, et séparés par une haute cloison en planches ou par un léger mur. On entre dans chacune de ces cellules par une porte fermant à clef.

Le Grand Cercle, appelé le *Casino*, offre des agréments d'un autre genre, que tous ceux pour lesquels la lecture des feuilles publiques est devenue un besoin indispensable sauront apprécier. Chaque membre de ce cercle, qui se compose de la bonne société de Wiesbade, a le droit d'y introduire des étrangers, qui y sont considérés comme membres honoraires. Ceux d'entre eux qui font un séjour d'un mois ou six semaines n'ont pas à contribuer aux frais de cet établissement; celui qui veut le fréquenter plus longtemps est tenu de payer comme les membres effectifs, c'est-à-dire 1 florin par mois. Pendant l'hiver le cercle se tient à l'hôtel de l'Aigle. Mais pendant la belle saison, il se trouve dans un jardin près de la barrière de Schwalbach. On y tient quelques feuilles françaises et les principaux journaux allemands tant politiques que littéraires.

Librairies. Il y a à Wiesbade quatre librairies assez bien montées en nouveautés littéraires tant en prose qu'en vers et en différents objets d'art; ce sont celles de MM. Schellenberg, Ritter, Beyerle et Hasseloch; ce dernier a un cabinet de lecture auquel l'étranger peut s'abonner à un prix très-modéré.

L'auteur de *the Bubbles* a célébré les manières élégantes et polies du propriétaire de l'*Englische Hof*. Le prix (par semaine) d'un logement à cet hôtel est de 20 fl., du déjeuner 7; le bain coûte 1 fl.

Au Kursaal, le dîner coûte 1 fl.; à la poste, 48 kr.; la demi-bouteille de vin 18 kr.

Usage des eaux (1). On boit ordinairement l'eau à

(1) Les principes de ces eaux sont surtout : du sel commun, muriate de chaux, magnésie, carbonate de chaux et talc, kali muriatique, sulfate de natron et sulfate de chaux, terre argileuse, matière extractive et traces de kali phosphorique, sulfurique, etc., etc.; carbonate de baryte, fluorcalcium et bromtalcium. La réunion de ces principes éminemment efficaces et la température de ces sources sont les causes auxquelles cette eau minérale est redevable de son effica-

jeûn et avant le bain. Ceux qui ont coutume de se lever de bonne heure choisissent les heures de la matinée pour cet effet, et prennent de l'exercice à l'air libre, si le temps le permet, et dans une société agréable. Mais cet exercice ne doit pas être continué jusqu'à la fatigue ou à l'échauffement.

Il faut parfois (car des fatigues trop fortes pendant qu'on boit l'eau thermale affaiblissent des individus irritables, souvent pour toute la journée), et il faut, en général, boire l'eau de manière à laisser un intervalle d'un quart d'heure entre chaque verre de trois à quatre onces, et on ne devrait jamais boire un pareil verre à la fois.

Vers le soir, à peu près quatre heures après le dîner, l'eau est encore bue par quelques-uns, mais en moindre quantité que le matin. On la boit aussi, à cette époque, moins chaude pour ne pas troubler le repos de la nuit par trop de sueurs.

Il est utile à plusieurs de boire l'eau aussi chaude que possible (quelquefois même au lit), comme par exemple dans la goutte, si les fonctions de la peau sont très-paresseuses. A d'autres il convient mieux de la boire simplement tiède. En y mêlant un peu de lait, elle prend un goût très-agréable.

Ceux même qui, au lieu des eaux de Wiesbade, font usage d'une autre eau, comme par exemple de celles de Schwalbach, de Selters, de Facheigen, de Geilnau, de Weilbach, la boivent ordinairement avant le bain, selon l'instruction du médecin.

Une demi-heure après avoir bu l'eau thermale, on déjeune. On prend ordinairement une tasse de chocolat, de café, de lait ou de bouillon avec le jaune d'œuf. Moins on prend de nourriture entre le bain et la boisson, plus

cité distinguée dans toutes les maladies rhumatismales et arthritiques, les paralysies, raideur des articulations, etc., etc.

les malades en tirent de l'avantage, et il n'est permis qu'aux personnes faibles de prendre un demi-déjeuner; ceux qui peuvent rester à jeûn jusqu'après le bain feront mieux de ne déjeuner qu'à cette époque.

Quand on a pris de la nourriture après la boisson de l'eau thermale, on ne doit se rendre au bain qu'une demi-heure après. Dans aucun cas, il n'est permis d'y entrer, étant échauffé ou en sueur.

Si l'on prend des bains entiers, on ne s'y plongera que peu à peu jusqu'au cou, et après avoir lavé auparavant la poitrine et le bas-ventre avec de l'eau thermale.

Quand on est saisi de maux de tête ou de vertiges dans le bain, il est probable que ce dernier est trop chaud; il faut alors en sortir aussitôt.

Les bains dans lesquels on sue sont trop chauds, ils dérangent l'appétit, affaiblissent, rendent le malade de mauvaise humeur pour toute la journée. Il y a cependant des cas où ils produisent des effets secondaires salutaires, et pourront être pris, comme exception à la règle, et seulement d'après l'ordonnance du médecin.

Tout bain, même d'eau commune, occasionne quelquefois une affluence sensible de sang vers la tête. Si l'on remarque cet effet, il faut se laver la tête avec de l'eau froide, ou appliquer pendant le bain, sur le front et le sommet de la tête, un linge mouillé d'eau froide. Cependant il y a aussi des cas qui interdisent cette pratique.

Ceux qui ne prennent que des demi-bains ont besoin d'un manteau pour ne pas se refroidir la partie supérieure du corps pendant le bain.

Dans le bain, il faut se prémunir contre le sommeil, et quitter aussitôt qu'il s'annonce par des vertiges, des chaleurs à la tête, des tintements d'oreilles. La négligence de ces symptômes peut donner lieu à une attaque d'apoplexie.

Chacun des établissements de bains se compose de deux

sections, les logements et les bains. Dans la plupart on a jour par le toit, afin de ménager un passage libre aux vapeurs de l'eau. Il y a dans chaque établissement de 10 à 40 bains dans de petits cabinets fermés. Le plancher est généralement pavé de briques, on trouve dans presque tous des dispositions pour des bains de douches, de vapeur, etc. Le prix des tables est modéré ; depuis 48 kr. à 1 fl. 21 kr. dans la salle des bains, la table est servie à 5 heures et coûte 1 fl. 45 kr.; beaucoup de baigneurs se font aussi apporter dans leur chambre leur nourriture de chez le restaurateur Roos ou autres, chez lesquels on peut également dîner et souper à la carte à 20, 24 et 30 kr., selon le nombre de mets. Une bonne chambre coûte par semaine environ 8 fl.; un lit de plus 1 fl. 30 kr.; un bain par semaine de 3 à 5 fl. ; un seul bain 36 à 48 kr. Les prix d'une chambre à un lit, dans les hôtels ou bains, montent quelquefois pendant la saison jusqu'à 18 et 20 florins par semaine, dans les bains seulement de 10 à 15 fl. Dans ceux du deuxième et troisième rang une chambre avec bain coûte par semaine 4, 6 et 8 fl., d'après sa situation et son arrangement. Deux et même plusieurs baigneurs qui n'ont pas chacun besoin d'un cabinet-bain, qui ne suivent que le régime de boire l'eau, et veulent vivre à bon marché, peuvent aussi prendre une chambre en commun.

Tous les puits creusés de la ville sont salés et l'eau n'en est pas potable ; quelques-uns sont tout près des sources chaudes, sans que pour cela leur froideur naturelle soit diminuée. Ceci fait supposer que le foyer proprement dit des sources chaudes est loin de la ville, et que c'est sans doute dans la contrée nord-ouest des montagnes qu'il faut le chercher. La ville n'a jusqu'à présent qu'une eau potable, elle est sur le Marché. C'est une eau de source qui vient du chemin de Schwalbach. Non loin du plateau, on a bordé une source qui fournit richement d'eau toute la ville. Il y a en outre la fontaine Wiesebrunnen dans

le voisinage de la salle des bains (Kursaal). Quelques ruisseaux d'eau froide qui contiennent des poissons traversent la ville et reçoivent l'écoulement des sources chaudes.

Les eaux de Wiesbade comptent parmi les plus brillantes et les plus riches de l'Allemagne; tous les ans de nouveaux et magnifiques bâtiments s'élèvent à côté de ceux que la ville possède déjà. Parmi eux le salon des baigneurs (Kursaal) se distingue tout particulièrement comme point central de rassemblement.

Environs. C'est immédiatement devant la partie orientale de la ville que commencent les nouveaux établissements et jardins anglais, avec lesquels communique la fontaine bouillonnante, qui sert pour la boisson de l'eau thermale.

Le Kursaal ou salon des baigneurs.

A droite de cette fontaine, on entre dans des allées ombragées de platanes, d'acacias et de tilleuls, qui conduisent à la *Nouvelle Colonnade* et au *Kursaal;* ces édifices attirent déjà de loin les regards des étrangers par leur aspect imposant. Les Colonnades, espèce de palais disposé à l'instar d'un bazar oriental, ont cinq cents pieds de longueur et renferment de nombreuses boutiques, dans lesquelles sont exposés des objets d'art et de luxe. La façade antérieure est portée par quarante-six colonnes colossales d'ordre dorique, dont les deux extrémités se terminent par deux vastes pavillons. En été cet édifice ressemble à une foire très-fréquentée, et en hiver, ou pendant la saison des pluies, il sert de promenade et garantit contre les intempéries de l'air (1). A

(1) La seconde colonnade fut terminée dans l'été de 1840, au moyen des fonds qu'avança M. Chabert, de Paris, entrepreneur des jeux de hasard. Il prêta 140,000 florins remboursables sans intérêts, par annuités de 12,000 florins, en échange de quoi on lui céda un très-vaste

l'extrémité de ce bazar, terminé en 1840, se trouve le *Kursaal* dont le beau péristyle est porté par vingt-quatre colonnes d'ordre dorique et six d'ordre ionique. Au-dessus de l'entrée on lit l'inscription suivante, dans le style lapidaire : *Fontibus Mattiacis* MDCCCX. Une belle prairie bordée de chaque côté d'allées de platanes et de tilleuls forme l'avant-scène, et offre ainsi, dans une charmante perspective, ce magnifique édifice. La *grande salle*, dans laquelle on entre par un beau corridor, est située au milieu, et conduit dans plusieurs autres appartements et salons destinés à la conversation, au jeu, à la table. La première a cent trente pieds de longueur sur soixante de largeur et cinquante de hauteur. Une galerie ornée d'ouvrages en stuc règne de chaque côté de la salle dans sa longueur, et aboutit à la belle *loge Ducale* composée de plusieurs appartements décorés avec goût. Cette dernière, ainsi que la galerie, est supportée par vingt-huit grandes colonnes de marbre d'ordre corinthien. Les niches des faces latérales sont garnies de statues et de bustes en marbre de Carrare. A droite de l'entrée on voit une Diane, figure entière d'un travail distingué, le buste de cette déesse, une Vénus au bain, le buste de Ménélas très-bien travaillé, une Hébé avec un vase de nectar, chef-d'œuvre de l'art; sa robe est surtout admirable.

Dans les niches à gauche se trouvent l'Apollon du Belvédère, figure entière de Ghinard, faite en 1787 pour M. de Vergennes, c'est la statue la plus parfaite de la collection; une imitation heureuse de la Vénus de Médicis, un excellent buste d'Achille, un Bacchus avec des raisins.

et superbe logement avec salon, et on lui accorda en outre une prolongation de 8 années de son bail pour tous les jeux de hasard dans le duché, c'est-à-dire à Wiesbade, Ems, Schwalbach et Schlangenbad. Les boutiques de l'intérieur sont louées 5,400 florins pour le compte de la caisse par actions de l'établissement des bains

Dans la dernière boutique de la colonnade de droite, se trouve le magasin d'objets d'art et de curiosités de M. Raphaël Sanzio, chez lequel on peut se procurer, comme chez tous les libraires de Wiesbade, le présent manuel, et tous les autres itinéraires du même auteur; le pavillon voisin renferme son cabinet de lecture dans lequel l'étranger trouvera de nombreux journaux et les ouvrages les plus intéressants. On peut s'y abonner au jour ou au mois.

C'est ici dans le grand salon du Kursaal, que beaucoup de personnes se rassemblent pour le déjeuner, le dîner et le souper, ainsi que pour des jeux de société. Il n'est pas rare de voir 400 personnes à table, surtout les jours de fêtes, un grand nombre d'habitants de Francfort et de Mayence venant à Wiesbade par le chemin de fer en partie de plaisir. Les dimanches et les mercredis on donne des bals brillants auxquels assistent un grand nombre de personnes des environs. Des musiciens étrangers donnent des concerts pendant les soirées de printemps et d'été, qui offrent ici un charme particulier; on prend sur l'avenue, derrière le salon, du thé et autres rafraîchissements, tandis qu'au rivage du petit étang, où l'on se promène en gondoles, une musique agréable ajoute encore aux plaisirs de ces journées. Tous les matins une belle harmonie d'instruments à vent appelle également aux colonnades de l'établissement. Là on déjeune dans les salons adjacents, on fait des connaissances, on arrange les parties de plaisir pour l'après-midi.

Pendant la saison des eaux, il y a dans le grand salon, de 10 heures du matin à 1 heure, deux roulettes, et deux autres dans les appartements de côté; la plus faible mise est de 1 fl.; monnaie courante; dans le salon voisin, Pharaon, rouge et noir, et trente à quarante, de 1 heure jusqu'à 4, table d'hôte à 1 fl., et dans le salon à gauche, à 5 heures, la seconde table d'hôte à 1 fl. 45 kr. par personne. Après la première table d'hôte, le jeu re-

commence et dure souvent fort avant dans la nuit. Les jeux sont sous la surveillance de la police.

Les jardins, derrière le salon, sont généralement admirés des amis de la nature. Des sentiers tortueux et des points de vue charmants, ménagés avec surprise, conduisent par des prairies émaillées de roses et de jasmin, ou par de riches plantations exotiques, à côté du petit étang, et le long du bord d'un ruisseau, à un moulin très-fréquenté nommé *Dientelmülhe* (1/4 de lieue de distance).

Là on trouve le soir et l'après-midi une société nombreuse. De ce moulin, le chemin mène par des jardins anglais extrêmement agréables aux ruines pittoresques du château de Sonnenberg (1/2 lieue). La duchesse douairière Pauline habite le nouveau palais, admirablement situé sur la hauteur voisine. Sur les plates-formes auxquelles conduisent des sentiers sûrs, on jouit, vers le sud, d'une belle vue sur le Rhin, et vers le nord on voit l'église de *Rambach* où l'on se rend, par une vallée agréable, à travers des allées ombragées de jeunes hêtres. En revenant par le village de Sonnenberg, on prend ordinairement des rafraîchissements au *jardin Schulz* qui procure le plus beau coup d'œil des ruines du château, surtout quand on fait cette promenade à l'époque de la pleine lune. Mais lorsque les soirées commencent à être fraîches, on fera mieux de retourner par les montagnes à gauche, qui offrent encore de très-beaux points de vue, ou bien par la chaussée.

La nature a généralement semé ses beautés sur le territoire de ces eaux minérales.

A gauche de la source, une belle allée d'acacias conduit dans un vallon très-fréquenté, connu sous le nom de val *de Néron*. Ce lieu n'est pas moins remarquable par ses vignobles, sa riche végétation et ses jolies vallées latérales, que par ses allées naturelles et ombragées de jeunes chênes et de hêtres, et ses rochers romantiques

qui en décorent le fond, et où ils forment la grotte dite *Leichtweiserhoehle,* ainsi appelée d'un fameux braconnier des temps passés, qui s'y tenait caché. Non loin de l'entrée du vallon, se trouve un bon restaurant que beaucoup de personnes fréquentent le matin ou le soir. La montagne de Néron (Nerosberg) procure une vue délicieuse sur le Rhin, vers Mayence et sur une partie des belles plaines arrosées par ce fleuve.

Le vin que l'on récolte sur les versants est nommé *Neroswein,* et c'est le meilleur du territoire de Wiesbade. Les plus beaux vignobles sont la propriété du duc. Cette montagne est à 1/2 lieue N. O. de Wiesbade. Dans la vieille forêt de chênes qui en couronne la cime, on voit encore les restes d'une maçonnerie romaine qui originairement pouvait former un carré d'environ 120 pieds. D'après une tradition, il y aurait eu ici un château de chasse de Néron, et un parc à gibier. Une fête populaire a lieu dans la vallée le 24 juillet, jour de naissance de S. A. le duc Adolphe.

Une excellente chaussée conduit au village et au château Sonnenberg; le château est situé sur une roche calcaire au milieu du village entouré de montagnes. Il a été fondé, dit-on, par Sunno, prince allemand. Par une porte encore assez bien conservée, on entre dans cette ruine qui, au sud, présente une vue du Rhin un peu bornée, vers le nord une autre vue des montagnes circulaires. La chapelle de Nambach se présente sur le plan du fond, d'une façon toute pittoresque. Adolphe de Nassau fortifia Sonnenberg pour se protéger contre les hostilités des dynastes de Eppstein. Les ruines ont été entourées de plantations, et un chemin y conduit à droite sur la hauteur. L'ancienne faisanderie, a 3/4 de lieue de la ville, au milieu d'un joli vallon de prairies entouré d'un bocage. On a d'ici plusieurs beaux points de vue.

Le *vieux Geisberg*, situé à un quart de lieue, occupe depuis longtemps, parmi les lieux de récréation des envi-

rons de Wiesbade, une place distinguée; il est fréquemment visité, certains jours de la semaine, par les malades, soit à pied, soit en voiture, soit sur des ânes.

Il y a depuis 1833 un établissement d'économie rurale. On a d'ici une vue ravissante sur Mayence, et les jolies villages qui bordent le Rhin. Un peu plus bas, au-dessus de la ville, sont les jolis jardins, avec salon, du *nouveau Geisberg*, d'où l'on a une fort belle vue. C'est, après le Kursaal, un des endroits les plus fréquentés de Wiesbade. Plusieurs fois la semaine il y a harmonie, et assez souvent on y donne des bals.

La chaussée de Schwalbach conduit vers le ci-devant couvent de

Clarenthal, fondé par l'empereur Adolphe de Nassau. La prairie sur laquelle il est situé cache à l'endroit le plus retiré et le plus agréable la ci-devant *Faisanderie*. C'est un des plus beaux points de vue des environs. De jolies collines boisées et de riches plantations d'arbres fruitiers bordent les deux côtés d'une grande et belle prairie au-delà de laquelle Mayence, Hochheim avec ses fameux vignobles, et la chaussée de la montagne (Bergstrasse), terminent l'horizon; elle est entrecoupée du côté de la forêt par de grands peupliers et de sombres pins, au milieu desquels il y a beaucoup de tombeaux des anciens Germains, en partie déjà ouverts (1).

(1) Le voyageur pourrait se rappeler ici le passage suivant d'Horace, et l'impression qu'il fait sur l'âme :

..... moriture Deli —
Linquenda tellus, et domus, et placens
Uxor.

Klarenthal est un ancien couvent de nonnes, fondé par Adolphe de Nassau et Imagina son épouse. Sa sœur y fut abbesse et sa fille prieure. Ses descendants le supprimèrent il y a un siècle. La fondatrice Imagina était enterrée dans ce couvent. Lors de sa destruction, la tombe fut transportée dans l'église de la ville de Wiesbade. Dans le voisinage de la faisanderie et du couvent Klarenthal, aux deux

Ceux qui désirent pousser plus loin ces excursions prendront le beau chemin ombragé par la forêt, vers la *Maison du Péage*, où l'on arrive au bout d'un quart d'heure. On s'y repose, en jouissant de la vue charmante qu'elle procure, et on y prend des rafraîchissements champêtres. De la faisanderie on peut aussi choisir le chemin vers le nord-est qui conduit, par la vallée solitaire dite d'*Adam-Sthal*, à une jolie métairie de ce nom, et au moulin à foulon, *valkmühle*, qu'on fréquente surtout le dimanche. On y trouve également des rafraîchissements et une salle de danse (1/2 lieue).

Il est rare que les amis d'une grande et riche nature ne visitent point le

Plateau (dit Platte), vers le sud-ouest, château de chasse sur le sommet de la montagne haute de 1,500 pieds, sur la lisière de la forêt, et dominant au loin dans la plaine. La Platte est un des endroits du duché les plus fameux pour la vue étendue dont on y jouit, surtout du belvédère du château. La distance est seulement de deux lieues. Une route de première classe y conduit, en traversant d'abord un verger immense, et ensuite une partie de cette belle forêt qui couvre les flancs du Taunus. Le piéton peut prendre un chemin beaucoup plus court, plus solitaire, et que la fraîcheur du bois rend fort

côtés de la route qui conduit à Bleidensthadt on voit une quantité de tombeaux, quelques-uns couverts d'arbres et de buissons. Plusieurs furent ouverts il y a 25 ans et on y trouva des charbons, des cendres, des urnes remplies d'os et de cendres, des bassins à sacrifices, des vases lacrymatoires, des flèches, lances, couteaux sacrés, lampes, dans d'autres des monnaies d'or, d'argent et de cuivre, etc. Tous ces objets trouvés dans les fouilles étaient placés vers l'Orient. Près de Dotzheim il y a de semblables tombeaux.—Les fouilles entreprises en cet endroit et dans quelques autres autour de Wiesbade par M. Dorow, conseiller de cour, ont fait découvrir des armes, anneaux, épingles, un éperon argenté bien conservé. M. Dorow en a publié la description dans un ouvrage enrichi de gravures et accompagné d'éclaircissements historiques (Schreiber).

agréable. Il passe par le Geisberg et devant le chêne pleureur, qu'on laisse à gauche. Il est presque impossible de se perdre dans la forêt, puisque l'on voit toujours le château devant soi. Des troupeaux nombreux de cerfs et de chevreuils animent les solitudes de ces bois. On en peut rencontrer souvent par douzaines : on prétend qu'il y en a plus de 800 dans le seul district de la Platte. Pendant les hivers extrêmement rigoureux, on met, dans différents endroits du bois, du fourrage pour les nourrir. Le soir, à six heures, sur l'appel donné au moyen du cor de chasse, ces superbes animaux, épars dans le parc, accourent ici pour recevoir leur nourriture.

Dans la maison du forestier, vis-à-vis du château du duc, on trouvera un bon dîner et toutes sortes de rafraîchissements. On peut voir le château du duc dans le temps où il n'y est pas. La plate-forme en haut offre une vue délicieuse.

Ce château de chasse, véritable palais, construit en 1824, par le précédent duc Guillaume, forme un carré régulier. L'arrangement intérieur est rare et rempli de goût; tous les meubles sont en bois de cerfs. Le châtelain est de la plus grande complaisance envers les étrangers, qui peuvent voir tous les appartements et se servir du télescope du belvédère.

De la Platte l'œil embrasse toute l'étendue de la vallée du Rhin, bordée par la Bergstrasse et le Mont-Tonnerre, depuis le revers du Taunus jusqu'au-delà de Manheim. Si le temps est serein et qu'on puisse bien distinguer tous les objets, le tableau, qui se déroule aux pieds de l'observateur, est vraiment enchanteur. Au delà d'un tapis immense, d'une verdure variée, le regard se promène sur les bords du Rhin, qui semble baigner la lisière de cette forêt du Taunus, qui forme le premier plan; pendant que le lointain, se confondant avec l'horizon, rappelle les plaines fertiles de la Lombardie. Le Panorama de la Platte que M. Hassloch, libraire de Wiesbade, a

publié, peut être considéré comme le meilleur cicerone; il indique les noms de la plupart des points qui sont visibles de la Platte. —

On peut aussi faire une excursion à *Bieberich*, l'ancien *Bibure* ou *Bei der Burg*, la plus belle habitation princière des bords du Rhin, et la résidence d'été du duc de Nassau. Quand, sur le chemin de Wiesbade, on a atteint la hauteur à l'endroit où le chemin de Mosbach va en s'inclinant, on voit se déployer un des plus magnifiques points de vue. On aperçoit au loin le sommet élevé du *Melibochus*, et au-dessous de soi les convois du chemin de fer du Taunus, dont l'approche s'annonce au loin par des sifflements aigus. Le Rhin et le Mein s'avancent rapidement l'un vers l'autre pour se réunir à l'endroit où Mayence, avec ses tours et son pont de bateaux, s'étend au bord du fleuve. On a devant soi Mosbach et Bieberich, et à droite, jusqu'à la chapelle de Rochus, se déploient les belles contrées du Rheingau. En avant du château de Bieberich se trouve le pont de débarquement d'où l'embranchement du chemin de fer de Mosbach va rejoindre le chemin de fer principal. Lorsque, venant de Mayence avec le bateau à vapeur, on s'approche ici de l'île de Bieberich, dont la digue de pierre est construite ici transversalement en amont du Rhin, afin de diriger le courant, la première chose qui frappe les regards est le bel *hôtel du Rhin* construit tout récemment. La société des bateaux à vapeur de Dusseldorf a ici des voitures toutes prêtes pour Schwalbach. On se rend promptement à Wiesbade et à Francfort, par le chemin de fer du Taunus.

Antiquités. Il n'y a aucun doute que les Mattiaques n'aient jadis résidé ici. Drusus construisit à Wiesbade, auprès des bains, un castel, et on en voit encore les restes par la muraille des Gentils (Heidenmauer), qui termine, du côté de l'Orient, le vieux cimetière dont on ne se sert plus. On a découvert aussi des restes de bains romains.

Le marché romain paraît avoir été dans la rue de Schwalbach, où l'on trouva, il n'y a pas longtemps, une pierre votive dédiée à Mercure et à Nundina (déesse des marchés), et ornée de beaux emblèmes. Enfin, non loin de ce monument, on découvrit aussi un autel romain d'une époque où l'art était plus avancé chez ce peuple.

Sur le chemin dit des Païens, du côté nord-ouest de la ville, se trouvait le cimetière romain, et on ne creuse pas dans ces lieux la terre à cinq pieds de profondeur, sans rencontrer des briques, des os, des fragments d'urnes cinéraires, etc. Pendant les dix dernières années, où l'on vit se former de nouvelles rues aux endroits opposés de la ville, on découvrit partout de pareils monuments de l'antiquité, et des monnaies de Jules-César, de Marc-Antoine, d'Auguste, de Livie, d'Agrippa, de Tibère, de Néron, de Claude, de Drusus, de Germanicus, etc.

Ce fut peut-être, dans le bain romain à l'Aigle ou au Schutzenhof que Macrian, roi des Alémans (Alemanni), fut surpris par Valentinien qui venait de Mayence. Sévère commandait les troupes à pied, Theodosius la cavalerie. Celle-ci se livra au pillage, ce qui procura à la suite de Macrian le temps de sauver leur maître, en le conduisant, par des endroits escarpés jusqu'aux Buccinobantes voisins, dont le territoire fut ensuite saccagé par Valentinien. Le roi des Alémans se soutint néanmoins, et fit plus tard, entre Castel et Bieberich, avec les Romains, un traité par lequel ceux-ci lui cédèrent la rive droite du Mein et du Rhin. (Voyez Ammien Marcell, lib. XXIX, cap. 3 et 4.)

Dans le jardin de Mme Schlichter, maîtresse de poste, on trouva, en 1807, la maçonnerie d'un bain romain. Dans la rue *Salgasse*, on a découvert aussi des étuves souterraines, et des monnaies romaines intéressantes ont été trouvées près de la tour du château.

Parmi les autres bâtiments publics de Wiesbade, on

doit encore remarquer : la caserne d'infanterie, la nouvelle caserne de l'artillerie, la Monnaie, le Pédagogium et le nouveau théâtre construit avec beaucoup de goût. Une société particulière donne plusieurs fois par semaine des représentations, et souvent des artistes distingués de l'étranger lui prêtent leur concours. Ensuite le petit château, un des plus beaux de Wiesbade ; il est situé au coin de la large et belle rue Guillaume, qui longe une allée magnifique depuis la cour du chemin de fer jusqu'aux colonnades, et de l'autre côté près de la rue Frédéric, comme celle Guillaume également fort belle. On trouve ici la Bibliothèque publique, de plus de 40,000 volumes, parmi lesquels plusieurs ouvrages rares et quelques manuscrits; elle est ouverte tous les jours aux étrangers. L'étage supérieur est affecté à la chambre ducale des comptes. On y trouve encore la collection artistique de Gerning, nouvellement achetée, avec plusieurs tableaux de valeur, un nouveau musée de produits nationaux, un musée d'antiquités, en partie romaines, trouvées dans le pays, et parmi ces dernières plusieurs objets curieux et rares. Il est sous la direction et la surveillance des administrateurs du comité, pour les recherches en archéologie et histoire du pays de Nassau, comité qui s'est formé depuis 1821, avec l'approbation et la protection du gouvernement, et qui a pris pour tâche la recherche, la collection et la description des antiquités romaines et allemandes du duché de Nassau, comme les éclaircissements géographiques, statistiques et historiques à ce sujet, et la conservation des monuments romains et de ceux du moyen âge. La société, qui compte environ 150 membres et tient une assemblée générale le 14 juin, à Wiesbade, comme son siége principal, a déjà fait connaître, par un premier volume publié en 1827, les résultats de ses recherches. A côté des salons de tableaux, se trouve le précieux cabinet d'histoire naturelle. Ces salles sont ouvertes au public plusieurs fois par semaine.

Voitures. Il y a des fiacres sur la place entre l'hôtel de Nassau et celui des Quatre-Saisons, et devant l'hôtel-de-ville. Les ânes avec lesquels on gravit ordinairement les montagnes, se louent dans la rue de Taunus, et à cet effet, il y a une taxe affichée par ordre des autorités.

Diligences.—Des diligences vont journellement d'ici à *Mayence*, *Francfort*, *Coblentz*, par Schwalbach, Singhofen, Nassau, Ems, et à Limbourg dans le Rheingau, par Bieberich, Eltville et Rüdesheim, à Weilbourg. Une voiture parcourt les rues avant le départ du convoi du chemin de fer, pour recevoir, moyennant 12 kr., les personnes avec leurs effets, et les conduire à la station qui est un peu éloignée. On arrête pour recevoir ou déposer des voyageurs à Mosbach, Castel, Hochheim (près de la station où il y a un nouvel hôtel avec une vue agréable [zur Mainlust]), où le chemin passe par l'excellent vignoble appelé l'Enfer (die Hœlle); à Flœrsheim ou à un quart de lieue se trouvent les eaux de Weilbach, toujours plus fréquentées dans les derniers temps; médecin des bains, M. le docteur Thilenius. Hattersheim, Hœchst, où des omnibus sont prêts pour Soden et Kronthal. Le convoi va en 12 minutes à Castel (2 lieues), en 1 heure et demie à Francfort (chemin de 10 lieues). Les dimanches, pendant la belle saison, il n'est pas rare de voir arriver et partir un convoi de 20 à 30 voitures avec 900 personnes; pendant l'été de 1840, du 1er au 31 juillet, le chemin de fer a transporté 95,907 personnes. Les frais du chemin jusqu'à ce jour, d'après les calculs primitifs, n'ont pas été couverts par 3 millions, et on a, dit-on, besoin de 250,000 fl. de plus. On a jeté le plan d'établir un double rail-way, ce qui coûterait 1 million de plus. Les prix sont, de Wiesbade à

	Berlines.	Diligences.	Chars-à-bancs.	Waggons.
Bieberich-Mosbach	— fl. — kr.	— fl. 18 kr.	— fl. 15 kr.	9 kr.
Castel	— » 36 »	— » 24 »	— » 18 »	12 »
Hochheim	— » 54 »	— » 39 »	— » 27 »	18 »

	Berlines.	Diligences.	Chars-à-bancs.	Wagons.
Flœrsheim	1 fl. 15 kr.	— fl. 54 kr.	— fl. 36 kr.	27 kr.
Hattersheim	1 » 42 »	1 » 12 »	— » 48 »	33 »
Hœchst	2 » 6 »	1 » 27 »	— » 57 »	42 »
Francfort	2 » 42 »	1 » 48 »	1 » 15 »	51 »

Taxe des portefaix ou brouettiers: Pour 1 coffre, portemanteau, sac, au-dessous de 50 livres, à porter dans le voisinage, 8 kr.; de 50 à 100 livres, 10 kr.; de 100 à 300 livres, 12 kr.; au loin, dans les mêmes proportions, 10, 14 et 18 kr.; aux endroits les plus éloignés de la ville, 12, 16, 20 kr. Des logements à la station du chemin de fer, même taxe.

Valeur (1) *usuelle de différentes sortes de monnaie.*

Le taux légal de la monnaie est sur le pied de 24 florins ou pied de convention, le florin compté à 60 kr.

	fl.	kr.
La pièce de 3 fl. et 1/2	3	30
L'écu dit couronne	2	42
— de convention	2	24
La pièce de 20 kr	»	24
— 10 »	»	12

La petite monnaie consiste en pièces de 6, de 3, et de 1 kr.

Outre les susdites sortes d'argent, celui de Prusse a cours aussi. Dans tous les payements faits à la caisse ducale, à Ems à l'administrateur du Kurhaus, pour l'expédition de l'eau minérale, pour les bains, ainsi que pour tout ce qui concerne les postes, l'écu de Prusse ne se prend ici, comme dans tous les pays méridionaux de l'Allemagne, que d'après le taux suivant:

La pièce de deux écus..... 2 fl. 30 kr.

(1) La valeur des monnaies varie extrêmement en Allemagne. Nous donnons ici le tarif officiel du cours des monnaies aux bains d'Ems, Wiesbade, Schwalbach et Schlangenbad.

L'écu de Prusse en une pièce pour...	1 fl.	45	kr.
Le 1/3 d'écu de Prusse pour.....	—	35	»
Le 1/6.....	—	17 1/2	»

Les autres petites pièces de Prusse ne sont pas de cours aux caisses publiques.

Par contre, il est d'usage à Ems et dans tous ses alentours, que dans tous les payements que l'étranger a à faire, l'argent de Prusse est reçu d'après une convention tacite au taux suivant :

L'écu de Prusse en une pièce pour...	1 fl.	48	kr.
Le 1/3 d'écu.....	—	36	»
Le 1/6.....	—	18	»
Le 1/12.....	—	9	»
Le silbergros.....	—	3 1/2	»

Douze liards font un silbergros, et trente silbergros font un écu.

Le papier-monnaie de Prusse a cours dans les affaires particulières, et se calcule comme l'argent d'après le tarif ci-dessus.

Le cours de l'or qui est variable, est ordinairement le suivant :

Le Louis d'or.....	11 fl.	24 k.	ou 6 écus	19 sgr.	
Le Frédéric d'or.....	10	12	5	20	
La pièce de 10 fl. de H.	10	12	5	20	
La pièce de 20 fr.....	9	45	5	12	1/2.
Le ducat.....	5	42	3	5	

Un banquier d'Ems, demeurant au Kursaal, se charge de tout ce qui est relatif au change, aux billets de banque : il donne de l'argent sur lettres de crédit, etc.

(*i*) *Le Rheingau.*

Nous prendrons pour guide dans cette excursion l'écrivain auquel nous avons déjà fait plus d'un emprunt :

l'auteur du *Guide de l'étranger aux eaux de Wiesbade* (1).

Le Rheingau commence à Schierstein à une lieue de Wiesbade, et finit à Asmannshausen au-dessous de Rüdesheim. On peut le visiter en une journée.

Une belle route ombragée d'arbres fruitiers conduit à Schierstein, joli village dont les vergers approvisionnent tous les environs d'excellents fruits. Sur les hauteurs au nord-ouest croît un vin fort, surtout dans un endroit qu'on appelle *die Hœlle* (les Enfers). Près de là s'élève la ferme de Nuremberg; un peu au-dessous l'on voit celle de Groroth et une troisième qui s'appelle Armada. Un peu plus haut les ruines du château de Frauenstein se présentent sur un rocher de quarz.

Le premier village au-dessous de Schierstein est

Walluf, entrée véritable du Rheingau qui, dans les temps anciens, s'étendait jusqu'à Lorchhausen, et qui était entouré d'un fossé et d'une espèce de rempart formé d'une haie extrêmement large et épaisse, assez fort pour repousser dans ces temps-là des invasions inopinées. Le district appartenait aux archevêques de Mayence, qui en prirent possession au x^e^ siècle. Le pays avait une constitution à lui, une milice, des franchises et des priviléges renouvelés et confirmés par le serment de chaque archevêque. Il y avait un proverbe qui disait: Que l'air du Rheingau affranchissait.

Walluf fait un joli effet du côté de la rivière. Mais celui qui voudra jouir d'une des plus belles vues doit remonter la vallée qui débouche à Walluf jusqu'à Neudorf (à une lieue), prendre à gauche, passer par le village de Rauenthal (dont le vin est fameux), et se diriger vers une petite chapelle sur le plateau d'une colline, appelé Babenhausen, qui domine tout le riant pays depuis Mayence jusqu'au défilé de Bingen. Mais les alen-

(1) Vol. in-12; à Wiesbade, chez H. W. Ritter.

tours de Rauenthal cachent modestement, comme dit M. Weitzel, une partie de leurs trésors. Entrez à une heure solitaire dans ses bois, dans ses vallons verdoyants, défendus, pour ainsi dire, par des précipices et des rochers; continuez votre chemin au milieu du silence, qui n'est interrompu que par le chant de mille oiseaux, jusqu'à ce que derrière Kidrich la vue du Rhin vous surprenne de nouveau, et vous vous rappellerez avec moins d'envie les prairies fraîches et les belles montagnes de la Suisse.

Le bourg de

Ellfeld ou d'Eltville (*Hôtel :* du Cerf), chef-lieu du Rheingau, situé à une demi-lieue au-dessous de Walluf, se fait remarquer déjà au loin par sa tour gothique et les belles maisons de campagne qui l'entourent de tous côtés. L'hôtel de la Rose est tout près du Rhin. En 1330, on bâtit à Eltville un château, où les archevêques de Mayence faisaient souvent un très-long séjour. Vers l'an 1460, Henri Bechtermünze, l'un des associés de Guttenberg (inventeur de l'art d'imprimer), y établit une imprimerie. Le nom d'Eltville est corrompu du latin : *Alta villa*. Le village de *Kidrich*, dans les environs du bourg, a une petite église gothique avec de beaux vitraux peints. Le château de *Scharfenstein*, qui domine le village, fut bâti au XIIe siècle, et servait, comme celui d'Ehrenfels, qui est au-dessous de Rüdesheim, de résidence aux archevêques de Mayence.

La première ferme au-dessous d'Eltville se nomme *der Draiserkof*, elle appartenait autrefois à l'abbaye d'Eberbach, située plus haut dans le Taunus. Vient ensuite le village d'*Erbach* (*Hotel :* du Raisin), où il y a plusieurs jolies campagnes, et surtout celle de M. le comte de Westphal, à qui appartient aussi une assez longue île dans le Rhin, appelée *die Westphælische Au*, où il y a de belles plantations. L'église d'Erbach est remarquable et renferme les tombeaux des chevaliers d'Allendorf.

La distance du village d'Erbach à l'*abbaye d'Eberbach*, est d'une petite lieue, et nous recommandons fortement à chaque étranger de ne pas passer devant sans aller la visiter. Ce monument, bâti dans un style relevé, fait un bel effet. L'abbaye fut fondée en 1131 par saint Bernard, à qui, si l'on en croit la tradition, un sanglier, qu'il rencontra dans le vallon, aurait dessiné avec son museau le plan de l'église sur l'endroit même où elle fut élevée. L'abbaye sert à présent de maison pénitentiaire et de maison pour les aliénés. A Eberbach se trouve aussi le premier dépôt des vins du Duc. Le véritable vin du Steinberg (colline pierreuse) tout près de l'abbaye, qui n'est pas livré au commerce, et qui est le meilleur de tous les vins du Rhin, y est déposé, et on peut prétendre, sans trop dire, que la collection des vins, qu'on appelle ici vins de cabinet, est unique dans son genre. Le Steinberg, comme tant d'autres vignobles, a été planté par les bons pères d'Eberbach. Les moines de l'ordre de saint Bernard et de saint Benoît exercèrent une influence salutaire sur la culture du sol. Déjà en 1160 les moines d'Eberbach exportaient sur des vaisseaux qui leur appartenaient leur Steinberger à Cologne, où ils en avaient un magasin considérable. Ces Bernardins possédaient dans le Rheingau des terres plus considérables que n'en ont beaucoup de petits princes. Sur une étendue de trois lieues il n'y avait pas moins de six couvents dans le Rheingau, savoir : Tiefenthal, Eberbach, Gottesthal, Eibingen, Nothgottes et Marienhausen.

Le premier village au-dessous d'Erbach est

Hattenheim, avec 1000 habitants et à 3/4 de lieue d'Ellfeld. C'est dans le district de ce village que croît le fameux vin dit Markebrunner, qui tire son nom d'une fontaine qui arrose ce beau district.

La campagne de Reichartshausen, au-dessous de Hattenheim, autrefois propriété des moines d'Eberbach, appartient à présent à M. le comte de Schœnborn. Elle

est arrangée d'une manière élégante et riche, et renferme une jolie collection de tableaux.

On passe d'abord par le bourg d'*Oestrich* avec 1000 habitants et de jolies maisons de campagne, et par le village de *Mittelheim*, pour arriver au bourg de Winkel, qui est probablement d'origine romaine et dont le nom est dérivé du latin, *vini cella* (cave), parce qu'il y avait en cet endroit un dépôt de vins pour les empereurs de la dynastie de Charlemagne, dont la résidence favorite était à Ingelheim, vis-à-vis de Winkel.

De quelque côté qu'on promène ses regards dans ce riant pays, il nous présente partout des souvenirs historiques. Ces îles au milieu du Rhin étaient les lieux, où Charlemagne aimait à se rendre, pour s'y abandonner au plaisir de la pêche, et c'est sur une autre de ces îles qu'est mort Louis le Débonnaire, en fuyant ses fils. De l'autre côté de la rivière, le palais de Charlemagne s'élevait à Ingelheim, entouré de jardins magnifiques et supporté par des colonnes que l'empereur y avait fait transporter de Rome et de Ravenne. Il ne reste aujourd'hui de cette résidence impériale, que quelques misérables débris de murailles, au milieu desquels se trouvent les pauvres chaumières de quelques laboureurs. Derrière Winkel on voit un ancien couvent de nonnes abandonné depuis longtemps.

Au-dessus de Winkel se présente le château de Vollraths, dans un bois de châtaigniers appartenant au baron de Greifenclau.

Le *Johannisberg* (colline de Saint-Jean) s'élève en gradins, dont le plus haut porte le château du même nom. C'est ici qu'il faut admirer la richesse et les charmes inexprimables de ce paradis vignoble.

Cette belle propriété a souvent changé de maître. Avant la révolution française elle était un domaine de Fulde en Hesse. A l'époque de la sécularisation elle passa avec ce petit état entre les mains du prince d'Orange,

roi actuel de Hollande. Napoléon en fit présent au duc de Valmy. Après la chute de l'empire, l'empereur d'Autriche donna le Johannisberg au prince de Metternich, son propriétaire actuel. L'exposition et le sol en sont excellents. A la cave du prince on vend plusieurs sortes de vins, on peut en avoir jusqu'à sept florins la bouteille. Le chemin qui conduit au Johannisberg est commode.

Le premier bourg au-dessous de Winkel est celui de

GEISENHEIM. Il y a en cet endroit plusieurs campagnes magnifiques. Le grand édifice à l'est est la résidence de M. le comte d'Ingelheim. Celui du côté de l'ouest appartenait à M. le comte d'Ostein. Près de cette maison il y en a une troisième, moins large, mais très-jolie; elle était la résidence de la famille de Metternich, qui de nos jours est devenue si illustre par un de ses descendants, le prince actuel de ce nom.

Le meilleur vin qu'on cultive à Geisenheim est celui de Rothenberg (montagne rouge). A Geisenheim le Rhin présente la plus grande largeur qu'il ait dans tout son cours; elle est de 2000 pieds, tandis qu'elle n'est que de 750 à Bâle, de 1300 à Cologne et de 1500 à Wesel.

Le chemin de Geisenheim à Rüdesheim est un des plus agréables dans tout le Rheingau.

Rüdesheim avec ses environs réunit toute la beauté de ce pays. La situation du bourg est charmante. Il est orné de quatre vieux châteaux et s'appuie contre une montagne couverte de vignes et couronnée par la forêt du Niederwald. Au delà du Rhin on remarque sur une colline la chapelle de saint Rochus, plus bas et au fond du tableau la jolie ville de Bingen, au-dessous de laquelle le Rhin semble se perdre dans les montagnes.

L'ancien château, ou le château inférieur, très-joliment situé sur le bord du Rhin, appartient à présent à M. le comte d'Ingelheim. Sa forme carrée et les murs, qui sont dans le genre romain, font présumer qu'il est

très-ancien, pendant que les ogives gothiques indiqueraient une origine beaucoup moins reculée.

Un autre château, nommé *die Brœserburg* appartenant à M. le comte de Coudenhoven, est situé dans la partie supérieure du bourg. On y voit dans une ancienne salle gothique quelques objets assez curieux, entre autres le lit nuptial du vaillant Brœmser, orné de sculptures.— Une chapelle renferme plusieurs tableaux anciens, ainsi que les fers que le chevalier avait portés à la terre sainte et les cornes d'un bœuf, qui découvrit un crucifix miraculeux.

La hauteur au-dessus de Rüdesheim, appelée *le Niederwald*, est digne de toutes les louanges que tant de voyageurs lui ont données. Elle est le but de toutes les excursions faites dans le Rheingau. On peut faire l'ascension de cette montagne élysée comme l'a appelée M. de Gerning, du côté de Geisenheim ou de Rüdesheim ou d'Asmannshausen. Le chemin qui conduit à ce dernier village, si fameux par ses vins rouges, est le plus commode. Les voyageurs trouveront à chacun de ces endroits des ânes ou des chevaux dont le prix est réglé par la municipalité.

Le Niederwald fait partie de la grande forêt qui couvre les flancs du Taunus dans toute son étendue. Le comte d'Ostein frappé de sa position charmante y fit bâtir une maison de chasse, dont l'emplacement cependant ne nous paraît pas bien choisi. Des sentiers agréables traversent un charmant bois de chênes. — Justement au-dessus de Rüdesheim un petit temple de forme ronde s'élève sur le sommet de la montagne. C'est ici qu'on doit se rendre pour admirer à la fin d'une belle journée d'été le tableau unique que le Rheingau présente. On se croirait transporté tantôt sur les bords du lac de Zurich ou sur ceux du lac de Bienne, — tantôt en Italie, dont les plus beaux paysages dans un pareil genre ne peuvent respirer plus de chaleur, ni mieux représenter les charmes d'un climat

méridional que ce beau pays. — Un autre point du Niederwald le dispute à ce temple, c'est la ruine artificielle de la Rossel; elle plane sur un précipice au fond duquel le Rhin se jette en écumant à travers les rochers qui s'élèvent dans son lit. Les ruines du château d'Ehrenfels, suspendues sur un rocher au pied de l'observateur comme le nid d'un oiseau de proie, semblent être attaquées à la fois par les ravages du temps et des ondes au-dessus desquelles elles sont encore de beaucoup élevées. Le bruit du fleuve écumant qui bat la vieille tour de Hatto, laquelle rappelle une des plus bizarres traditions qui existent encore sur les bords du Rhin, les montagnes sauvages, parmi lesquelles la rivière disparaît, la vallée riante de la Nahe, qui vient se jeter dans le Rhin, la ville charmante de Bingen dominée par les ruines pittoresques de la Klopp, entourées de vignes : tout ce mélange du sauvage avec une beauté douce et riante rend la vue dont on jouit à la Rossel, unique sur les bords du Rhin.

(*k*) DE WIESBADE A FRANCFORT,

9 l. 4 milles all.

Hattersheim, 3; *Francfort*, 4,

Et par le Chemin de fer en 1 h. 1/2 environ.

La route est insignifiante; après avoir dépassé Hattersheim, on suit une plaine garnie d'arbres, un pays fertile dominé par le Taunus : on aperçoit les beffrois qui marquent les limites de l'ancienne banlieue de Francfort, et l'on commence à voir dans le lointain les flèches de la ville. Avant la révolution française, ses massives fortifications présentaient un aspect repoussant au voyageur qui s'en approchait; mais elle est entourée aujourd'hui de promenades ombragées, de belles plantations et

de jardins riants. C'est à la politique de l'empereur Napoléon que les habitants de Francfort sont redevables de l'agrément de respirer un air plus pur, et de la jouissance de plusieurs priviléges dont les privaient leurs anciennes lois. Ces changements eurent lieu principalement sous l'administration du prince-primat, dignité créée par Napoléon, mais dont le pouvoir cessa avec le règne de ce monarque.

FRANCFORT.

Hôtels : de l'Empereur Romain;—de Russie (l'ancien palais Schweitzer, construit dans un style grandiose par un architecte italien, et qui a coûté, dit-on, plus d'un million; l'escalier en est superbe et orné de statues, et les appartements splendidement décorés);—de Weidenbusch, dont le salon est un des plus beaux et des plus grands de Francfort; — d'Angleterre;—du Cygne;—de Paris; — du Landsberg; — de Wurtemberg, et beaucoup d'autres de seconde et troisième classe. — Les *cafés* sont au nombre de 7 environ, mais ils ne répondent pas à la magnificence et au confortable des hôtels que nous venons de citer.

Aperçu approximatif des prix de séjour dans les principaux hôtels de Francfort : Dîner, 1 fl.; — Déjeuner, 48 kr.; — le vin, 36 kr. — Dîner particulier, sans le vin, 2 fl.; — Chambres, depuis 48 kr. jusqu'à 1, 2 et 3 fl., selon l'étage qu'on occupe.—Le thé, 30 kr. — Par jour aux domestiques, de 30 kr. à 1 fl., selon les hôtels. Nous avons classé les hôtels par ordre de mérite, et par conséquent de prix; notre nomenclature suffira donc pour guider le voyageur dans le choix de son hôtel.

Le *café* Hoffmann, sur le Marché, et celui du Cheval-d'Or, près de l'Allée, sont très-fréquentés.

Francfort a une population d'environ 53,000 habitants. La ville est située sur la rive droite du Mein, et

communique avec Saxenhausen, faubourg considérable sur la rive gauche, par un pont solide en pierre, d'où l'on a une vue charmante de la rivière, des quais et des bateaux qui, surtout pendant le temps des foires, offrent un tableau varié et animé. Charlemagne et Louis le Germanique contribuèrent à la prospérité de la ville; en 850, elle devint le séjour de prédilection de ce dernier monarque. Il s'y tient deux foires, l'une à Pâques et l'autre à la Saint-Michel. Cette dernière fut établie en 1240, par Frédéric II, et l'autre, en 1330, par Louis de Bavière.

Pendant les troubles du xv^e^ siècle, et lors de la révocation de l'édit de Nantes, beaucoup de familles industrieuses de France et des Pays-Bas se réfugièrent à Francfort et s'y établirent. La rue des Juifs fut bâtie en 1662; ils devaient autrefois demeurer dans cette rue seulement, laquelle était fermée le soir par des portes particulières; mais une décision de juillet 1819 leur permit de demeurer dans toutes les parties de la ville, d'y louer et acheter des maisons. Francfort fut pendant longtemps l'entrepôt de la librairie allemande, jusqu'à ce que la commission impériale des livres contraignît les libraires de se rendre à Leipsick (1). La ville, vers le xvii^e^ siècle, fut dévorée par plusieurs incendies, et fut à la même époque décimée par la peste. Elle fut occupée, le 2 décembre 1792, par les troupes de Custine; bombardée pendant deux nuits par Jourdan en 1796, et reçut, dix ans plus tard, un prince des mains de Napoléon. Elle recouvra ses libertés en 1815.

Francfort est à 6 lieues de Darmstadt, à 8 de Mayence et autant de Wiesbade. De vieilles tours indiquent le circuit de l'ancienne banlieue de la ville qui s'étend majestueusement dans une plaine peu spacieuse au bord du

(1) Le plus ancien journal de l'Allemagne parut à Francfort en 1615; la première feuille d'affiches parut en 1722.

Mein. Elle occupe, avec Sachsenhausen, une superficie de 625 arpens, a plus de 3,200 maisons, 217 rues, 6 grandes places, 14 petites, 115 fontaines, 7 églises luthériennes, 2 réformées, 3 catholiques, 2 maisons de prières, luthériennes, 1 des Frères Moraves, 1 synagogue, et un temple israélite; plus de 30 édifices publics, de 80 hôtels, et une population de 55,000 âmes.

L'*Hôtel-de-Ville*, appelé le Roemer, est le bâtiment public le plus remarquable de Francfort par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. C'est là que les élections des empereurs d'Allemagne eurent lieu pendant plusieurs siècles, et l'on voit dans la grande salle, placés dans des niches séparées, les portraits refaits naguère par des artistes d'un talent reconnu, de tous les preux qui ont occupé le trône impérial, depuis Conrad jusqu'à nos jours. On y voit encore la fameuse bulle d'or promulguée en 1356 par Charles IV, qui formait la grande Charte, ou loi fondamentale de l'empire germanique. C'est au Roemer aussi que se tiennent les séances du sénat et que sont établis plusieurs bureaux d'administration.

L'*Église cathédrale* est remarquable par son antiquité; elle est consacrée au culte catholique. Commencée en 1415, elle ne fut achevée qu'en 1509; c'est le dernier édifice qui fut bâti dans un style pur d'architecture allemande. Il contient le tombeau du malheureux Gunter de Schwartzbourg. Du haut de la tour, on a la plus belle vue de la ville et des environs.

L'*Église de Notre-Dame* fut bâtie dans le XIV^e^ siècle. L'Adoration des Mages, qui se trouve au-dessus de la porte du milieu, est un chef-d'œuvre d'ancienne sculpture.

L'*Église de Sainte-Catherine* contient les tombeaux des savants Ludolph et d'Uffenbach; le premier, missionnaire en Abyssinie, traduisit les Écritures saintes dans la langue du pays, et fit fondre les caractères qui servi-

rent à l'impression : on en voit encore les poinçons dans la bibliothèque.

L'*Église des Dames-Blanches*, bâtie en 1142, a un beau tableau d'autel par Wendelstad.

L'*Église Saint-Léonard*, près du Mein, se distingue par son ancienneté, la forme de ses tours, une nef d'une architecture particulière et un tableau de retable de Stieler.

L'*Église Saint-Nicolas* fut bâtie par Rodolphe de Habsbourg; elle est remarquable par sa belle architecture.

La *Bibliothèque publique* est un nouveau bâtiment qui fait face au Mein : il contient de curieuses raretés bibliographiques : un exemplaire par exemple de la première Bible imprimée par Guttenberg; l'œuvre gravée d'Albert Durer, les souliers de Luther. Elle est ouverte les mardis et jeudis de 11 heures à midi, les mercredis et vendredis de 2 à 4 heures.

Le *Théâtre* est bien monté, les acteurs sont bons, et l'orchestre, parfaitement bien composé, est un des meilleurs de l'Allemagne.

Le *Casino* est un établissement en partie littéraire, où tout étranger, présenté par un des membres, est admis, sans rétribution, à tous les amusements pendant un mois; on y trouve près de cent journaux ou revues. Parmi les autres édifices remarqués de la ville,

On distingue le Saalhof, anciennement la résidence des rois Carlovingiens; il ne reste cependant que peu de cette antique construction; les réparations que l'on y a faites à différentes époques ont fini par lui donner l'apparence d'un bâtiment moderne. Le Braunfels mérite aussi de fixer l'attention des voyageurs; pendant la foire, il est rempli de boutiques de toute espèce, et il devient le rendez-vous du beau monde.

L'*Académie de peinture et de sculpture* de Staedel, rue Neu-Menzer, mérite une attention particulière. M. de

Staedel était banquier à Francfort, et mourut en 1816; amateur éclairé des beaux arts, il fonda cet établissement, et lui légua par son testament une riche galerie de tableaux et une belle collection de gravures, de plus ses maisons et un capital de plus de douze cent mille florins dans le noble but d'encourager et de développer le talent de jeunes artistes. Ce musée acquit encore la magnifique collection d'objets d'art du feu docteur Grambs. La plus grande partie des tableaux laissés par M. de Staedel sont de l'école flamande; on y en a ajouté bon nombre des maîtres italiens les plus célèbres et des autres écoles. On y distingue un Matzys, portrait de Kniperdolling. — Ruysdael, un bois et chute d'eau. — Ostade, un intérieur. — Van Valkenstein, un paysage. — Van der Helst, tête de femme. — Berghem et Wynant, paysages, un Francia, un Hobbibma. — Durer, une sainte Catherine, un magnifique Schœrel; parmi les peintres modernes, une tempête sur un lac, de Achenbach, et de belles pages du directeur M. Veit. Ouvert le dimanche de 10 à 1 heure; le mardi et le jeudi de 3 à 6; le mercredi de 11 à 1 heure.

Le *Musée d'Histoire naturelle,* riche en minéraux et en débris antédiluviens, vivipares, oiseaux, poissons, amphibies, etc.; on y remarque un hippopotame, deux girafes, un zèbre, etc., etc. Les deux illustres voyageurs Rüppel et Freyeisen de Francfort ont beaucoup contribué à enrichir ce musée par les dons nombreux qu'ils lui ont faits. Il est ouvert le mercredi de 2 à 4 heures, et le vendredi de 11 heures à 1 heure.

Bibliothèques et collections particulières.

On doit visiter les collections de tableaux de MM. Brentano-Birkenstok, Mak-Wiegel, Prehn, Spelz, J. C. Finger, du docteur Goldschmidt, etc.; la bibliothèque du docteur Hœberlin, renfermant plus de 12,000 ouvrages

d'une grande valeur et de précieux manuscrits. — Toutes ces collections sont dignes de remarque, et leurs propriétaires en accordent l'entrée avec la plus grande urbanité.

Le voyageur ne doit point manquer de visiter la fondation de Senkenberg, qui comprend un jardin botanique (où se trouve le tombeau du fondateur), une bibliothèque, une salle d'anatomie, un hôpital pour les indigents, et les nombreuses collections d'objets curieux rapportés par Rüppel de ses différents voyages en Égypte, en Nubie et en Abyssinie.

Nous engageons enfin le voyageur à parcourir plusieurs parcs et beaux jardins, qui appartiennent à des particuliers, et qui tous offrent de charmantes promenades. Nous citerons surtout le riche jardin botanique de M. de Rothschild. On peut se faire transporter d'un bout à l'autre de la ville, par des fiacres, que l'on prend à l'heure ou à la course.

Francfort a deux foires, dont il est déjà fait mention sous l'empereur Frédéric II en 1240. Elles sont visitées par environ 1,600 marchands, venant d'Allemagne, de Suisse, de France, d'Italie, d'Angleterre et des Pays-Bas. Il s'y fait un commerce considérable en marchandises et des affaires de banque dont le montant annuel s'élève à 140 millions de florins. La ville compte environ 20 librairies.

Francfort ne possède que peu de manufactures de quelque importance. Le noir que l'on y fabrique de racines et de ceps de vignes est très-estimé; on s'en sert pour l'imprimerie en taille-douce. On trouve dans cette ville plusieurs imprimeries importantes, auxquelles sont attachées des fonderies en caractères.

La collection *des plâtres* de feu M. de Bethmann, près la porte dite de Friedburg, tirés sur les bustes et les statues antiques les plus célèbres, est extrêmement intéressante. Ces objets curieux sont placés dans un édifice

d'une architecture gracieuse, qui s'élève au milieu de nouvelles plantations, et dont une pièce est consacrée à la statue d'*Ariane*, *chef-d'œuvre du sculpteur Dannecker*, la merveille de Francfort; on vend la gravure de l'Ariane lithographiée, en deux feuilles, chez les libraires Jügel, Wilmans et autres.

Au nouveau cimetière *Neu-Friedhof*, est le tombeau de la famille Bethmann-Holweg, orné de bas-reliefs de Thorwaldsen. Ces bas-reliefs ont été gravés : prix, 3 fl. 30 kr.

A *Sachsenhausen*, sur la rive gauche du Mein, est la maison des chevaliers de l'Ordre Teutonique, fondée en 1221 par Kunon de Mungenberg. Le prince-primat la céda à l'hôpital du Saint-Esprit; mais le congrès de Vienne annula ce don, et ce bien fut séquestré par l'empereur d'Autriche, ainsi que d'autres propriétés appartenant à l'Ordre Teutonique dont il était le chef. L'ancien palais de Tour et Taxis est digne de remarque en ce qu'il servait de résidence au prince-primat, et qu'il est maintenant destiné aux séances de la Diète et à la demeure de son président.

La poste est au Zeil, touchant presque à l'hôtel de Russie, et les bureaux sont ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

L'administration des postes du prince de Tour et Taxis est en correspondance avec toutes les principales routes de l'Allemagne, et le voyageur obtient facilement tous les renseignements qui lui sont nécessaires. Le chemin de fer entre Francfort, Wiesbade et Mayence est en activité, et des coches d'eau partent tous les jours pour différentes villes.

Francfort étant la résidence des ambassadeurs européens, on doit y faire viser son passeport.

On ne passera point à Francfort sans visiter :

Le magasin de glaces de Bohême de Steigerwald, au Zeil;

Le magasin de Ihlée et compagnie, au Zeil, nº D. 190, bien fourni en bronzes, reliefs; leur petite statuette d'Ariane en bronze est un chef-d'œuvre;

Les magasins de librairie de Jügel en face du corps de garde, de Frédéric Wilmans, presque à côté, deux établissements admirablement tenus. La librairie de M. Hermann, et celle de M. Keller, dans la même rue, sont également bien assorties, et l'on trouve dans ces quatre magasins tous les Itinéraires de Richard.

Le gouvernement de Francfort est moitié aristocratique, moitié démocratique. Les lois ne sont en aucune manière oppressives, et les étrangers peuvent s'y établir et y vivre dans la plus grande liberté et la sécurité la plus parfaite. En relation avec une grande partie du globe, en commerce avec toutes les nations, les habitants n'ont rien de cette réserve craintive qui caractérise ceux des villes isolées.

Promenades, excursions. — Pendant la belle saison, les habitants de Francfort se plaisent aux promenades champêtres, particulièrement le dimanche. Leurs principales excursions sont à *Wilhelmsbade*, près de Hanau, aux eaux de *Soden*, de *Kronthal*, de *Hombourg*, à la vallée d'*Eppstein*, à *Kœnigstein*, aux ruines de *Falkenstein*, sur la pente méridionale du Taunus, chaîne de montagnes riche en points de vue délicieux, et qui contribue avec le Mein à faire de Francfort et de ses environs un séjour extrêmement agréable, fort goûté des étrangers, dont le nombre s'augmente toutes les années.

Le *chemin de fer*, qui lie Francfort, Mayence et Wiesbade, de manière qu'on peut en moins d'un jour visiter ces trois grandes villes, et se trouver à chaque instant à portée des bateaux à vapeur du Rhin, est une heureuse entreprise qui assure de grands avantages à Francfort, et qui doit surtout être d'une grande importance pour les voyageurs.

Livre à consulter : Notices sur Francfort-sur-le-Mein, chez Ch. Jügel, in-12, avec plan.

Principales curiosités de la ville.

Galerie publique de tableaux de feu M. Staedel. — Ouverte tous les jours de 11 à 1 heure, excepté le samedi.

Musée de MM. de Bethmann (l'Ariane, par Dannecker). Ouvert tous les jours de 10 à 1 heure.

A l'hôtel de Russie.—Vénus de Médicis, plusieurs autres bustes et marbres, et les lions au bas de l'escalier.

Cabinet d'histoire naturelle.—Ouvert le mercredi de 2 à 4 heures, le vendredi de 11 à 1 heure. MM. les étrangers y sont admis tous les jours.

Bibliothèque publique.—Le mardi et le jeudi, de 11 heures à midi; le mercredi et le vendredi, de 2 heures à 4.

Le Rœmer (l'hôtel-de-ville).—Le Kaisersaal (salle de couronnement), la Bulle d'or.—Pour les voir, on s'adresse au portier.

La cathédrale (le Dôme) } s'il n'y a pas de service, on
L'église de Saint-Paul } s'adresse au sacristain.

La maison des Orphelins.—S'adresser au directeur dans la maison même.

Le palais du prince de Tour et Taxis. Résidence du ministre-président de la Diète Germanique. — Salon des conférences.—Rue d'Eschenheim.

Environs de la ville.

Promenades autour de la ville, jolis jardins sur l'emplacement des anciennes fortifications.

Monument de Guiollett, fondateur des promenades. C'est l'œuvre du sculpteur Launitz, Courlandais, élève de Thorwaldsen.

Monument des Hessois tués à l'assaut, en 1792, devant la

porte de Friedberg (Porte neuve). Il fut élevé par Guillaume II, roi de Prusse.

Les habitants de Francfort, reconnaissants, veulent élever aussi un monument à leur compatriote Gœthe, et le célèbre sculpteur Thorwaldsen était chargé de son exécution. Les souscriptions s'élèvent déjà à 26,000 florins. Une autre statue de Gœthe, assis, du célèbre sculpteur italien Marchesi, de Milan, est exposée dans la bibliothèque; elle est en marbre de Carrare.

Le nouveau cimetière, devant la porte d'Eschenheim. — Monument de Thorwaldsen.

Le jardin de M. le baron de Rothschild, devant la porte de Bockenheim. — Pour y entrer, on peut se procurer des cartes dans la maison de M. le baron de Rothschild, en ville.

La fabrique de gaz devant la porte de Bockenheim.

Le Forsthaus (maison forestière). — Louisa (maison de campagne de M. de Bethmann). — La Guérite de Sachsenhausen. — Le Muhlberg, où l'on jouit d'une belle vue de la ville et des environs. — Le Rœderberg, d'où l'on voit la belle contrée et la vallée du Mein.

Parties plus éloignées.

Offenbach et ses fabriques remarquables. — Kœnigstein. — Falkenstein. — Eppstein. — Kronenbourg. — Les bains de Kronthal, de Soden, de Hombourg (résidence du Landgraf), de Wilhelmsbade et le château de Philippsrouhe (près de Hanau).

Départ des diligences de Francfort (au Zeil)

POUR

1 Heidelberg, Carlsruhe, Strasbourg, tout le midi de la France; Bâle, toute la Suisse; Heilbron, Stuttgart. Ulm, etc., tous les jours.

2 Sarrebruck, Metz et Paris, tous les jours.

3 Coblentz, Cologne, Dusseldorf, Aix-la-Chapelle, Bruxelles et la Belgique; Lille,

Calais, Clèves, Nimègue, Utrecht, Amsterdam, Rotterdam et toute la Hollande, tous les jours, en passant par les bains du Taunus, Wiesbade, Schwalbach, Ems, Coblentz, etc.; et par Mayence, Bingen, Boppart, Coblentz.

4 Hesse-Cassel, Hanovre, Brunswick, Brême, Hambourg, plusieurs fois la semaine.

5 Lubeck, Cassel, Melsungen, Morchen, Rothenbourg, Bebra, Hersfeld, plusieurs fois la semaine, par Fould.

6 Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar, Weissenfels, Halle, Leipzig, Berlin, tous les jours. Les bagages que l'on veut prendre avec soi ne doivent pas dépasser le poids de 80 livres.)

7 Magdebourg, Nordhausen, Berlin, en passant par Cassel, plusieurs fois la semaine.

8 Aschaffenbourg, Wurzbourg, Nuremberg, Augsbourg, Munich, tous les jours.

9 Ratisbonne, Passau, Linz et Vienne. (Les bagages ne doivent pas dépasser 40 l., et la malle ne doit pas être en bois).

10 Eger, Carlsbad et Prague, par Wurtzbourg et Bamberg, ainsi que par Nuremberg, plusieurs fois la semaine.

11 Vienne, par Stuttgart, Ulm, Augsbourg et Munich, en passant par Braunau et par Salzbourg plusieurs fois la semaine. — Munich par Stuttgart, tous les jours.

12 Milan, par Stuttgart, Friedrichshafen, Chur, Pflugen, Bellinzona et Como; par Stuttgart, Friedrichshafen, Lindau, Bregenz, Chur, Pflugen, Chiavenna et Como; plusieurs fois la semaine.

Bateaux à vapeur. — On peut arrêter sa place au bureau des diligences pour toute la station des rives rhénanes, et même pour Londres.

Excursions. — Si l'on veut faire une excursion intéressante, il faut se rendre sur les hauteurs de Ginnheim et Rœderberg, visiter le champ de bataille de Bergen, le Wilhelmsbade, les montagnes du Taunus, qui s'étendent sur un espace de 20 lieues, et du milieu desquelles s'échappent plus de trente sources d'eaux minérales. Celui qui veut employer plusieurs jours à faire ce petit tour, prend par Rœdelheim, où se trouvent de belles maisons de campagne avec jardins; ensuite *Soden*, qui a plusieurs établissements de bains; Kronenberg et son vieux châ-

teau sous les châtaigniers, au pied du mont Altkönig; on trouve ici plus d'un monument des temps anciens; non loin de Kronenberg sont les ruines magnifiques de Falkenstein, du haut desquelles on distingue soixante-dix endroits et une partie des bords du Rhin. Dans le voisinage de quatre vallons romantiques, on rencontre Eppstein, avec deux castels de chevaliers et un bain minéral. Le *Altkönig* est pénible à gravir, mais aussi la vue vous dédommage-t-elle amplement d'un peu de fatigue. Autour de lui on voit les restes des fortifications que l'on a fait sauter par la mine, ce sont: Kœnigstein, Hombourg, avec ses beaux jardins et ses monuments romains; Saalbourg, élevé par Drusus, et près de là, les restes d'un bain romain; le mont *Feldberg*, à 2,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, et du sommet duquel on peut parcourir des yeux un cercle de 150 lieues. La vue s'étend jusqu'à l'Inselberg, auprès de Gotha; le mont Mercure, près de Bade; le Donnon, dans les Vosges, les hauteurs de la Moselle, les Sept montagnes, près de Bonn; la chaîne du duché de Westphalie et les montagnes Westerwald, le Meissner, dans la Basse-Hesse, et le mont nommé Habichtswald, près de Hesse-Cassel.

Il y a 9 lieues de Francfort à Mayence. Le chemin passe par *Hœchst*, *Hattersheim*, où l'on a découvert des antiquités romaines; *Weilbach*, avec une fontaine d'eau minérale, à l'ombre de grands peupliers, et une jolie salle de réunion. Ces eaux contiennent du sulfate, carbonate et muriate de chaux, sulfate de magnésie, gaz carbonique, alkali, etc. Elles sont d'un emploi très-salutaire dans les empoisonnements par le plomb, le cuivre, l'arsenic; dans les maladies qui proviennent de l'abus du mercure, d'obstructions des entrailles, faiblesse des poumons, etc. On expédie annuellement environ 40,000 cruchons de cette eau.

Hochheim, à une lieue et demie de Weilbach. Le vin qui croît ici est rangé parmi les meilleures qualités de

ceux du Rhin. De Hochheim à Mayence, il y a deux petites lieues, toujours à travers les jardins d'arbres fruitiers et des vignes.

Kassel, proprement dit *Cassel*, est en communication avec Mayence au moyen d'un pont, qui repose sur 56 bateaux, et dont la longueur est de 766 pas. Kassel, Kostheim et l'île Petersau appartiennent au grand-duché de Hesse. La première ville est très-fortifiée, renferme 280 maisons et environ 2,500 habitants, qui s'occupent d'agriculture et de culture de la vigne.

Environs de Francfort (1). Parmi les lieux de divertissement, nous accorderons la première place à la *Mainslust*, située à la porte inférieure du Mein, tout près de la rivière. Cet établissement est charmant; la situation en est ravissante, le jardin fort bien disposé, les édifices récemment élevés se distinguent par le goût et l'élégance; on y est fort bien servi. Aussi trouve-t-on là du monde dans toutes les saisons; l'on y jouit d'une vue délicieuse. A une distance plus grande de la ville, les endroits ci-après nommés sont regardés comme les lieux de divertissement les plus fréquentés. Sur la rive droite du Mein sont les villages de *Bornheim*, qui a plusieurs bonnes auberges avec de beaux jardins; *Hausen*, dont la situation sur les bords de la Nidda est encore plus champêtre; puis *Bockenheim*, devenu ville de village qu'il était: Bockenheim fait partie de l'électorat de Hesse; ensuite *Rœdelheim*, village appartenant au comte de Solms-Rœdelheim, situé dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, avec un beau jardin qui entoure le château, ainsi que celui de M. Brentano-Laroche, qui mérite bien d'être vu, un casino et une auberge; l'Hôtel de Francfort, où l'on est fort bien; enfin *Gruneboury*, fort belle métairie. Du côté de Sachsenhausen, on trouve les villages francfortois d'*Oberrad*, qui a une bonne au-

(1) Notices sur Francfort.

berge; l'Hôtel de Francfort, de *Niederrad*, dont les jardins offrent une vue superbe sur la ville et le Taunus; la *Maison de Francfort*, près du village d'Isembourg, à une lieue de Francfort, où l'on arrive en traversant la belle forêt de Francfort; le *Sandhof*, séparé de Niederrad par l'angle de la forêt; et avant tout le *Forsthaus*, maison de chasse avec un jardin ombreux et ravissant, qui se perd dans la forêt; ce dernier endroit est très-fréquenté durant tout l'été par les Francfortois.

Les montagnes, qui s'élèvent au nord de la ville et qui présentent de loin un aspect si agréable, invitent dans la belle saison les amis de la nature à visiter les nombreux sites intéressants que l'on rencontre dans leurs vallons et sur leurs sommités. Il y a plusieurs chemins qui conduisent dans ces montagnes, selon le point que l'on a choisi pour but de la promenade. Pour se rendre à Eppstein et à Kœnigstein, par exemple, on passe par Hœchst ou par Rœdelheim et Sulzbach; si l'on veut aller à Kronberg, on traverse Rœdelheim et Eschborn; par Heddernheim et Nieder-Ursel, si l'on va à Ober-Ursel; et par Breungesheim et Bonamès, si la promenade se dirige vers Hombourg. Pour apprendre à connaître avec ordre les parties les plus fréquentées et les plus remarquables de la montagne, il nous a semblé que le plan de route ci-après serait ce qu'il y aurait de plus convenable. On se rend d'abord à

Hœchst, petite ville du duché de Nassau, où il y a quelque industrie et dont les environs sont fort agréables. Ce qui frappe à l'entrée de la ville, c'est le vaste édifice, en forme de château, où résidait jadis le fabricant de tabac Bolongaro. On arrive à Hœchst par la chaussée de Mayence, ou par eau, en s'embarquant sur le coche d'eau, qui part tous les jours à 10 heures pour faire le trajet de Francfort à Mayence. De Hœchst on se dirige vers le Taunus, et l'on arrive au village de Hofheim, adossé contre la montagne. Dans le voisinage de

Hofheim s'élève, sur une hauteur escarpée, une chapelle de pélerinage, que l'on visite fréquemment et que l'on aperçoit de fort loin dans toutes les directions. La hauteur boisée sur laquelle est bâtie la chapelle présente un des coups d'œil les plus ravissants sur la vallée du Mein, de même qu'à droite sur Mayence et le Rhin, en remontant jusqu'à Oppenheim et Worms. De Hofheim on entre dans la belle et romantique vallée de Lorsbach, qui est arrosée dans toute sa longueur par un beau ruisseau, et dont les terres cultivées, les prairies, les demeures champêtres, qui se succèdent alternativement, présentent un coup d'œil ravissant. Le village de Lorsbach est au milieu du vallon. Une lieue plus loin, on arrive au village d'Eppstein, bâti dans un vallon étroit et souvent visité. Le château d'Eppstein, qui a donné cinq archevêques à Mayence, n'est plus qu'une ruine, imposante par son extérieur pittoresque. Le village même présente peu d'intérêt; le moulin situé à l'entrée du vallon de Lorsbach est en même temps une excellente auberge. On quitte Eppstein pour parcourir plusieurs beaux vallons, tels que celui de Lorsbach, le Breverthal, le Forkenhæuserthal, le vallon de Fischbach et pour monter sur quelques hauteurs voisines, telles que le Stauffen, sur le versant méridional duquel on voit encore des tombeaux romains, le Gœhberg et surtout le Rossert. En traversant la vallée de Fischbach on arrive à

Kœnigstein. Cette charmante petite ville est située sur une crête entourée de tous côtés de collines boisées; l'antique forteresse, que les Français ont fait sauter en 1796, est le point le plus élevé, d'où l'on a la vue la plus délicieuse, et présente encore malgré ses ruines quelque chose de fort imposant. Du côté du sud la plaine du Rhin s'étend jusqu'à Worms, dont on peut distinguer la cathédrale; au nord s'élève le Feldberg, qui est à peu de distance de Kœnigstein, et où l'on va souvent faire des excursions; à l'ouest nos regards plongent dans la vallée

du Mein jusqu'à Francfort et Hanau. On trouve à Kœnigstein plusieurs bonnes auberges, surtout celle de la Poste et du Lion-d'Or, et les étrangers, qui veulent s'arrêter à Kœnigstein pour y jouir de la délicieuse contrée, sont parfaitement bien accueillis. Le Feldberg, dont la hauteur est de 2,673 pieds, est le point le plus élevé et le plus important du Taunus. Il y a aussi plusieurs chemins qui conduisent au sommet en passant par Hombourg et par Kronberg. Mais en général on préfère le chemin qui passe à Kœnigstein. La plus haute sommité est le Brunhildenstein (*lectulus Brunehildis*), ainsi nommé de la reine d'Austrasie Brunehild ou Brunehaut et cité sous ce nom dès l'année 1045. De nombreuses sociétés s'y rendent durant la belle saison pour y admirer le lever du soleil, qui est magnifique. Au bas du versant septentrional de la montagne on remarque un chétif village avec les ruines du château de Reiffenberg, antique manoir de chevaliers qui ne vivaient que de pillage. A un quart de lieue de Kœnigstein, on arrive à une hauteur escarpée sur laquelle se trouve le château de Falkenstein, jadis la résidence d'une famille de chevaliers opulente, aujourd'hui le lieu où viennent se divertir des promeneurs du Taunus et où aiment à se reposer les amis d'une belle nature. Falkenstein et la petite maison de M. Dœrr, située près de là, sont rangés à bon droit parmi les points les plus recherchés de la montagne, et c'est de là que Francfort se présente le mieux quand nos regards se promènent sur cette plaine fertile. Le village de Falkenstein n'offre rien de remarquable, mais à l'entrée l'aspect de la ruine est tout à fait pittoresque. Un sentier agréable, qui serpente dans des prairies et dans un verger rempli des plus beaux arbres fruitiers, conduit à

KRONTHAL (1), à 3 lieues de Francfort. La communi-

(1) Ceux qui vont prendre les bains à Kronthal paient à la table d'hôte de la Société francfortoise (*Frankfurter Gesellschaftshause*), 36 kr. le dîner par abonnement; ailleurs encore meilleur marché.

cation entre ces deux endroits est très-facile; on arrive par le chemin de fer à Hœchst où des omnibus qui vont et viennent vous conduisent à Kronthal. Distance de 3/4 de lieue par un nouveau chemin commode et agréable. Kronthal est une espèce de jardin anglais au sud-ouest de Kronberg, au milieu duquel jaillissent plusieurs sources d'eau minérale, qui attirent dans la belle saison un assez grand nombre de baigneurs, surtout de Francfortois; plusieurs hôtels et maisons de bains ont été bâtis pour les recevoir. En effet Kronthal est un séjour si agréable, et les entrepreneurs des bains mettent tant d'obligeance à procurer des agréments aux étrangers qui veulent s'y arrêter, que les malades peuvent attendre de leur séjour à Kronthal les effets les plus salutaires, tant sous le rapport de la vertu éminente des eaux, que sous le rapport de la belle et riante contrée qui a une influence si favorable sur la santé. Les eaux minérales de Kronthal méritent d'être mieux connues et mieux appréciées, et nul doute que ce lieu ne devienne un jour l'un des bains les plus fréquentés du Taunus; rien n'y manque pour rendre la vie agréable et pleine de jouissances: des sources fortifiantes, une contrée ravissante et une société agréable et nombreuse. En 1840, M. le docteur Küstner établit une maison de santé d'après la méthode de Priesnitz (c'est-à-dire traitement par l'eau froide) et des bains d'eau minérale, la seule jusqu'à présent dans le duché de Nassau. C'est ici qu'est la maison de traitement et de bains bâtie par des actionnaires de Francfort; il y a de beaux jardins, mais point de jeux de hasard ni de théâtre. Les établissements des bains sont en ce moment aussi parfaits que possible, et on les agrandit chaque année. Il y a aussi des cabinets pour les bains de vapeur, et on y suit aussi les cures de petit lait. On part de Kronthal pour faire des promenades au village de

Soden (*Hôtels*: de Nassau, avec jardin; — de Franc-

fort; —de Hollande), situé à l'ouest de Kronthal; sur la chaussée qui conduit de Hœchst à Kœnigstein, à 2 l. d'Eppstein et 1 l. du Mein. Son nom lui vient d'une source salée qui n'est plus employée, et qui fait marcher un moulin. Soden a aussi une source d'eau minérale, bien connue des Francfortois.

Il y a ici 7 sources minérales avec bassins et bien arrangées, des établissements de bains et de bons hôtels. L'eau a 14 à 16 degrés Réaumur et contient du gaz carbonique, natron, muriate de natron et un peu de fer. Elle sert en partie pour les bains, et surtout en boisson pour la guérison des rhumatismes, de la goutte, etc. (1). Soden est abrité contre le vent âpre du nord et du nord-est. Le Dachberg qui s'élève au nord du village, les Trois-Tilleuls, charmant vallon, qui se trouve près de là, Kœnigstein, Mammelsheim, Hofheim et Hœchst sont les lieux où les baigneurs dirigent le plus souvent leurs promenades; un but de promenade fort agréable est encore au *Dachberg* d'où l'on jouit de magnifiques points de vue sur les montagnes et sur les belles rives du Rhin; dans le *Bas-Soden* dont l'aspect est des plus riants; au *Moulin-Rouge* où l'on trouve un bon restaurant; à *Hornau*, résidence du baron de Gagern, etc. Les salines qui se trouvaient jadis à Soden, n'existent plus. Soden et Sulzbach, situé près de là, étaient jadis des villages libres impériaux; ils l'ont été jusqu'en 1636, où ils ont passé au pouvoir de Francfort et de Mayence. Depuis 1803 ils ont fait partie du duché de Nassau. En retournant de Soden à Kronthal on monte un sentier un peu escarpé et l'on arrive à

KRONBERG-ÈS-MONTS (*Hôtel:* de Nassau), petite ville fort étroite, dominée par un vieux château à moitié écroulé, d'où la vue s'étend fort loin. Un chevalier de la

(1) Voir l'ouvrage du docteur Justus Liebig de Giessen, sur les eaux de Soden, Wiesbade, chez Enders, 1839.

maison de Kronberg a rapporté des croisades les châtaignes de la Terre Sainte, et en les transplantant à Kronberg, il a rendu un grand service à ses descendants, car ce fruit y est encore cultivé avec le plus grand soin, et il forme la branche principale de l'industrie des habitants. Hartmuth de Kronberg fut un ami intime et un compagnon téméraire de Franz de Sickingen. Ce ne furent point les habitants de Kronberg, mais bien les troupes auxiliaires du comte palatin, qui mirent en déroute les Francfortois en 1389, lors de la fameuse défaite d'Eschborn. Eschborn est un village situé à une lieue de Kronberg. Un tableau représentant cette bataille se trouve dans le château de Kronberg. Devant la ville de Kronberg l'on a bâti quelques auberges dans lesquelles on est très-bien servi; on recommande l'Hôtel de Nassau, situé dans l'intérieur de la ville.

Il s'y trouve encore des restes d'une maison des Templiers, dite le *Rothehof*, et la *Hœlle*. Les pépinières ont rendu cette ville célèbre. C'est à M. Christ, qui était en son vivant ministre du lieu, qu'elles doivent leur splendeur. Les pieds d'arbres sont envoyés jusqu'en Livonie et en Crimée. Entre Kronberg et Malmolshain, il y a dans la vallée une eau acide, riche en sel, en fer et en soufre. Elle fut encaissée de nouveau en 1790. C'est un puissant remède dans les maladies chroniques. Il y a tout près une riche source d'eau salée. Feu M. de Gerning s'était construit en cet endroit une charmante retraite.

De Kronberg il ne faut pas surtout négliger de visiter le château voisin, *Falkenstein*, une des plus belles ruines du Taunus. Par un ciel serein on distingue de là plus de 70 endroits, dispersés à l'entour, et sur le côté une partie du Rheingau. C'était la résidence de la souche des comtes de Nuringen (Nurings, Nuringes, Neubourg), que Kremer dérive de Héribert comte de la Wetteravie, dont la souche Hezil (Henri), se rencontre déjà dans des documents

de 1043. Depuis 1770 le château de Falkenstein est à Nassau. Dans les ruines on rencontre la *turdus saxatilis* des Alpes méridionales, et la *doronitum pardalianches* croît dans les forêts d'alentour. Sur la hauteur de Falkenstein on a établi de beaux jardins.

Celui qu'intéresse la forteresse de *Kœnigstein*, et qui ne l'a pas visitée de Eppstein, peut le faire d'ici. Le chemin n'est que de 1/4 de lieue; on y trouve un bon service dans les *hôtels* de la Ville d'Amsterdam et du Lion, souvent aussi de la société surtout de Francfort, et dans le beau jardin du dernier hôtel une vue agréable des environs. Un sentier à travers les champs et une hauteur boisée conduit de ce jardin à Falkenstein. Du haut de la forteresse prise par les Français en 1796 et qu'ils firent sauter par la mine, on a une vue magnifique du Melibochus et d'une partie du Rhin. Kœnigstein est fort ancien, et doit, dit-on, son origine aux Romains. C'est ce qu'indique du moins le Rœmerkopf, montagne du voisinage qui témoigne du séjour des vainqueurs du monde dans cette contrée, postérieurement sans doute propriété des Francs, quoiqu'il n'en soit pas question dans la période des Carlovingiens. Une bonne route conduit du côté de l'est, en côtoyant la montagne à une lieue et 1/2.

Ober-Ursel, petite ville fort animée, bien située dans une contrée riche en fruits, au bord d'un ruisseau qui met en mouvement des moulins et des forges; elle a une belle église gothique, sur la tour de laquelle on a une vue superbe; cet endroit possède encore plusieurs autres monuments antiques. On est fort bien logé dans la maison du tir, située à l'extrémité du bourg, dont la situation agréable jointe à la prévenance de l'aubergiste, attire une foule de promeneurs. D'Ober-Ursel à Hombourg-ès-Monts (en allemand *Homburg vor der Hohe*, le mot de *Hohe* étant employé dans toute la contrée pour indiquer le Taunus), il n'y a qu'une petite lieue. Le château actuel a été bâti en 1680 par le landgrave Frédéric II (à la jambe

d'argent), qui contribua à la victoire de Fehrbellin en 1675. Dans la dernière cour se trouve, comme débris de l'ancien château, la tour nommée la Tour Blanche; elle est absolument isolée et par sa hauteur, 180 pieds, on la voit de fort loin. On a muré dans cette tour une inscription romaine, trouvée dans les décombres de Saalbourg, castel romain à une demi-lieue de Hombourg. Le château est entouré d'un jardin simple, mais arrangé avec goût. La ville de Hombourg est animée et d'un aspect agréable. Il y a dans le voisinage quelques sources d'eau minérale. Il existe des établissements disposés à recevoir les baigneurs, dont le nombre va toujours en augmentant. On admire autour de Hombourg plusieurs jardins du landgrave, le Tannenwald, le Forstgarten et les nouveaux jardins, qui doivent leurs plus grands embellissements au goût de la landgrave douairière, née princesse d'Angleterre et qui appartiennent aux curiosités des environs, que les étrangers viennent voir avec le plus grand plaisir. Tandis qu'on était occupé de la construction d'une chaussée de Hombourg à Usingen, on trouva non loin de Saalbourg, dont nous avons parlé plus haut, plusieurs antiquités romaines, entre autres une urne dans laquelle étaient quelques centaines de médailles, la plupart en argent, provenant en grande partie du troisième siècle, à l'effigie de Septime-Sévère, de Caracalla, d'Héliogabale, de Julius Moosa, de Julia Marmara et d'Alexandre Sévère, de même qu'une améthyste artistement travaillée, ayant cinq pouces de longueur, un anneau d'or avec une améthyste sur laquelle est empreint un Centaure lié par l'Amour. Les fouilles n'ont pas été continuées. Hombourg avec tout ce qu'il offre d'intéressant et de romantique digne d'être vu par les étrangers, sera le terme de notre voyage, dans lequel rien n'a été oublié de ce qui peut intéresser les étrangers.

(*l*) *Le Taunus.*

Nous complétons ici quelques-unes des descriptions placées dans l'article : *Environs de Francfort.*

De Wiesbade à Francfort par Eppstein, Kœnigstein et Hombourg.

La diligence de Francfort passe au sud des montagnes ; celle de Francfort à Limbourg traverse une partie du Taunus. Le meilleur mode d'exploration de ces contrées admirables est de prendre un cheval ou un bâton de pèlerin en se faisant accompagner d'un guide. On emploie un ou deux jours à cette excursion ; en un jour un piéton peut voir Eppstein et Kœnigstein et aller coucher à Francfort. Il n'y a pas de route pour voitures de Wiesbade à Kœnigstein directement.

Il en existe une par Ebernheim, Hattersheim, Hœchst et le Westerwald ; c'est la route de Cologne : la distance est agrandie de plus d'un tiers.

De Wiesbade à Hœchst on compte 12 milles anglais (4 l. 3/4 de France environ).

Deux chemins conduisent de Wiesbade à Eppstein : 1° par la vallée de Sonnenberg, Rambach, Nauroth et Bremthal : il est préférable ;

2° Par Lindenthal, Hessloch et Auringen ;

Le Taunus (1). Cette chaîne de montagnes, nommée dans le moyen âge l'Heirich, l'Haynreich ou le Hoberuck, et dont ce qui se trouve dans la Wetteravie s'appelle encore la Hœbe, touche par ses trois branches au Rhin, au Mein et à la Lahn. Elle commence en deçà de Hombourg-ès-Monts, à 4 lieues de Francfort, descend vers Wiesbade, après une interruption devant Hochheim, passe à Schlangenbad et finit à Ehrenbreitstein.

(1) Hauteur de divers monts composant la chaîne du Taunus : le grand Feldberg, 2,603 p. ; le Hausberg, 1,350 ; le petit Feldberg, 2,458 ; le Trompeter, 1,560 ; le Rossert, 1,578 ; le Stoppelberg, 1,156.

Le fond de cette branche est de schiste. Les Romains en tiraient déjà de l'argent, et on trouve encore partout des traces des anciens conquérants du monde. Les plus remarquables de ces monuments sont les grandes voies encore toutes pavées, et les grands fossés garnis de pieux (pfalgraben). La vieille voie pavée est très-visible à Hombourg. Elle va de Saarbourg, vieux castel romain, par Dornholzhausen, Ober-Ursel et Nieder-Ursel à Heddernheim, où Trajan avait un camp retranché. On a trouvé en différents temps des pierres monumentales et des urnes sépulcrales de chaque côté de ces voies. Ces pierres sont marquées du nom des officiers inspecteurs de ces routes. Le Fossé (Pfalgraben) commence à Braubach, et on peut le suivre par Schwalbach, Wiesbade, la pente du Feldberg, le long de tout le Taunus, Butzbach, Hungen, jusqu'à la rivière d'Ohm dans la Hesse. Cette ligne militaire, pareille à plusieurs autres que les Romains firent en Allemagne, était un profond fossé, à présent comblé en grande partie, avec un parapet et des palissades. On a trouvé en plusieurs endroits, tant sur les hauteurs que le long du Rhin, à Bieberich, par exemple, quantité de sépulcres, sarcophages, vases, médailles et autres monuments romains. Mais la plus grande quantité de tertres ou monticules funéraires est à quelque distance de Wiesbade, près du couvent de Clarenthal et de la faisanderie, de chaque côté de la route qui autrefois conduisait à Bleidenstadt et vers Dotzheim (1).

(1) La société pour l'histoire et les antiquités de Nassau a fait faire des fouilles près d'Heddernheim, sur l'emplacement de la ville romaine *Nova Vici*, qui ont fourni des résultats intéressants. Le savant antiquaire, M. Habel, a présenté à la Société le plan exact de la ville romaine, et M. de Gerning, très-habile historien et antiquaire, lui a fait présent d'une pierre qui y a été trouvée avec l'inscription :

In honorem domaris divinæ plateæ prætoriæ | Ariam quintanam | et genium | Sextus Antonius | Gratus D. D. | Imperatore Aurelio (Alexander Severus) Augusto | IV et Diore consulibus.

Eppstein est situé entre les vallées de Fischbach, Lorsbach, Fockenhausen et Bremthal. La tradition veut que le burg soit bâti sur un rocher, où dans les vieux temps habitait un horrible géant. Le chevalier Eppo le prit dans un filet de fer, le précipita dans un abîme et bâtit le burg sur le rocher. Une côte de baleine, placée au-dessus de la porte, et que l'on assure être le squelette du géant, a servi à perpétuer cette tradition. Les seigneurs d'Eppstein étaient riches et fort considérés. Cinq évêques de cette famille remplirent le siége de Mayence. Le premier fut Siegfrid d'Eppstein, d'abord abbé de Fuld, et archevêque en 1055. Il paraît avoir été un homme ferme et éclairé, et il fut fidèlement attaché au malheureux Henri IV. La sépulture de cette dynastie ancienne des Eppstein est dans l'église de la petite ville d'Hofheim. On a une belle vue des hauteurs voisines. Ce sont le Stauffen, le Gœhberg et le Rossert. Il y a des tombeaux romains à la pente du sud de Stauffen, et au sommet une roche d'une forme singulière, où l'on croit trouver des traces de terrasses. Il y avait sur l'Eichkopf, derrière Fischbach, le très-vieux couvent de Retters (Retteres), fondé au XII^e^ siècle par le comte Gérard de Nurings. C'est actuellement la cense de Rœders. Il y a dans le vallon d'Eppstein un agréable moulin qui a des bains minéraux, et où les étrangers sont bien traités. La source se trouve dans le vallon. On fait d'Eppstein une belle promenade par Hofheim, Sulzbach, à Soden.

Hofheim tire sur le Mein. Il y a dans cette charmante contrée un pélerinage fort fréquenté, dont la chapelle est dans une position très-riante, au milieu des bois qui garnissent la pente d'une colline. On y voit le tombeau d'un comte de Stollberg. Sulzbach était sous les Carlovingiens une *curtis regia*. Il est très-bien situé.

Soden, déjà décrit page 390.

La distance d'Hofheim à Hœchst est de 2 lieues; de là

jusqu'à Francfort 2 l. qui se font en 15 minutes par le chemin de fer.

Kronberg-ès-monts, décrit page 391.

Si l'on part d'Eppstein pour Kœnigstein, on passe par la vallée de Fischbach.

Rien de plus solitaire, de plus tranquille et pittoresque que ce vallon. Des montagnes escarpées, revêtues de forêts de hêtres et de sapins, s'élancent de chaque côté dans l'air en avançant leurs cimes sur le vallon étroit par lequel un ruisseau s'est frayé un passage. Le chemin conduit tantôt au fond de la vallée, tantôt il monte le long des rochers.

Le paysage dans son ensemble, les forêts suspendues, colorées d'une manière très-variée par l'automne, les rochers détachés, les sombres sinuosités du vallon et le calme solitaire que le pays respire, tout cela rappelle à l'âme quelques-uns des paysages les moins sauvages de Salvator Rosa, ou de ces vallées fraîches et agréables de Gaspard Poussin. *Autumn near the Rhine.*

Le château de Falkenstein, l'un des plus pittoresques dans tout le Taunus et le bord de Kronberg, sont tous deux à une bonne demi-lieue de Kœnigstein.

Ober-Ursel, à 1 lieue et demie de Kronberg, dans un pays couvert d'arbres fruitiers, et au bord d'un ruisseau qui alimente des moulins et des forges de cuivre. Il faut y voir la vieille église. Le lieu dépendait du comté de Kœnigstein. Il y eut au XVI^e^ siècle une imprimerie.

HOMBOURG-ÈS-MONTS.

Hombourg-ès-Monts, à 3 trois lieues de Francfort, résidence du souverain landgrave de Hesse-Hombourg, est situé au pied du mont Taunus et au milieu des sites les plus romantiques. Cette ville est la capitale d'un état in-

dépendant, consistant en deux provinces dont la population est évaluée à 25,000 habitants.

Hombourg-ès-Monts a près de 5,000 habitants ; les rues en sont belles et bien pavées; plusieurs grands et petits hôtels, et beaucoup de maisons particulières bien ordonnées offrent aux étrangers, qui visitent cet agréable lieu de bains, un séjour des plus délicieux.

S. A. S. le prince Philippe-Auguste, landgrave actuel, succéda à son frère, qui mourut en 1859. Ce prince est au service de l'Autriche et commande la forteresse de Mayence.

Le château, environné d'un magnifique jardin, est un très-vaste bâtiment qui se trouve sur une colline dominant la ville et consistant en plusieurs corps de logis et ailes. Le landgrave Frédéric II, à la jambe d'argent, le vainqueur de Fehrbellin (18 juin 1675), fit (1680) commencer cet édifice à la place du vieux Hohenbourg, qui fut brûlé pendant la guerre de Trente ans, et y fit joindre le jardin.

Dans la cour intérieure se trouve une tour blanche haute de 180 pieds, reste de l'ancien château; et sous l'escalier de cette tour, est scellée dans le mur une pierre consacrée, romaine, découverte dans les décombres de Saalbourg. Dans le château que Frédéric III acheva, il existe une belle collection d'antiquités romaines, et dans les salles d'armes, on voit des pièces remarquables.

Hôtels : Depuis deux ans de grands et beaux hôtels, ainsi que beaucoup de maisons particulières, se sont élevés et offrent aux voyageurs tout le comfort désirable. Parmi les nouveaux établissements, on doit citer :

L'*hôtel de Russie*, situé à l'entrée de la ville, sur la route de Francfort; c'est un vaste et bel édifice avec de beaux jardins, des bains, des remises, des écuries et des appartements richement meublés.

L'*hôtel de Hesse*, hôtel bien situé, ayant une belle vue, il est commodément meublé ; les appartements sont

nombreux, disposés dans une suite de chambres bien appropriées, soit pour de grandes ou de petites familles, ainsi que pour des personnes seules.

L'*hôtel d'Angleterre*, grands et beaux appartements, salle à manger de 100 couverts; beau jardin, écuries et remises.

On remarque encore les hôtels de l'*Aigle*, de la *Rose*, de l'*Ange*, etc., qui sont tenus tous sur un bon pied.

Les tables d'hôte de ces hôtels sont exquises, et l'on trouverait difficilement un bain où l'on s'occupe plus du soin du palais.

Les personnes qui ne trouvent plus de logements vacants dans les hôtels, ou qui préfèrent une vie plus retirée, prennent des logements dans les maisons particulières. C'est le parti que beaucoup d'étrangers préfèrent. On trouve à Hombourg des logements particuliers d'une simplicité bourgeoise ou d'un luxe de roi. Les logements les plus beaux et les plus recherchés sont situés dans la nouvelle ville, quartier que la fréquentation des étrangers, si grande depuis peu d'années, a créé comme par enchantement, et où tout le monde rivalise de zèle pour procurer à ces heureux du jour tout le bien-être que le voyageur peut rechercher.

Les sources. Hombourg est un des premiers lieux de bains de l'Allemagne; il possède cinq sources d'eau minérale, grâce aux soins persévérants de MM. Blanc, savoir:

La fontaine Élisabeth,
— du Bain,
— de l'Empereur,
— ferrugineuse,
— Louis.

Toutes ces sources, soit les anciennes, soit les nouvelles, dont le jet est dû au forage artésien, sont dans une situation charmante, peu éloignées les unes des autres, et

dans une jolie vallée que l'art a embellie de tous ses prestiges, et à 5 minutes du casino.

Elles sont toutes entourées d'élégantes balustrades et ornées de fleurs, d'arbrisseaux et de plantes rares.

L'ancienne *source Élisabeth* est située à l'extrémité de la longue avenue de peupliers. Cette source est la plus fréquentée par les malades. Les eaux en sont fortement chargées de gaz acide carbonique.

La *source Ferrugineuse*, à laquelle, à cause du fer qu'elle contient, on a donné le nom de *Stahlbrunne* (Source d'acier), est le résultat des premiers efforts des propriétaires. L'eau s'est présentée après un forage de 210 pieds. Elle est très-abondante et peut fournir un grand nombre de bains.

La force de cette eau doit être considérable, quand on pense que 16 onces d'eau contiennent 126 grains de matières solides.

L'eau a un goût très-décidé de fer.

Source Louis (150 pieds de forage), ainsi nommée en l'honneur du landgrave.

Analysée par le savant professeur Liebig, elle contient par pinte 112 2/5 grains de substances solides, et 32 pouces de gaz acide carbonique, de muriate de chaux et de magnésie. Comme dans toutes les autres eaux, le muriate de soude prédomine, et chaque pinte en contient 84 grains 1/2.

Cette eau contient aussi 1/3 grain d'oxyde de fer. Elle est très-abondante et peut fournir pour 4 ou 500 bains.

La *source de l'Empereur*, due à la persévérance judicieuse de MM. Blanc (386 pieds de forage), est une des plus importantes comme agent médical. L'eau en est limpide, mousseuse, d'un goût salé, mais extrêmement agréable, à cause de la grande quantité de gaz qu'elle contient (Liebig, 53 pouces cubiques).

Trois ou quatre verres de quatre onces chacun font l'effet d'un bon purgatif, et, d'après cela, on peut la con-

sidérer comme un équivalent de l'eau de *Pullna*, et d'autant meilleure, que le fer contenu la rend tonique.

La quantité d'eau que fournit la source de l'Empereur suffit à la consommation journalière et à remplir des milliers de bouteilles qui sont enlevées de suite, tant sa réputation est devenue grande en peu de temps.

Du reste, la vertu bien éprouvée de ces différentes eaux minérales attire chaque année une foule de malades à Hombourg, et chaque année on en envoie à l'étranger plus de 300,000 cruches, et dans toutes les grandes villes on en trouve des dépôts.

Dans le traitement par ces eaux, on a pour but, non-seulement de débarrasser les organes de la digestion, mais encore de provoquer les forces naturelles de l'organisme (nutritif), pour établir l'équilibre des fonctions vitales.

La nature purgative et résolutive de l'eau s'explique par la présence des sels chlorurés, dont le chlorure de sodium facilite la digestion, et celle-ci devient plus efficace par la présence du chlorure de calcium, remède vanté comme altérant et tonique.

Le carbonate de fer est considéré dans la médecine, et surtout dans les eaux minérales, comme un remède bien important, indispensable pour éviter la dissolution des humeurs, quand on fait un usage prolongé des eaux résolutives. La source Élisabeth doit sa renommée à ce fait principal: qu'elle prolonge et consolide l'amélioration de santé acquise par la cure.

En considérant l'action de l'eau minérale sur les différens systèmes de la vie organique, on peut s'expliquer sa grande efficacité, son influence sur l'énervation, surtout dans le système ganglionnaire, et de là on peut conclure que l'eau minérale de Hombourg est résolutive, altérante et tonifiante en même temps.

Elles sont surtout recommandées, soit en boisson, soit en bains, dans les maladies scrofuleuses, les hémorrhoï-

des, les maladies de foie, les obstructions, la goutte, les rhumatismes chroniques et les maladies de la vessie. (Mémoire sur les eaux minérales de Hombourg, publié par *la Gazette médicale de Paris*, juillet 1843.)

CASINO.

MM. les frères Blanc, fermiers des eaux minérales, ont dernièrement fait construire le plus important des nouveaux bâtiments, le nouveau *Cursaal*, qui, pour l'élégance et l'arrangement bien organisé, est sans contredit le premier de toute l'Allemagne.

L'architecte royal de Bavière, M. Métivier, en a fait le plan; les admirables décorations sont de M. Conti, et les ouvrages en stuc des frères Viotti de Milan.

Ce superbe édifice a une façade de 210 pieds et a 90 pieds de profondeur. Il contient une grande salle de bal avec une double rangée de colonnes de marbre et de stuc.

Dans l'aile droite se trouve une salle à manger pour 100 personnes, un café et une salle exprès pour les fumeurs. La direction de cette maison est dans les mains de M. Deininger, ci-devant premier sommelier à l'hôtel du Cygne-Blanc, à Francfort. Les mets, les boissons et le service ne laissent rien à désirer.

L'aile gauche contient le salon de conversation, trois salles de jeu et un cabinet de lecture. Le premier étage contient, outre le salon destiné aux bals de société et aux concerts, la loge seigneuriale et les deux galeries qui donnent sur la grande salle de bal.

Sur la façade tournée du côté du jardin (1) s'élève une terrasse pavée en asphalte, sur laquelle 300 personnes peuvent être à l'aise, et d'où l'on découvre une vue ravissante sur des forêts et des plaines bien culti-

(1) Jardin anglais de toute beauté.

vées, et où un orchestre, placé dans un kiosque élégant, joue deux fois par jour les plus brillantes symphonies.

On descend de cette terrasse par de magnifiques escaliers qui conduisent au parc.

La position de ce bâtiment sur une petite colline qui domine les environs, donne à ce Cursaal une majesté que l'on chercherait en vain ailleurs.

Mais si l'extérieur mérite des louanges, l'intérieur du Casino mérite l'admiration. Tout est décoré avec luxe et en harmonie avec le style des bâtiments.

Le Cursaal est aussi ouvert pendant l'hiver, et les bals, les concerts et les jeux ne sont pas interrompus, ce qui fait que beaucoup d'étrangers établissent leur résidence à Hombourg pendant toute l'année.

Les amateurs de chasse y trouvent l'occasion de satisfaire leur passion dans les 40,000 arpents de terrain, de champs et de forêts, loués par les fermiers pour la chasse, et où on trouve en abondance du grand et du menu gibier.

Toutes ces merveilles, toutes ces séductions, finiront par amener à Hombourg tous les malades qui fréquentent les bains d'Allemagne, comme déjà les joueurs des autres tables de jeu y ont été amenés et y reviendront toujours désormais, si les entrepreneurs rivaux ne se décident pas à diminuer, comme à Hombourg, les chances en faveur de la banque.

La construction du Cursaal a coûté à MM. Blanc environ 600,000 fr.

Extrait de l'analyse des EAUX MINÉRALES DE HOMBOURG-ÈS-MONTS, *par* Edouard-Christian TRAPP, *docteur en médecine et en chirurgie, conseiller médical du Landgraviat de Hesse, médecin des eaux et bains de Hombourg, etc.* (1).

Les eaux minérales, qui ont mis en réputation la ville de Hombourg, sont, d'une part, les seuls restes d'une

(1) Extrait de *la Gazette médicale de Paris* du 15 juillet 1843.

ancienne saline depuis longtemps abandonnée, et, d'autre part, le résultat des sondages qu'on a commencés depuis deux ans, et que l'on continue encore aujourd'hui.

La science n'a pas encore éclairci la formation des eaux minérales dans l'intérieur de la terre, et il paraît que les sources que l'on a découvertes ne donnent pas de nouveaux moyens d'éclaircir ce point si curieux pour l'observation.

Il est connu que les montagnes du Taunus sont très-riches en sources minérales; on peut placer les sources de Hombourg à côté de celles qui sont renommées depuis des siècles, telles que les eaux d'Ems, Selters et Wiesbaden.

Les eaux de Hombourg jaillissent à 600 pieds au-dessus du niveau de la mer; elles sont en même temps situées le plus près de la plus grande hauteur du Taunus, le sommet appelé Feldberg.

La sonde a trouvé dans une profondeur à peu près de 200 pieds de l'eau minérale, en traversant une couche d'argile et quelques débris de quartz: on peut supposer que c'est seulement une issue d'un grand réservoir que l'on n'a pas encore attaqué.

A présent, il existe six sources, deux de l'ancienne saline, et quatre découvertes par la sonde, dont une a été abandonnée.

La chimie a classé les eaux de Hombourg parmi les sources salées, et comme l'analyse a montré qu'outre le muriate de soude elles contiennent une quantité de fer assez remarquable, et de l'acide carbonique dans une proportion plus abondante que toutes les sources connues, on doit les nommer *eaux muriatico-salines ferrugineuses*.

Jusqu'à présent, pour l'usage interne, on s'est de préférence servi de la source Élisabeth, et nous parlerons spécialement des vertus de cette eau.

Le chlorure de sodium est la substance prédominante des eaux d'Élisabeth : elles en contiennent même une quantité supérieure à celle de toutes les autres sources, et cette substance est accompagnée des chlorures de calcium, de magnesium et de potassium dans des quantités très-importantes, et comme le carbonate de fer déjà cité excède dans ces eaux la quantité ordinaire des autres sources, on peut donc, à cause de cela, leur attribuer plus de vertus : ce qui a été parfaitement justifié par l'expérience.

Les eaux contiennent encore une quantité de carbonate de chaux et de magnésie, des traces d'iode et de brôme, lesquels ne doivent pas être oubliés en parlant de l'emploi interne.

Par sa nature, la source Élisabeth attaque tout d'abord la muqueuse de l'appareil digestif, les vaisseaux lymphatiques et les organes glandaires ; toutes les fonctions sécrétoires et excrétoires deviennent plus actives; par conséquent, la circulation du sang apparaît plus agile.

Pour le goût, l'eau est salée, amère et piquante, cause dans l'estomac une sensation agréable, excite légèrement la soif, augmente la sécrétion de l'urine et fait transpirer la peau. Rarement on éprouve de renvoi ni d'enflure de ventre, mais ordinairement l'eau purge quelque temps après qu'on avalé le dernier verre.

Il est presque inutile de dire que ce sont les maladies chroniques qui admettent la cure par les eaux de Hombourg : leur composition et l'action qu'elles produisent indiquent en même temps la nature des maladies. En général, ce sont les maladies qui ont leur siége dans le bas-ventre, puis encore celles des systèmes lymphatique, glandulaire et veineux.

La grande quantité de sel chloruré dans les sources de Hombourg, surtout le chlorure de calcium, offre, pour le traitement des scrofules, un vaste terrain, et comme les bains pour l'âge tendre de l'enfance sont ordinairement

plus vantés que les remèdes internes, les diverses sources répondent à tous les cas, même du genre de ceux qu'on a proclamés jusqu'ici incurables. Il n'existe presque pas une source minérale qui ne soit citée comme remède supérieur pour guérir les scrofules ; mais comme on ne distingue pas d'une manière plus précise les diverses formes de cette maladie, on confond aussi le traitement. Les sources de Hombourg, comme sources muriatico-salées ferrugineuses, admettent, comme les autres sources de la même classe, le traitement des scrofules glandulaires ; mais les scrofules tuberculeux et rachidiens sont aussi traitables, avec quelques précautions, bien qu'ordinairement les eaux salées ne conviennent pas à ces deux formes, parce que l'effet stimulant des sels peut provoquer des inflammations d'une issue toujours douteuse.

L'expérience démontre chaque jour que l'effet de l'eau de Hombourg est beaucoup moins alarmant que celui des autres sources minérales, et beaucoup moins irritant que celui des sources iodurées. Nous attribuons cet effet à la présence du chlorure de calcium, plus facile à diriger que l'iode, parce qu'il n'atteint pas le procès respiratoire ; avec l'iode, on ne pourrait pas longtemps prolonger une cure, et c'est cependant ce que l'on doit tâcher de faire dans le traitement des scrofules.

Depuis qu'on a renoncé à la méthode d'attaquer les scrofules par force, on a mieux réussi : par de douces purgations que l'eau d'Élisabeth provoque, on est parvenu à débarrasser des glaires la muqueuse de l'estomac et les viscères, et en même temps à introduire immédiatement par la peau des substances énervantes, altérantes et tonifiantes dans la circulation lymphatique.

Par la cure, nous avons encore obtenu la résorption complète des glandes très-enflées, la parfaite guérison des caries dans divers os, des ulcères et des éruptions cutanées.

Les maladies du foie, les calculs biliaires, les engorge-

ments de la rate, présentent une autre nombreuse famille de maladies qu'on a traitées avec l'eau d'Élisabeth. Nous avons parlé mainte fois de l'influence de l'eau sur la formation de la bile; même dans les cas où la fonction de cet organe n'est pas affectée, la sécrétion de la bile est augmentée et changée de qualité. Ainsi, au cas que le foie soit malade, l'usage de l'eau est tout à fait à sa place.

Les eaux de Hombourg ont une grande réputation dans les maladies de la vessie.

Les maladies des femmes sont traitées avec succès par les eaux de Hombourg. Et même, la source Élisabeth a acquis la renommée de guérir la stérilité et d'empêcher les avortements habituels. L'explication de ce fait est déjà donnée dans les citations que nous avons faites des effets de l'eau.

Une cure complète demande au moins trois ou quatre semaines: la quantité d'eau qu'on fait prendre est différente d'après la constitution et la nature de la maladie même, et l'administration des bains varie d'après la spécialité de chaque maladie. La diète doit être réglée d'une manière très-sévère, car une négligence même légère suffit pour occasionner de graves inconvénients. Il n'est pas nécessaire de priver les malades de nourriture et de leur imposer une diète absolue; mais il est indispensable de s'opposer à l'usage des nourritures crues, grasses et aigres, qui contrarient les eaux, de même que le vin et les mets épicés.

On prend les eaux de grand matin, encore à jeun, avant ou après le bain, à la source même. L'eau a une température à peu près de neuf degrés de Réaumur; néanmoins on peut la prendre sans inconvénient, même étant échauffé par la marche; un estomac délicat supporte parfaitement l'eau et la digère sans difficulté.

Depuis quelque temps, on a commencé à faire boire l'eau de la source appelée Kaiserbrunn. La différence de

cette eau avec celle d'Élisabeth peut être expliquée d'après la quantité des substances fixes, de même que l'eau de Sedlitz; sans incommoder les intestins, les purgations sont plus promptes ; on en fait usage dans les cas où l'atonie a acquis un plus haut degré, et dans tous ceux qui nécessitent des purgations plus actives. Dans beaucoup de cas, l'eau de la source Élisabeth échauffe les buveurs, cause des vertiges et rend les malades somnolents; c'est alors qu'il est préférable de commencer la cure par l'eau de Kaiserbrunn, qui échauffe moins quand elle purge promptement et plusieurs fois.

La source ferrugineuse dite Stahlbrunn produit les meilleurs effets dans les cas de faiblesse qui sont occasionnés par des pertes de sang, dans les désordres des règles, dans la chlorose et dans tous les cas où la médecine cherche des secours par l'effet des sources ferrugineuses. Cette source purge ordinairement d'une manière très-douce, et avec elle on n'a pas à craindre les constipations qui accompagnent ordinairement l'application des sources ferrugineuses proprement dites. Très-souvent on termine la cure commencée avec l'eau d'Élisabeth par celle dite Stahlbrunn, ou ferrugineuse, et l'on réussit parfaitement à donner assez de force aux organes de la digestion.

Excursions.

Nous ne pouvons donner une description exacte de toutes les belles scènes, tout à la fois romantiques et pittoresques, qu'on rencontre dans le voisinage de Hombourg. Nous nous contenterons d'indiquer les lieux les plus remarquables et qui se trouvent le plus à la portée des baigneurs.

Les premiers sont les *jardins du palais*, très-vastes et ressemblant beaucoup, dans leur disposition, aux jardins anglais, contenant de jolies pièces d'eau en forme

de lac, des promenades en serpentines, des avenues ombragées et de beaux jardins potagers.

Allée de peupliers.

Belle plantation où l'on compte plus de 1,000 pieds d'arbres. A droite, *le jardin de la princesse Élisabeth*, lieu favori de cette princesse, qui en faisait pendant sa vie comme une espèce d'école d'horticulture. A gauche, *le jardin du prince Gustave*, bien dessiné, avec une jolie habitation qui sert souvent de résidence d'été au prince; dans la belle saison, il est ouvert aux voyageurs.

En face, le *bois de sapin* avec sa belle avenue ombragée, ses bosquets et ses élégants pavillons. Plus près et du même côté, la *maison de l'allée*, où l'on trouve tous les rafraîchissements que l'on peut désirer. Cet établissement contient une grande salle de bal où les paysannes et leurs fumants adorateurs viennent danser le dimanche soir.

En remontant l'allée à droite, *la maison de chasse* du landgrave agréablement située. L'*étang aux truites*, lieu délicieux, entouré de belles promenades qu'ombragent des arbres au plus riche feuillage, et orné de petits ponts rustiques qui donnent à cette scène un aspect tout à fait pittoresque.

Il existe encore dans les environs plusieurs objets dignes de la curiosité du voyageur, tels que les *étangs aux poissons*, les *sept électeurs*, les *sept chênes séculaires*, le *parc aux dames*, le *chêne de Luther*, la *pierre d'Elisabeth* (1), l'*urne*, la *pyramide*, le *gold-grube* (la mine d'Or) (2), et enfin le *jardin botanique* et la *pépinière*,

(1) Rocher d'où l'on découvre une vue magnifique et derrière lequel se trouve un vieux chêne. Dans ce chêne a été placée une urne en l'honneur du prince Léopold.

(2) Rocher qui a reçu ce nom par des filons qu'on y avait exploités jadis et qui sont maintenant improductifs.

lieux tout à fait enchanteurs et riches en plantes et en arbustes.

A 3 heures environ de Hombourg se trouve *Feldberg*, montagne du sommet de laquelle l'œil s'étend sur un panorama magnifique qui se déroule jusqu'à Bonn et Coblentz.

Par la route de Hombourg à Husingen, on arrive en une heure et quart à Saalbourg, qui fut jadis un château romain, le même qui fut construit par Drusus, et que Tacite indique comme ayant été détruit par *Hermann* et rétabli par Germanicus, avant son incursion dans le pays des *Cattes*. Ce château formait un long rectangle de 280 pas de long et de 180 de large, et servait de défense au fossé de pierre qui en était voisin. C'est là que Drusus mourut de ses blessures. Plus tard, sous Charlemagne, il devint sous le nom de Ark-Taunum, un bien impérial héréditaire de Sala de Obernsel; de là vient peut-être son nom de Saalbourg.

Dans le voisinage on a trouvé à différentes reprises des objets d'art, surtout lors de l'établissement d'une nouvelle route à la Lahn.

En 1816 on y trouva une urne contenant 550 pièces de monnaie, la plupart d'argent, des temps de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère.

De Hombourg on fait souvent des parties de campagne à Altkönig ou à Hoppern, remarquable par ses rochers; enfin à Kronberg, Kœnigstein, Obernsel et Friedrichsdorf.

Églises et chapelle.

Il y a deux églises dans Hombourg, sans compter la chapelle du landgrave.

La vieille église dans Dorotheen-Strasse est catholique, et celle de Altstradt est luthérienne.

La chapelle du landgrave est remarquable par ses peintures anciennes et sa galerie vitrée.

Église protestante.

Le service de l'église anglicane a lieu tous les dimanches dans la chapelle du château, le matin à 11 h. 1/2, et l'après-midi à 3 h. 1/2.

Diligences.

Des diligences partent de la poste pour Francfort, environ 10 fois par jour en été, et 7 fois en hiver.

Le temps de parcours est d'une heure 1/4. Prix : 1 fr.

On trouve aussi d'élégants omnibus qui partent de chez M. Fischer, n° 64, de Louisen-Strasse ou de Francfort, s'arrêtant aux différents hôtels, plusieurs fois par jour. Prix : 90 cent.

Les relations entre Francfort et Hombourg ont lieu encore par la poste, avec laquelle on peut aller et revenir huit fois par jour. Le trajet se fait en une heure 1/4.

On trouve à Hombourg des voitures de louage, des chevaux, etc.

Friedberg, 3 l. d'Hombourg (*Hôtel :* aux Trois-Épées de Hesse), ville petite et insignifiante, ci-devant impériale. C'était le siége du canton de la noblesse, et il y avait en outre un ordre équestre de Saint-Joseph de l'Odenwald, auquel se sont encore agrégées les plus illustres familles nobles de ces contrées et du royaume de Bavière. On passe à Kloppenheim, ancienne commanderie de l'Ordre Teutonique, où subsistent encore une église et des bâtiments gothiques. Près de Karbach sont des eaux minérales dont on ne fait pas usage, et sur la colline opposée est Ilmstædt, ancienne abbaye de Prémontrés, près de laquelle il y a un couvent de femmes supprimé et les belles terres des comtes de Bassenheim.

Le vieux burg impérial de Friedberg est à l'extrémité de la ville, et a une très-jolie vue sur les belles plaines basses et fertiles de la Wetteravie. Ce pays avait été oc-

cupé par les Usipètes et les Cattes, qui, en guerre perpétuelle avec les Romains, ont survécu à leur défaite. Les monuments romains y sont très-communs. Il est vraisemblable que les Carlovingiens y eurent un palais (1). On y trouve encore un bain antique. Ce palais fut probablement bâti sur les ruines d'un castel romain, et fut nommé Friedebourg, ou Fredebourg, nom que la ville conserva. Ce fut sous les Francs que le pays fut nommé Wetteravie, du nom de la rivière de Wetter, qui l'arrose et se joint à la Nidda, pour tomber dans le Mein à Hœchst. Ce gau ou grand comté était considérable et subdivisé en douze comtés avec des villes impériales, telles que Francfort, Gelnhausen, Friedberg, etc.

Frédéric II restaura Friedberg. Les empereurs de Hohenstauffen y résidèrent fréquemment. Frédéric II embellit la ville et lui accorda des priviléges. La ville eut même une foire considérable. On rencontre encore dans la banlieue quantité de fondements et des murs qui font juger de l'ancienne étendue de l'endroit. — On remarquera dans cette ville quelques voûtes souterraines dont l'une forme une large rotonde, avec une ouverture au milieu de la coupole. — Le puits, nommé Bains Juifs, est également remarquable. Comme Friedberg est sur un terrain élevé, il faut que ce puits ait été creusé très-profondément; il est muni d'un escalier qui va tout au-

(1) Pour mettre le voyageur au fait de cette quantité de palais, il faut lui rappeler que les rois des deux premières races n'avaient point de résidence fixe. Ne levant que des impôts de guerre, ils vivaient et entretenaient leur cour des dons qu'ils recevaient et du produit de leurs domaines, passant de l'un à l'autre pour en consommer les revenus. Ils avaient donc dans chaque domaine une habitation (*saal* ou *palast*), plusieurs assez vastes pour les grandes convocations. De là les soins de Charlemagne pour l'entretien économique de ses domaines. Si un des rois francs se plaisait davantage dans un endroit, il y faisait construire de grands édifices. Ainsi fit Charlemagne à Ingelheim, à Aix-la-Chapelle, à Saalbourg et Carlsbourg de Franconie, ce qui ne l'empêchait pas de transférer sa cour de lieu en lieu (palais), selon les circonstances, les commodités de la chasse, etc.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tour et est soutenu par des voûtes et des colonnes. Le style est du XIII^e ou XIV^e siècle. Un espace ouvert dans le milieu y répand la lumière. — L'église principale, dessinée dans les monuments de Mœller, est un édifice imposant du XIII^e siècle, qui réunit l'élégance à la simplicité. Les portes n'en sont pas finies. L'intérieur a trois rangs de voûtes, et fait un majestueux effet. On s'arrêtera à examiner les vitraux et le tabernacle de l'autel du chœur. — Les diligences entre Cassel et Francfort passent journellement par Friedberg. — Des omnibus vont plusieurs fois par jour de Francfort à Butzbach, Giesen et Friedberg. Les prix sont modérés.

Schwalheim, eau minérale à une demi-lieue, du même genre que celle de Schwalbach, mais moins connue, et qui n'est fréquentée que des gens du pays. Les filles et les enfants de la campagne viennent y puiser en été; il s'en exporte par an 50,000 cruches.

Excursion à faire aux salines de Neuenhain. Les belles prairies de la Wetter ont quelque chose des plus beaux vallons des Vosges. On voit au loin la petite ville de Rokenhausen et le joli couvent de religieuses sur la hauteur, Munzenberg, et en suivant la Wetter, Arnsberg, célèbre abbaye, Lich, capitale du comté de Solms; les promenades en sont délicieuses.

Enfin, en quittant cette partie du Taunus on gagnera Naumbourg, d'où traversant le Kinz on passera le long du Freygericht, dont les villages moitié hessois, moitié mayençais, jouissaient de priviléges particuliers qui donnaient la vie aux bords du Kahl, qui arrose cette vallée, qu'on pourrait remonter d'Alsenau jusqu'à Kaltenberg. Mais en allant en droite ligne par Sombron, on gagnera la ville de

GELNHAUSEN (*Hôtels:* du Cerf, avec la vue de l'église de la Trinité; de Hesse, où l'on trouve chaque après-midi à 2 heures un omnibus pour *Hanau* (36 kr.), pour *Francfort* (1 fl. 6 kr.); en outre, les diligences de

Francfort à Leipsick passent tous les jours par cet endroit. On voit encore à Gelnhausen une partie du palais bâti par le vénérable empereur Barberousse. En approchant de cette ancienne ville impériale, on est saisi à la vue des belles tours de la collégiale de la Trinité. On voit dans les restes du *munster*, cathédrale de Saint-Pierre, le type d'une architecture dont les formes rappellent des époques bien éloignées et un temps bien glorieux. C'est ce qu'on appelle le style néo-grec qui s'était répandu en Europe avant les croisades.

Frédéric Ier (Barberousse) choisit parmi toutes les belles contrées d'Allemagne celle de Gelnhausen pour y construire un palais (1152-1190). Une tradition digne de foi dit que ce n'est pas tant la beauté des environs de la Kinz (1), que celle d'une dame Gela qui dirigea son choix. L'ancienne résidence impériale est dans le burg au pied de Gelnhausen, au milieu d'une agréable vallée de cette chaîne de montagnes qui réunit celles de la Rhoene dans la Franconie au Vogelsgebirg dans la Wetteravie. Elle est dans une île de la Kinz, au centre de l'ancienne Allemagne, environnée d'une campagne variée de bois, de collines, de plaines; tout le pays est encore plein de monuments et de traditions de cet empereur qui s'y plaisait beaucoup.

Il aura fallu toute une montagne de rochers pour fournir aux immenses matériaux d'un palais dont il reste de si grands vestiges. Tout était en grosses pierres de taille, garnies de chaque côté de bords polis et à rainures, remplies de moellons dans leur épaisseur extraordinaire. L'entrée, vers le couchant, aux deux extrémités des murs de tour, est tout à fait simple. Une forte tour domine au-dessus des murs, où ils sont à moitié ruinés et couverts de nouvelles habitations. On voit dans l'in-

(1) Petite rivière du pays de Fuld, qui court de Schluchern par Saalmunster, Gelnhausen et Hanau.

térieur de la cour la figure de Barberousse ; la tête et la barbe sont en pierre rouge. A gauche les appartements de l'empereur, la salle d'empire où il rendait la justice au milieu de ses féaux. Au-dessus de la porte un passage conduit à la chapelle, à côté est une très-forte tour. Sous la chapelle, entre la tour et la salle, est un hallier nommé Messthor, auquel conduit un corridor. L'empereur aimait à voir régner l'activité et l'industrie autour de lui. L'ensemble est dans l'esprit des Hohenstauffen et du même temps, mais supérieur, simple, grand, bien entendu. Le long mur à arcades sur colonnes est un reste de la façade principale de la salle impériale. On voit à travers ces arcades le monastère de la Trinité, plus loin la porte supérieure de la ville, et par la porte des débris du trône de Barberousse; dans le lointain, au fond du bâtiment, les murs de la cour. Le hallier, nommé Messthor, tient de la gauche à la façade principale, puis à la chapelle dont les murs de côté ont été renouvelés par l'empereur Sigismond. On a construit une rampe en bois et un balcon pour gagner plus aisément la chapelle, où les gens du burg célèbrent encore aujourd'hui l'office. La figure de Barberousse est sous cette rampe.

La face intérieure de la salle impériale est démolie jusqu'à l'étage supérieur et à moitié comblée au rez-de-chaussée. Ce qui en reste consiste en arcades, sous lesquelles on passait. C'est dans ces précieux restes que s'est perpétuée l'idée de ce chef-d'œuvre d'architecture gothique ou plutôt néo-grecque. Mais il ne subsiste rien des escaliers qui conduisaient aux salles; il n'y a que la porte principale qui a conservé toute sa beauté. Elle tient beaucoup du moresque, pour ses décorations. Il y a au-dessus des petites colonnes, de divins arabesques, de charmants branchages entrelacés et mêlés de figures. Les arcades de droite et de gauche sont dans le goût néo-grec. Ces murs ont des ouvertures rondes et voûtées dans la partie supérieure et coupées de petites colonnes

doubles, pour laisser autant de lumière que possible près de leurs fûts arrondis. Les chapiteaux ne sont là que pour lier les colonnes à la partie voûtée. Un plateau, un astragale de quart de cercle, diversement orné, un socle principal carré et plat qui s'arrondit sous l'ornement, voilà tout ce qu'on a employé de formes, et cependant la continuelle variation des ornements donne une grande beauté à cette apparente simplicité.

Les angles tranchants des murs sont arrondis en fûts qu'on croirait être des colonnes, parce qu'ils sont chargés des mêmes ornements. Un linteau orné réunit les diverses arcades. Les bases de toutes les colonnes et toute la façade principale sont attiques. La galerie est à présent murée en partie. Elle a intérieurement deux colonnes, sur lesquelles reposent les six arcades qui supportent le plancher de la chapelle. Tous les chapiteaux sont de différentes formes avec de différents ornements, mais tous d'un même modèle. Au dehors il y a trois colonnes dont celle du milieu est décorée d'aigles. La chapelle a de beaux pilastres avec des colonnes angulaires, sur lesquelles reposaient les arcs et les voûtes. La tour est d'une maçonnerie épaisse. Les murs de tour sont encore à 30 pieds et plus au-dessus du niveau des eaux de la Kinz.

C'est vers la fin du XII^e^ siècle que Frédéric résida à Gelnhausen. Après son départ pour la Palestine, l'habitation du burg fut accordée à quelques nobles, entre autres aux Schelm de Bergen, aux maîtres forestiers et chefs des cuisines (küchenmeister) de Gelnhausen, et on leur prescrivit des règlements pour gouverner le burg et les justices impériales qui en relevaient. Les familles de cette seigneurie indivise (gauerbschaft) s'augmentèrent tellement qu'en 1366, l'empereur Charles IV donna aux hommes du burg tous les droits et priviléges de celui de Friedberg. La malheureuse guerre de trente ans y amena garnison impériale; les Suédois l'assiégèrent et le dévastèrent; plusieurs familles périrent,

et le gouvernement commun ne fut conduit depuis ce temps que par deux maîtres de bâtiments et quelques hommes de burg, qualités et titres inconnus en France (regimens-burgmæner).

De Gelnhausen à Hanau par Langenselbod il y a 4 lieues. Non loin de cette ville, à droite, est la forêt dans laquelle, à la bataille citée plus loin, Napoléon prit position avec sa vieille garde, attaqua l'ennemi qui s'avançait et le jeta dans la Kinzig.

Hanau. *Hôtels :* 1° du Géant, non loin du Marché ; 2° du Cerf-Brun, non loin de la porte de Nürnberg ; 3° de la Grange-d'Or, dans le faubourg ; 4° de Ralsberg, et plusieurs de deuxième classe, mais convenables et bons. Restaurans et maisons de vins : du Chevalier chez Dieh, de la Pierre-d'Or chez de Stiernberg, et chez Fuchs. Dans ces maisons on trouve le soir une nombreuse société, et un grand choix de mets bien préparés et à bon marché. *Cafés :* chez Krug et Schmidt.

Hanau est situé sur la rive gauche de la Kinzig, non loin de son embouchure dans le Mein, et se compose de quatre parties : 1° le château, 2° la vieille ville, 3° la ville neuve, et 4° le faubourg. La rue des Juifs se trouve à l'est au bout de la vieille ville. La ville compte 1,450 maisons et plus de 14,500 habitants. Le château est le plus ancien bâtiment, et fondé sans doute sur un castel romain ; cependant il n'en est pas question avant la moitié du XIIe siècle. Le château même ne contient rien d'extraordinaire ; il était autrefois séparé de la ville, fortifié par des tours et de fortes murailles, et fut défendu contre des attaques ennemies par une grande quantité de châtelains parmi lesquels se trouvaient les familles de Breidenbach, Ballersheim, Riedesel, etc. De 1456 à 1736 c'était la résidence des comtes de Hanau.

La vieille ville est bâtie dans le genre ancien, anguleuse et d'apparence chétive ; elle reçut en 1303 de l'empereur Albert droit de ville et les mêmes libertés que

Francfort. La ville neuve est régulièrement bâtie, a 14 rues et 2 grandes places, le marché et l'allée française où se trouvent l'église française et l'église hollandaise. Entre la vieille ville et la neuve s'étend la vaste place d'exercice.

Hanau était jadis la capitale du comté du même nom. Le dernier comte, Jean Reinhard, mourut en 1736, et Hesse-Cassel hérita de la plus grande partie des propriétés avec la capitale. Hanau est depuis constamment resté à l'état électoral actuel, à l'exception de 1806 à 1813, où elle a été partie sous la domination française, et partie sous celle du prince-primat. C'était autrefois l'un des quatre départements du grand-duché de Francfort, et maintenant la capitale de la principauté du même nom, ou de la quatrième province de l'électorat de Hesse, siége d'un gouvernement provincial, d'une cour supérieure de justice, etc. Hanau est le siége de la société de Wetteravie d'histoire naturelle ; sa bibliothèque et ses collections d'histoire naturelle se trouvent dans le bâtiment du Gymnase ; de ses membres célèbres qui y vécurent (Gærtner, le spirituel conseiller secret de Leonhard, Leisler, Schauburg, etc.), Kopp, médecin célèbre, est le seul qui demeure encore à Hanau. Hanau possède en outre un gymnase ; sa bibliothèque contient beaucoup d'impressions du XV^e siècle ; une école normale, une réale et quelques maisons d'enseignement pour les pauvres, une académie de dessin, de laquelle sont sortis beaucoup d'artistes (1), un mont-de-piété, auquel se rattache une caisse d'épargne pour les domestiques, un établissement des

(1) Elle existe depuis environ 60 ans, maintenant sous la direction de M. le conseiller de cour et professeur Westermayer (bien connu comme graveur), dont l'épouse, habile peintre et brodeuse, s'est acquis beaucoup de mérite en instruisant gratuitement plusieurs jeunes gens des deux sexes. Cette académie, qui possède une fortune de 30,000 florins, acquise par ses travaux, est principalement redevable de son état florissant aux deux époux. Parmi les élèves de cet établissement, il faut nommer avant tous les autres les peintres Buri, Kraft à Vienne, Oppenheimer à Francfort, etc.

pauvres, bien doté; une maison des orphelins et plusieurs autres institutions d'utilité générale. Les communautés wallonne (française) et hollandaise ont chacune leurs maisons particulières des orphelins, des pauvres et leurs écoles. Hanau est encore depuis bien des années connue par ses institutions d'éducation pour les garçons et les filles (nous citerons celles de MM. Zipf, Ruth père et fils, Pressel, des dames Schubler, Willig, Zimmermann); elles ont toutes une bonne réputation et sont fréquentées souvent par des étrangers, surtout des Français et des Anglais.

Hanau appartient tout à fait à la nouvelle époque, et serait encore sans importance, n'était la ville neuve fondée par les protestants français et belges pendant le XVI^e^ siècle; ces hommes distingués et actifs s'occupèrent après la fondation de la ville neuve à répandre l'activité et le travail, le commerce devint animé, puis on vit s'élever fabriques et manufactures. Les fabriques de bijouterie occupent le premier rang; on en parle déjà en 1670, et leur réputation s'est depuis toujours accrue; elles rivalisent avec celles de Paris, Pforzheim, Genève et Londres. Ensuite la fabrique de tapis de Leisler. Beaucoup d'autres fabriques de soie, velours, cuirs, instruments de musique, voitures, etc. Les habitants sont affables, le voyageur distingué trouve facilement accès dans les familles, et introduit par un membre, on peut visiter pendant un mois l'assemblée française et allemande. La société d'harmonie qui se rassemble en hiver tous les dimanches soir et donne un bal au commencement de chaque mois, est très-fréquentée, et l'étranger peut facilement y être introduit.

Lieux de divertissement au dehors: 1° Wilhelmsbade (le bain Guillaume), avec beaux jardins et bâtiments à 1/2 lieue de la ville. Des allées ombragées conduisent à cet endroit de bains, qui en été, chaque dimanche, est très-fréquenté par les habitants de la ville et du voisinage.

Les dimanches et mercredis il y a table d'hôte bien garnie. 2° Philippsruhe, près du village de Kesselstadt, quelquefois séjour d'été de l'électeur; il a été construit en 1703 dans le style du château de Versailles, par le comte Philippe Reinhard. L'électeur actuel a fait changer le château et le jardin avec beaucoup de goût. L'orangerie est remarquable. Dans les deux hôtelleries du village Kesselstadt on peut obtenir du vin, du café, du thé; 3° la faisanderie; 4° la digue; 5° les belles allées autour de la ville neuve, elles ont beaucoup perdu, comme on n'a pas pris assez soin de leur conservation et de leur embellissement; 6° le couvent de Wolfgang, dans la forêt de Bulau. Les remparts et les levées de terre, dans le voisinage du couvent, intéresseront l'amateur d'antiquités; 7° Gross-Auheim, sur la rive droite, Klein-Steinheim et Gross-Steinheim sur la rive gauche, sont en outre souvent la promenade des habitants de Hanau.

Relativement à l'histoire, nous devons citer: 1° le siége par le général impérial Lamboy, en 1636; 2° la bataille livrée les 30 et 31 octobre 1813 par les alliés autrichiens et bavarois contre les Français. En souvenir du secours heureux apporté par le landgrave Guillaume, à la forteresse de Hanau, courageusement défendue par le général suédois Ramsay, le 13 juin de chaque année on célèbre une fête de reconnaissance et de joie. Ce jour s'appelle encore le jour Lamboy, comme aussi le pont et la forêt Lamboy portent le même nom. A peine le service divin célébré ce jour-là est-il fini, qu'on se rend en foule dans la forêt. Le voisinage, Francfort même, partage cette fête, de sorte que 10,000 personnes à peu près sont réunies. Partout ce ne sont que cris de joie, musique et danses.

La célébration du second événement mémorable, la bataille de Hanau, n'est qu'ecclésiastique. Cette bataille fut, comme on sait, une suite de la retraite de Napoléon, après celle de Leipzig. Le 30 et le 31 octobre 1813 furent

les jours les plus terribles pour les habitants effrayés. Les avant-postes allemands étaient placés dans les environs de Ruchingen; l'aile droite sur les deux rives de la Kinzig, depuis Neuhof jusqu'à la forêt de Bulau, parallèlement avec la maison de la chaussée Rodenbach; derrière le pont de Lamboy, de l'infanterie autrichienne pour soutenir cette aile; le centre entre la rive droite de la Kinzig et la grande route de Gelnhausen, la forêt de Lamboy sur le front, l'aile gauche composée en partie de cavalerie, en échelons, à gauche de la route de Gelnhausen, vers les forêts Bruckhœbeler et Puppenwald. Sur les derrières de l'aile gauche et sur la chaussée de Friedberg des cosaques. La réserve se trouvait derrière la rive gauche de la Rinzig, le long du haut chemin de Rodenbach, et une brigade de grenadiers autrichiens occupait la ville. Le gros de l'armée française se développa hors de la forêt de Lamboy. De 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi la bataille resta indécise. Enfin la cavalerie de la garde impériale ayant tout rompu et pénétrant jusqu'à la route de Gelnhausen, entre la forêt Puppenwald et celle des Chênes, la bataille fut promptement perdue pour les Allemands. Le tumulte de la mêlée se porta ensuite vers la ville qui fut incendiée pendant la nuit. Le lendemain matin la bataille recommença encore plus terrible. Napoléon avait passé la nuit dans la forêt de Lamboy et continua alors sa retraite. Une partie de son avant-garde occupa cependant Hanau. Vers 3 heures de l'après-midi Wrede fit donner l'assaut à la ville, qui brûla de nouveau.

Le plan de Spangenberg, exécuté d'après la carte de Haas, avec les positions des deux armées, procure un aperçu exact. Il nous reste encore deux choses à faire remarquer: 1° Pour mieux contempler le champ de bataille et les environs, de monter sur l'une des tours des deux églises, ou mieux sur la tour de Sainte-Marie; on doit se servir alors du panorama dessiné par Cornicelius en 1833 et litho-

graphié par Kuhl (Hanau, chez Kuhl, 1 fl. 12 kr.). 2° La route sur la rive gauche de la Kinzig, qui alors conduisait de Ruckingen à Hanau, à travers les forêts Puppenwald et Lamboy, s'est depuis vingt-cinq ans changée, et maintenant elle est devenue presque méconnaissable. Peu de personnes seulement pourraient être encore dans le cas de désigner l'endroit où Napoléon passa la nuit du 30 au 31 octobre et reçut les députés de Hanau. C'est donc pour cela qu'il est bon de se procurer le plan de bataille que nous venons de citer.

DE MAYENCE A FRANCFORT.

4 m. 1/2, 9 l.

Hochheim		Francfort	4
Hattersheim	3		

Les personnes qui préfèrent voyager par eau pourront prendre la voie du coche, qui fait journellement le trajet de Mayence à Francfort; mais comme les bords du Mein n'offrent, près de cette dernière ville, que peu d'agréments, le voyageur fera bien de s'en tenir, pour cette fois, à la vieille maxime: de ne jamais s'aventurer sur un élément capricieux, quand on peut se procurer les moyens de faire sa route sur terre. On traverse donc le Rhin sur un pont de bateaux (1), et l'on arrive au petit village de Cassel, qui s'élève sur la rive opposée, et qui est, les dimanches, le rendez-vous des bourgeois de Mayence. A 4 milles anglais au delà se voit

HOCHHEIM, célèbre par ses vins, dont le fumet délicieux et la qualité supérieure ont fait donner, en Angleterre, le nom de *Hock* aux vins du Rhin en général. Il y a plusieurs vignobles dans le voisinage, mais le véritable vin de Hochheim est le produit des vignes situées sur la

(1) 30 kr. pour une voiture à deux chevaux.

côte de la montagne qui est exposée au midi, et que la ville défend des vents du nord. La situation élevée de la montagne est exprimée par son nom; le mot *haut* étant en allemand *hoch*, dont les Anglais ont fait *hock*. Cette vigne ne couvre guère plus de huit arpents; chaque arpent contient environ 4,000 pieds de vigne, qui donnent dans les bonnes années douze cuves de vin, chaque cuve contient plus de douze tonneaux. On calcule que ce vin vaut environ 1,500 florins par cuve, dans l'état où il se trouve en sortant du pressoir. Une autre vigne, presque adjacente à celle-ci, appartenant au sénat de Francfort, est aussi très-célèbre par ses produits; elle s'appelle l'Enfer (*die Hælle*). Nous laissons aux savants du pays le soin d'expliquer l'étymologie de ce terme.

L'aspect des vignobles situés sur les bords du Rhin trompe singulièrement l'attente du voyageur; au lieu de ces vignes élevées, dont les branches verdoyantes s'entrelacent et forment des berceaux frais, impénétrables à l'ardeur du soleil, et qui semblent inviter aux sentiments de l'amour, aux épanchements de l'amitié, aux rêveries de la méditation, le voyageur ne trouve ici qu'une petite plante n'ayant rien de gracieux, et soutenue par des échalas, sans ombrage pour abriter le vigneron fatigué, et le tout offrant infiniment moins d'agréments que la vue d'une houblonnière dans le comté de Kent. Cette nudité de végétation est toutefois essentielle à la culture de la vigne, surtout dans un pays où, sur dix années, à peine en compte-t-on une où les chaleurs soient assez fortes pour mûrir parfaitement la vigne. Les vins de 1811, l'année de la comète, furent d'une qualité supérieure, à cause des longues chaleurs de l'automne, et ils sont aujourd'hui fort rares. Weilbach, à 5 milles anglais de distance, est la poste prochaine; il est célèbre pour ses eaux minérales, qui sont principalement imprégnées de soufre. On les dit supérieures à celles d'Aix-la-Chapelle pour la guérison de plusieurs maladies; et elles sont surtout

efficaces dans les paralysies, les maladies de bile, les obstructions des intestins et les affections pulmonaires. Les expéditions à l'étranger de cette eau minérale montent à plus de 40,000 bouteilles de trois pintes, et la consommation dans le pays même en est fort considérable.

On arrive bientôt à Hattersheim, éloigné de cinq milles anglais. A une pareille distance on voit

Hœchst, petite ville commerçante, située sur la rive orientale du Nidda. Cette ville souffrit beaucoup, après la désastreuse campagne de Leipsick, lors de la retraite de Napoléon, qui fut obligé de se frayer un chemin à travers ces mêmes hommes qui naguère étaient rangés sous ses étendards. On voit encore des boulets et des balles dans les solives et dans les murailles des maisons situées près du pont. (*Voy.* pag. 423.)